



**HAL**  
open science

# La défaite dans l'honneur : le 81e Régiment d'Infanterie Alpine entre détermination et adversité (septembre 1939 – novembre 1942)

Thomas Fonade

## ► To cite this version:

Thomas Fonade. La défaite dans l'honneur : le 81e Régiment d'Infanterie Alpine entre détermination et adversité (septembre 1939 – novembre 1942). Histoire. 2024. dumas-04698881

**HAL Id: dumas-04698881**

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04698881v1>

Submitted on 16 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Université Paul Valéry – Montpellier 3



Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Environnement

UFR 3

Master Histoire Militaire et Étude de Défense – 1<sup>ères</sup> année

*La défaite dans l'honneur : Le 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine entre détermination et adversité (septembre 1939 – novembre 1942)*



*Défilé du 81<sup>ème</sup> RIA à Montpellier le 14 juillet 1939.*

Présenté par Thomas FONADE

Sous la direction du professeur Jean-François MURACCIOLE

Année 2023-2024



## Remerciements

Je tiens à remercier par ces quelques lignes tous ceux qui ont indirectement permis la réalisation de ce long travail.

En premier lieu, mon directeur de mémoire, monsieur Jean-François Muracciole, qui a su par ses conseils, son expérience et ses vastes connaissances historiques me guider et m'orienter dans ce travail de recherche.

Je souhaite ensuite remercier tout particulièrement mes parents, mais plus largement aussi ma famille qui a su me supporter et me soutenir dans les instants de lassitude et de fatigue. Grâce à eux, j'ai pu surmonter ces moments de doute et d'inquiétude.

Enfin, je remercie également mes camarades qui ont également été de bons conseils et surtout des soutiens importants tout au long de l'élaboration de ce mémoire de recherche. Plus largement, je souhaite remercier l'un de mes amis qui m'a apporté des connaissances techniques que je n'avais pas. Ces apports m'ont notamment permis d'embellir la présentation de mon travail et cela m'a également permis d'économiser un temps précieux.

## Sigles et Abréviations

Btn : Bataillon

CA : Compagnie d'accompagnement

CFV : Compagnie de fusilier-voltigeur

CHR : Compagnie hors rang

Cie : Compagnie

Cmdt : Commandant

Cpt : Capitaine

CRCE : Compagnie régimentaire de Commandement et d'engin

CRE : compagnie régimentaire d'engin

DCA : Défense contre avion

DCR : Division cuirassée de réserve

DIA : Division d'infanterie Alpine

DINA : Division d'infanterie nord-africaine

EM : État-major

FFI : Forces françaises de l'intérieur

FV : fusilier-voltigeur

ID : Infanterie divisionnaire

JMO : Journal des marches et opérations

Lt : Lieutenant

OKW : *Oberkommando der Wehrmacht*

PA : Point d'appui

PCF : Parti communiste français

RALM : Régiment d'artillerie lourde de Montagne

RAM : Régiment d'artillerie de Montagne

RIA : Régiment d'infanterie Alpine

S/Lt : Sous-lieutenant

SFIO : Section française de l'international ouvrière

SHD : Service historique de la défense

## Avant-Propos

Avant de commencer l'étude de mon sujet, j'aimerais tout d'abord revenir sur les motivations qui m'ont amené à étudier le 81<sup>e</sup> Régiment d'infanterie Alpine de Montpellier.

Depuis longtemps déjà, l'étude du XX<sup>e</sup> siècle, et plus précisément des deux conflits mondiaux, est l'un de mes sujets de prédilection. En effet ces périodes, si bouleversantes et tragiques qu'elles fussent, sont aussi des moments de grandes évolutions et de grands changements pour lesquels les effets, aussi bien physiques que mentaux, sont encore visibles de nos jours. De ce fait, l'analyse de l'enchaînement de ces événements, la compréhension des acteurs qui les vivent et les décident ainsi que les motivations qui les poussent à agir ont toujours été pour moi une grande source d'interrogation. Par ailleurs, ce sont aussi de grands moments d'avancée technologique, notamment par l'emploi massif de nouvelles armes qui nécessitent la mise en place de nouveaux concepts intellectuels et opérationnels. La construction des doctrines et l'amélioration de ces dernières au fil des expériences revêtent également pour moi un grand centre d'intérêt.

Connaissant déjà les périodes qui m'intéressent, je commence, en début de Master, à m'interroger sur les sujets pouvant nourrir ma curiosité dans le cadre de mon travail de mémoire. De part mes centres d'intérêts et mes projets annexes, dont l'un concerne mon engagement au sein de la réserve opérationnelle de la gendarmerie nationale, je me suis d'abord orienté vers l'étude de la gendarmerie sous l'occupation allemande. Ce sujet, qui me permettait à la fois d'approfondir mes savoirs concernant mon institution, présentait aussi l'avantage de faire partie des thèmes un peu plus méconnus de la Seconde Guerre mondiale. En effet, j'avais aussi pour objectif d'étudier des éléments moins connus du grand public. Dans un premier temps, il s'agissait de comprendre comment l'institution s'adaptait à ce nouveau contexte politique. Par la suite, je voulais aussi mieux appréhender les changements que cette occupation impliquée dans les relations entre la gendarmerie et les populations civiles.

Étant arrivé à ce niveau de réflexion, j'interpellais Monsieur Muracciole, le professeur le plus qualifié selon moi pour encadrer ce genre de sujet, pour lui demander ce qu'il en pensait. Après un entretien avec lui, il me conforta dans mon choix et accepta de m'encadrer, tout en m'indiquant que les contraintes d'un M1 m'obligeaient à réduire drastiquement l'angle d'ouverture du sujet. Prenant en compte ces considérations, nous nous mimes d'accord sur l'étude d'une brigade de gendarmerie de l'Hérault sous l'occupation. Me lançant à la recherche de bibliographies et d'archives, nous arrivons à la fin du premier semestre. Je trouve enfin le temps de planifier mon voyage au Service Historique de la Défense et je passe commande des archives m'intéressant. Toutefois, les aléas de la conservation des archives me contraignent à tout arrêter puisque les

archives demandées sont en plein déménagement. N'ayant pas d'autre institution que le SHD pour trouver des archives concernant mon sujet, je suis obligé de changer de sujet et de repartir à zéro.

Quelque peu déçu et désemparé, j'en reviens à mes réflexions initiales concernant le choix d'un sujet. J'en viens par hasard, par le biais d'une conversation avec mon entourage, à m'intéresser au 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine de Montpellier. Au fil de la découverte de son histoire, ce régiment pique ma curiosité. Je me dis qu'il serait alors intéressant de mêler ce sujet à une période particulièrement houleuse pour l'armée française, à savoir la drôle de guerre et la bataille de France. Cette période faisant encore l'objet de nombreuses critiques et souffrant de nombreux préjugés, il était intéressant de mon point de vue de confronter ce régiment à ces idées ancrées afin de possiblement montrer un déroulé plus nuancé des événements de ce début de second conflit mondial. Par ailleurs, la mémoire collective étant monopolisée par le souvenir de la France libre et celle de la libération, c'était là l'occasion de réhabiliter quelque peu la mémoire de ces français qui, pris dans la tourmente, ont essayé de faire au mieux leur devoir, comme leur père avant eux.

N'ayant trouvé aucun travail sur ce régiment pour cette période, je reviens vers Monsieur Muracciole pour lui exposer mon sujet de repli, tout en l'interrogeant sur son niveau de faisabilité. Ce dernier me valide le sujet et c'est ainsi que je me lance dans l'élaboration du présent travail.

## Préambule :

Dans les années de l'entre-deux-guerres, la situation de la France se détériore. Sur le plan international, la France va progressivement s'isoler. Cet isolement commence notamment avec la conférence de Lausanne de Juin-Juillet 1932 où est renégocié le paiement des réparations de guerre imposé à l'Allemagne depuis le traité de Versailles.

La France demande alors aux États-Unis un aménagement de sa propre dette de guerre, ce que Washington refuse. Devant ce refus et la complaisance de Washington vis à vis de l'Allemagne, la chambre des députés décide de ne pas honorer le paiement de la dette française. Les États-Unis bascule alors dans une indifférence teintée d'hostilité vis à vis de la France, qui ne peut plus compter sur son soutien<sup>1</sup>.

En parallèle, La France tente de maintenir l'alliance avec l'Angleterre qui préfère elle, s'en tenir à sa politique d'équilibre continental. Ainsi, la Grande Bretagne souhaite voir revenir l'Allemagne à la table des négociations et elle va jusqu'à conclure un traité naval qui autorise le développement d'une marine de guerre allemande représentant 35 % de la *Royal Navy*, et cela sans consulter Paris<sup>2</sup>.

La diplomatie française amorce également une tentative de rapprochement avec l'Italie pour faire face aux menaces de l'Allemagne. Une telle alliance offre deux avantages à la France. En effet, elle permet, en premier lieu, de sécuriser la frontière des Alpes et donc de concentrer plus de troupes ailleurs. À un second niveau, elle procure aussi un passage terrestre pour possiblement soutenir ses alliés des Balkans. D'abord bien engagé, de part la peur de Mussolini de voir l'Autriche annexée par Hitler, ce rapprochement ne voit finalement pas le jour à cause de l'invasion italienne du royaume d'Éthiopie en 1935. En effet, cette agression entraîne des sanctions de la part de la SDN, que la France rejoint, mais cela irrite Mussolini. Ce dernier se tourne finalement vers Hitler, proclamant le 1<sup>er</sup> Novembre 1936 un axe Rome-Berlin<sup>3</sup>.

Il ne reste dès lors à la France que l'Union des Républiques Socialistes (URSS) comme potentiel allié. Si un traité est bien signé en 1935, il n'est pas exploité. En effet, les chefs militaires français doutent des capacités de l'Armée Rouge, et une partie de la droite française est opposée à une alliance avec l'URSS. La mise en place de diverses clauses contraignantes, rend vite obsolète le

---

1 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.341

2 *Ibid.* p.342

3 *Ibid.* p.342-343

traité franco-soviétique<sup>4</sup>. Comble de l'isolement, la Pologne signe, en 1934, un pacte de non-agression avec l'Allemagne et en 1936, la Belgique redevient neutre<sup>5</sup>.

De part son isolement, la France entreprend alors une politique accommodante vis à vis de l'Allemagne, permettant à cette dernière de se renforcer. Ainsi, la France ne réagit pas lorsque Hitler rétablit le service militaire en 1935 et elle ne bouge pas non plus lorsqu'il ordonne la remilitarisation de la Rhénanie<sup>6</sup>. Cette inaction est encouragée par le sentiment pacifiste que partage une grande partie de la population française sortie traumatisée par la Grande Guerre. Ce sentiment va évoluer, au cours de l'entre-deux-guerres, passant d'un pacifisme sentimental à un pacifisme tactique, souhaitant conserver la paix à tout prix. Les partisans de cette vision sont alors prêts à toutes les concessions vis à vis de l'Allemagne et ils cherchent également à la tourner vers la guerre à l'Est, contre l'URSS<sup>7</sup>.

En plus de cet isolement, les capacités de l'armée française tendent également à être limitées par la mise en place de différents accords diplomatiques qui s'inscrivent dans une optique de désarmement et de limitation des conflits. Les débats de la conférence de Genève de 1932 sur le désarmement en est l'exemple le plus flagrant.

Sur le plan intérieur, l'état opérationnel de l'armée française est lui aussi décadent. Le budget alloué aux armées ne cesse de se réduire, passant de 6,9 % du produit national brut en 1921 à 2,7 % en 1926. Il remonte légèrement pour frôler les 5 % entre 1930 et 1934. Cette décroissance de l'investissement dans le domaine militaire s'explique en partie par la crise économique de 1929 qui cause des difficultés budgétaires à l'État français. Les gouvernants utilisent alors les montants alloués de l'armée comme une variable pour boucler leurs budgets<sup>8</sup>.

De plus, comme pour les questions internationales, le fort courant pacifiste qui existe en France vient là encore influencer l'effort qu'aurait pu produire le pays. Cette lutte contre la guerre est, par ailleurs, accentuée par les luttes idéologiques et les divisions politiques internes de la France. En effet, une partie de la gauche n'a pas renoncé à un antimilitarisme de tradition. Ainsi jusqu'en 1935, le Parti communiste français (PCF) mais également la Section française de l'international ouvrière (SFIO) votent contre les crédits de guerre<sup>9</sup>.

A cet affaiblissement budgétaire s'ajoute, la réduction de la durée du service militaire à un an, votée le 31 mars 1928. Cette loi entraîne, de fait, une baisse des effectifs en temps de paix. Ainsi, les régiments qui incorporent tous les 6 mois, ne parviennent jamais au stade opérationnel. L'institution militaire n'est dès lors plus capable, avec le peu d'unités qui lui reste, d'effectuer en

---

4 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Op Cit. p.343

5 *Ibid.*

6 *Ibid.* p.342

7 *Ibid.* p.348

8 *Ibid.* p.344

9 *Ibid.* p.348-349

parallèle sa préparation et sa concentration. Les capacités de projection rapide de l'armée sont alors affectées et l'offensive devient dès lors moins envisageable dans l'esprit des hauts gradés de l'état-major<sup>10</sup>.

De part ces considérations financières, cette réduction d'effectifs, cet isolement sur la scène internationale et les différents accords diplomatiques régulant le recours à la force militaire, l'armée française n'est d'ores et déjà plus que l'ombre d'elle-même. Le contexte global pousse ainsi les militaires à s'orienter vers une stratégie défensive. Ainsi, la construction d'une ceinture de fortification apparaît comme la solution pour résoudre l'équation complexe dans laquelle se trouve la France. L'inviolabilité du territoire national devient alors une priorité. Le 14 janvier 1930, le parlement français vote la construction de la ligne Maginot. Cette ligne discontinue entreprend de couvrir les frontières française de Dunkerque à Nice. Sur son tracé, on érige 25 secteurs fortifiés<sup>11</sup>. Toutefois, à l'inverse du renforcement souhaité par l'édification de ce système de défense, ce dernier va dans un sens affaiblir l'armée de terre française. En effet, l'essentiel du budget de l'armée est consacré aux dépenses du personnel permanent et à l'édification de la ligne Maginot au détriment du renouvellement de l'équipement et du matériel qui n'est pas modernisé. Le tournant de la motorisation et de la mécanisation est ignoré.

Entre 1920 et 1934, le ministère de la guerre va percevoir 87 milliards de Francs. Si 77 milliards sont utilisés pour l'entretien des troupes, sur les 10 milliards restant 6 milliards sont consacrés à la construction de la ligne Maginot et cela en seulement 4 ans<sup>12</sup>. Le reste du budget représente l'investissement en équipement étalé sur une période de 14 ans. Cet impact budgétaire est plus nuancé en ce qui concerne l'évolution de la marine et de l'aviation.

Si la répartition des fonds explique en partie le non renouvellement du matériel français, d'autres facteurs sont à mettre en avant. Ironiquement cela s'explique aussi par une non utilisation des fonds alloués. En 1935, le taux de report atteint 60 %. Parallèlement à cela, les militaires imposèrent aux industriels des demandes inatteignables voire contradictoires.

Dans le domaine de l'aéronautique, les industriels reçoivent la demande d'un avion pouvant assurer à la fois les missions de bombardement, de chasse et de reconnaissance. De fait l'appareil s'avère dépassé dans tous les domaines face à un avion spécialisé. Par ailleurs, ces industriels ne souhaitent pas se focaliser sur une industrie de guerre par crainte de ne pas pouvoir se reconvertir une fois la paix revenue. De plus, l'État n'a pas la réputation d'être un bon payeur et les commandes pour l'armée n'offrent aucune garantie de continuité. Le principe de l'annualité du budget empêche

---

10 BERTRAND Christophe, *La stratégie militaire française de 1930 à 1940*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.27

11 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.344

12 *Ibid.* p.345

en effet la définition d'un effort pluriannuel. Tous ces éléments combinés contribuèrent à ralentir la modernisation de l'équipement militaire français<sup>13</sup>.

Il faut attendre 1936 et le Front populaire pour commencer à entrevoir un changement de tendance. Si sur le plan international, le gouvernement de Léon Blum ne parvient pas à resserrer les alliances traditionnelles et à déstabiliser l'axe Rome-Berlin, au niveau national de véritables efforts sont consentis et vont perdurer. Le service militaire est de nouveau porté à deux ans de service par la loi du 17 mars 1935. Au niveau budgétaire, entre 1934 et 1939, le budget des armées connaît une augmentation constante de 40,8 % par an, passant de 7,1 % du produit national brut en 1936 à 23 % en 1939<sup>14</sup>.

L'autre grand changement de cette période concerne l'attribution de ces fonds. Désormais, on privilégie le remplacement de l'équipement matériel sur le coût humain et les coûts de construction de la Ligne Maginot. On lance ainsi la conception de nouveaux armements comme le char Renault R35, le char SOMUA S35 ou encore le fusil MAS 36.

L'impulsion est aussi communiquée aux deux autres armes. Ainsi, la marine reçoit 2 milliards de francs pour construire 150 000 tonnes de navires entre 1937 et 1939. Le Ministre de l'Air se propose quant à lui de renouveler chaque année un cinquième de la flotte aérienne pour contrecarrer son vieillissement<sup>15</sup>.

Malgré ce changement d'optique rapide, les bénéficiaires de ces efforts mettent longtemps à se faire ressentir. Plusieurs raisons viennent expliquer le décalage subi par la production d'armement française. La Loi sur les quarante heures, par exemple, votée le 12 juin 1936, vient causer des retards dans la production, surtout par rapport à une industrie allemande qui est calée sur la semaine des 50 heures. A cela s'ajoutent, les difficultés techniques rencontrées par les industries françaises qui sont archaïques. Par rapport à l'Allemagne qui peut compter sur des machines outils d'un âge moyen de 7 ans, la France ne dispose que d'un outillage ancien, âgé en moyenne de 20 ans et en nombre bien plus limité. Par ailleurs, l'afflux massif de commandes a pour effet dans un premier temps de désorganiser les capacités de l'industrie, en particulier de celle de l'aéronautique. Enfin, la réticence des industriels à se lancer dans ce genre de production, pour les mêmes raisons énoncées précédemment, vient aggraver le problème<sup>16</sup>.

La mise en place par le gouvernement Blum de certaines mesures pour contrecarrer ces problèmes techniques, comme la création d'une section de l'armement pour suivre les affaires en cours et accélérer les procédures, la création d'une caisse nationale des marchés de l'État, des collectivités et établissements publics pour garantir le financement des commandes, ou encore la

---

13 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Op Cit. p.347 et p.352

14 *Ibid.* p.350

15 *Ibid.*

16 *Ibid.* p.350-351

nationalisation le 12 août 1936 de certaines entreprises d'armement ne parviennent à résoudre que partiellement le problème<sup>17</sup>.

De plus, cette modernisation de l'outil militaire ne s'accompagne pas d'un renouvellement de la doctrine d'emploi. En effet, l'instruction sur l'emploi tactique des grandes unités publiée en 1936 reprend les principes de la bataille méthodique interarmes édités en 1921. Héritée des enseignements de la Grande Guerre, cette doctrine plaide l'établissement d'un front continu. Pour cela, l'infanterie et l'artillerie occupent le rôle principal tandis que les chars n'ont qu'un rôle secondaire d'accompagnement de l'infanterie, et de colmatage en cas de percée profonde dans le dispositif. Cette doctrine ne fait donc que codifier les concepts de la guerre précédente, omettant de prendre en compte les possibilités qu'offrent les nouvelles armes. Cela génère une conduite des opérations plus lente. Elle se fait par phases successives bien marquées dans le temps et l'espace, ce qui ne laisse pas de place pour le mouvement, la vitesse et l'initiative. C'est un cadre qui paralyse toute réaction rapide<sup>18</sup>. Si l'emploi des chars y est ajouté, il n'y a aucune volonté de mettre en place des grandes unités de blindés capable de rompre le front et d'effectuer des percées. Seules quelques personnalités isolées comme Charles de Gaulle ou Paul Reynaud défendent l'idée, sans succès. En mars 1935, Paul Reynaud, alors député, demande à la Chambre la création de sept divisions cuirassées. Toutefois, le projet est vite enterré par le Général Maurin alors ministre de la Guerre<sup>19</sup>.

Si les efforts de modernisation de l'armée et de production d'armes se poursuivent, les dernières années qui précèdent la guerre sont marquées par de nouveaux affaiblissements de la France au niveau international. Le 12 mars 1938, Hitler lance l'*Anschluss*, l'annexion de l'Autriche par les forces armées allemandes, sans que les démocraties occidentales ne s'y opposent. Peu après l'intérêt de Hitler se tourne vers les Sudètes, une région de Tchécoslovaquie où est présente une importante minorité allemande. À la limite de l'affrontement, Mussolini propose alors son intermédiaire pour éviter la guerre. Lors de la conférence de Munich en septembre 1938, Neville Chamberlain, le premier ministre britannique et Edouard Daladier, le Président du conseil français finissent par céder aux exigences d'Hitler, obligeant le président tchécoslovaque Edouard Benes à céder les Sudètes à l'Allemagne. Outre la perte du réseau de fortification qui protégeait la Tchécoslovaquie des prétentions allemandes et la mise en évidence que les démocraties occidentales sont prêtes à tout pour éviter de s'engager dans un nouveau conflit, cette défaite diplomatique engendre le basculement de l'URSS.

---

17 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Op Cit. p.352

18 BERTRAND Christophe, *La stratégie militaire française de 1930 à 1940*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.28

19 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.352

N'ayant pas été conviée aux négociations de Munich et constatant l'intérêt de certains dirigeants politiques occidentaux à détourner la menace allemande vers l'Est, Staline change de stratégie. Le 23 août 1939, Moscou conclut un pacte de non-agression avec Berlin. Ce pacte offre aux deux parties des avantages. L'Allemagne évite une guerre sur deux fronts, tout en trouvant une nouvelle source d'approvisionnement en matières premières. Tandis que l'URSS, de part les clauses secrètes de partage de l'Europe de l'Est, se forge un glacis protecteur de 400 000 km<sup>2</sup>, tout en gagnant du temps pour reconstruire son armée affaiblie par les purges staliniennes. Si une mission franco-britanniques de négociations avec les soviétiques est engagée le 10 août 1939, cette dernière échoue pour diverses raisons que les français et les britanniques ne parviennent pas à surmonter malgré la menace nazie. De part leurs réticences à traiter avec les soviétiques, la France et la Grande Bretagne se retrouvent seules face à l'Allemagne<sup>20</sup>.

Le déroulé des événements s'accélère lorsque le 1<sup>er</sup> septembre 1939, Hitler déclare la guerre à la Pologne, prétextant une fausse agression de la part de cette dernière. Suivant leur engagement de soutenir leur allié, la France et la Grande Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne, le 3 septembre 1939. Contrairement au grand mouvement de rassemblement qui s'opère au début de la Grande Guerre avec l'Union sacrée, c'est une France divisée qui entre dans le conflit. En effet, si en 1939 la majorité des français est d'accord sur le fait qu'il faut stopper Hitler, l'échiquier politique est durement fragmenté. Aux divisions traditionnelles, qui opposent la droite et la gauche, s'ajoutent de nouvelles oppositions, dressant notamment les bellicistes contre les pacifistes et les anticommunistes contre les partisans de Moscou<sup>21</sup>. De plus, de part son réarmement incomplet, l'outil militaire de la France n'est pas encore opérationnel en 1939. La fin de la mise à niveau de l'armée française est alors prévue pour le printemps 1941<sup>22</sup>.

---

20 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Op Cit. p.353-354

21 *Ibid.* p.356

22 CREMIEUX BRILHAC Jean-Louis, *Les Français de l'an 40*, t. 1, *La Guerre oui ou non*, Paris, Gallimard, 1990, p.143

## Introduction

« Dans le conflit présent, comme dans tous ceux qui l'ont précédé être inerte, c'est être battu »<sup>23</sup>. C'est par ces simples mots de janvier 1940 que Charles De Gaulle, alors colonel en poste en Alsace, où il commande le 507<sup>e</sup> régiment de chars, décrit l'état militaire de la France en ce début d'année 1940. De Gaulle est alors l'un des rares à avertir sur les dangers que représente l'attitude défensive et attentiste adoptée par le Haut Commandement français en ce début de conflit. C'est ainsi qu'il rédige en janvier 1940, un mémorandum, adressé à 80 personnalités politiques et militaires, intitulé *l'Avènement de la force mécanique*, dans lequel il réaffirme l'importance d'une stratégie offensive, tout en valorisant ses conceptions tactiques, développée dans son ouvrage *Vers l'Armée de métier*, publié en 1934, qui fonde principalement l'action offensive sur l'usage de divisions blindées.

Ce mémoire évoque l'action de la France au début du second conflit mondial au travers de l'étude spécifique du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine de Montpellier. Cette étude qui est entreprise ici, va nous permettre d'approfondir cette période trouble de l'histoire de l'armée française. Notre analyse couvre la période allant des premières mesures de mobilisation en août 1939 à la mise en place du régime de Vichy. Au cours de cette période, le régiment n'est déployé qu'en France. En conséquence, le cadre spatial de ce mémoire se réduit à la France, plus précisément aux régions Grand Est, Hauts-de-France et à la Normandie.

En ce qui concerne le 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine de Montpellier, il est difficile d'obtenir des informations se rapportant à son existence durant ces années d'avant guerre. Toutefois l'histoire du régiment est longue et ancienne. Né en 1684 sous l'ancien régime, ce régiment est alors dénommé « Régiment du Périgord » en rapport avec le nom du commandant en chef de la Province du Languedoc le Comte de Périgord. C'est au moment de la Révolution, en 1791, qu'il prend pour la première fois le nom de 81<sup>e</sup> régiment de ligne. Par la suite, il participe à la période révolutionnaire où il est fractionné en différentes demi-brigades pour pouvoir appliquer les décrets du 26 février et du 12 août 1793 qui ordonnent l'amalgame des Régiments d'Anciens régimes et les bataillons de volontaires nationaux.

En 1803, il reprend sa forme de régiment sous laquelle il va participer aux guerres napoléoniennes. Dissout à la chute de l'Empire, il ne réapparaît qu'en 1855. Il ne connaît alors aucune transformation jusqu'en 1931 où il est équipé sur le type montagne, devenant ainsi un

---

23 Charles de Gaulle, Mémorandum *L'avènement de la force mécanique*, 21 janvier 1940, disponible sur : <https://www.charles-de-gaulle.org/blog/2020/05/01/lettre-dinformation-n8-chronologie-de-gaulle-dans-la-guerre-septembre-1939-avril-1940/>

régiment d'infanterie alpine (RIA)<sup>24</sup>. Cette idée de conversion émerge dans l'esprit du commandement français dès 1928. Le but est de renforcer le corps de bataille alpin dans l'hypothèse d'une confrontation en haute altitude avec les troupes alpines de l'Italie fasciste. Cette transformation est tout particulièrement mise en avant par le général Edmond Louis Dosse. Ce dernier est alors convaincu que la sécurité de la France passe par une armée des Alpes plus consistante. Cette conviction est par la suite accentuée à la vue d'une possible confrontation avec l'Espagne franquiste. Ainsi, la 31<sup>e</sup> division d'infanterie est la première à subir cette évolution. Nommé en 1931 commandant de la 16<sup>e</sup> région militaire, le général Dosse fait passer tous les régiments de la division, ainsi que ses appuis, sur le modèle montagne. L'entraînement dispensé et l'équipement de ces unités sont alors modifiés. Les hommes du 81<sup>e</sup> RIA, et ceux des autres régiments, vont alors rejoindre tour à tour la caserne de Montlouis où ils vont effectuer différents stages en montagne, encadrés par des instructeurs issus des bataillons de chasseurs alpins. Ces stages se déroulent sur des périodes de 45 jours pour la troupe et de 20 jours pour les cadres, de décembre à mars. L'entraînement porte surtout sur la marche en montagne et le tir à l'arme individuelle ou collective en milieu montagneux. En fin de stage, une épreuve commune est organisée pour valider l'apprentissage.

La transformation des régiments à leur nouveau milieu de combat, se passe correctement. Les unités complètent leur stage par des manœuvres sur les reliefs de leurs garnisons, comme la Montagne Noir, le Larzac, les monts du Roussillon,...

Ces unités sont par la suite soumises à divers exercices en zone libre. Elles participent également à diverses actions en montagne. Les régiments alpins, y compris le 81<sup>e</sup> RIA, sont par exemple amenés à garantir les liaisons avec Andorre pendant la guerre civile espagnole. Ils organisent aussi des piquets de secours en montagne en cas d'avalanche. Toutes ces actions, en plus d'être d'utilité publique, permettent ainsi d'aguerrir et d'habituer les hommes à la montagne. Parallèlement à cela, ils sont tour à tour mis en alerte pour assurer la protection des frontières<sup>25</sup>.

En ce qui concerne son lieu de casernement, les archives indiquent deux lieux de casernement pour le milieu des années trente, à savoir Montpellier et Béziers. A partir de 1936, le régiment occupe un nouveau casernement à Narbonne. Réparti sur trois lieux, le régiment va y stationner jusqu'au déclenchement de la guerre<sup>26</sup>.

---

24 Notices historiques 1684 à 1940, carton GR/34/N/94/2 Historique du régiment, SHD, Paris, n.p.

25 Archive du site du ministère des armées, *Les « alpins des Pyrénées dans l'entre-deux-guerres*, disponible sur : <https://www.archives.defense.gouv.fr/terre/actu-terre/les-alpins-des-pyrenees-dans-l-entre-deux-guerres.html>

26 Notes récapitulatives du stationnement du 81<sup>e</sup> RIA de 1919 à 1939, carton GR/34/N/94/1 Historique du régiment et GR/34/N/94/2 Historique du régiment, SHD, Paris, n.p.

Attardons nous maintenant à faire un point bibliographique. D'après les recherches effectuées, il n'y a pas à l'heure actuelle de travaux concernant le 81<sup>e</sup> RIA pour cette période du début de la seconde guerre mondiale. En effet, on retrouve beaucoup de documentation concernant le régiment, ses hommes et son action pendant la Grande Guerre et seulement un ouvrage sur la seconde guerre mondiale, intitulé *Le 81<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, octobre 1944 - Juillet 1946*, rédigé par Claude Subreville<sup>27</sup> qui ne porte que sur la fin de la guerre. A cette période, le régiment est, en effet, reformé avec des éléments des Forces françaises de l'intérieur (FFI) pour continuer la lutte contre l'Allemagne aux cotés des alliés. Dans cette ouvrage, Claude Subreville recueille donc les témoignages des derniers rescapés du régiment ayant participé à la campagne d'Allemagne. Toutefois, si ce n'est le nom, plus rien ne relie ce régiment de la Libération à celui du début de la seconde guerre mondiale.

Du point de vue des ouvrages généraux, ils sont un peu moins nombreux à parler de cette période du début de la guerre, comparés à d'autres périodes du conflit qui ont été largement étudiées. Il faut toutefois reconnaître l'existence d'un certain nombre d'ouvrages de référence en ce qui concerne cette période de la guerre. On peut notamment mettre en avant les deux tomes de l'étude de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, intitulée *Les français de l'an 40, tome I, la guerre oui ou non ?* et *Les Français de l'an 40, tome II, ouvriers et soldats*. Cette œuvre majeure donne un aperçu global des aspects sociaux, politiques, économiques et militaires qui façonnent cette période riche d'événements aux conséquences profondes.

Toutefois, ces divers ouvrages ne permettent pas d'avoir une vision claire et précise du régiment puisque, ces ouvrages étant généralistes, le 81<sup>e</sup> RIA se fond dans les mouvements et les structures militaires plus importantes. Le régiment devient ainsi quasi invisible. On est alors éloigné de « l'histoire au ras du sol » préconisée par Marc Bloch dans son *Apologie de l'Histoire*. Le rôle de l'historien doit être, dès lors, d'effectuer un travail de fond qui s'intéresse aux hommes du régiment pour pouvoir éclairer son parcours.

L'absence de travaux sur ce régiment au début du conflit peut témoigner d'un certain désamour des chercheurs pour cette période controversée de l'Histoire de France, qui fut très longtemps occultée par l'image des Forces Françaises libres (FFL) et celle de la Libération. Toutefois, cette absence a le bénéfice d'offrir un sujet avec une marge de manœuvre assez large.

Malgré ce constat au premier abord dévalorisant, il convient de relever l'existence de plusieurs écrits élaborés par des grands noms de la recherche historique. De part leurs différents travaux, ces chercheurs nous permettent d'éclaircir cette période floue, encore imprégnée de divers mythes et idées reçues qui perdurent depuis des décennies.

---

<sup>27</sup> Claude Subreville est un sociétaire de l'Académie des arts et sciences de Carcassonne, membre de la Société d'Études Historiques de Trèbes et membre du Souvenir Français de Trèbes.

On peut ainsi citer, pour la période de la drôle de guerre, l'ouvrage de François Cochet, intitulé *Les soldats de la drôle de guerre septembre 1939 – Mai 1940*. Cet ouvrage, qui se focalise exclusivement sur les premiers mois du second conflit mondial, nous permet d'analyser la façon dont les chefs militaires pensent la guerre, tout en nous décrivant les conséquences de cette période sur l'état d'esprit des combattants français. Ce travail offre également un bon aperçu de l'état matériel et opérationnel des deux camps à la veille du déclenchement des combats.

Les ouvrages de Dominique Lormier, un des autres grand spécialiste de cette période, font également figure de référence en la matière. Son étude intitulée *La Bataille de France jour après jour mai-juin 1940* expose les différentes étapes de la Bataille de France. Elle permet de revaloriser ces combats longtemps méprisés par la mémoire collective et de mieux comprendre les circonstances dans lesquels ils se sont déroulés.

En ce qui concerne, les archives à notre disposition, elles se situent au service historique des armées à Vincennes. Ces archives sont rassemblées dans un seul carton dédié exclusivement au 81<sup>e</sup> RIA. Il est référencé dans les inventaires sous la cote GR 34 N 94. Durant les recherches d'archives aucune autre cote d'archives se réfèrent au régiment pour la période souhaitée n'a été trouvée dans les inventaires du SHD.

Par ailleurs, aucun document pouvant appartenir à la 31<sup>e</sup> Division d'Infanterie Alpine (DIA), la division de rattachement du régiment, n'a été trouvé. Cette absence d'archives peut s'expliquer par les circonstances de fin du corps d'armée qui conduisent à une capture par l'ennemi de ce dernier. De ce fait, la majorité des archives des unités ont été détruites par les officiers d'état major avant qu'ils ne soient fait prisonniers.

Le carton à notre disposition comprend divers dossiers pour un total de 754 folios, qui couvre une période allant de 1919 à 1940. Dans ces dossiers, on trouve des documents de diverses natures comme des historiques du régiment allant de 1919 à 1934, un registre annexe du Journal des Marches et Opérations (J.M.O) couvrant la période du 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 27 mai 1940, le journal de marche et opération du service de santé qui concerne la période s'étalant du 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 3 juin 1940, des procès verbaux de formation et de dissolution d'août 1939, des rapports d'officiers, des fiches de renseignements, des propositions de citations, un ordre de bataille daté de septembre 1939, des archives sur l'évolution des effectifs, des ordres particuliers de mouvements et de stationnements ainsi que des comptes rendus journaliers du service de santé. Tous ces documents sont plus qu'utiles puisqu'ils permettent de retracer le parcours du régiment ainsi que de connaître sa composition et son action dans le cadre de la Bataille de France.

Pour parachever, ce développement sur la question des archives militaires, il faut signaler la chose suivante. Au cours de la drôle de guerre et de la bataille de France, le 81<sup>e</sup> RIA a changé à trois reprises d'armée et de corps d'armée. Les recherches au sein des inventaires du SHD ont révélé

l'existence d'archives relatives à chacune de ces armées et de ces corps d'armée. Ainsi, il est possible de retrouver des informations relatives au régiment dans chacun de ces fonds, situés au SHD de Vincennes. Pour son passage dans le 16<sup>e</sup> corps d'armée de la 6<sup>e</sup> armée, il faut ainsi consulter les références 30 N 181 à 30 N 183 pour le corps d'armée et 29 N 321 à 29 N 351 pour l'armée tandis que pour son affectation au sein du 13<sup>e</sup> corps de la 8<sup>e</sup> armée, il convient de se référer aux côtes 30 N 127 à 30 N 128 et 29 N 420 à 29 N 440. Enfin pour la fin de la bataille de France, il faut s'intéresser aux archives du 9<sup>e</sup> corps d'armée de la 10<sup>e</sup> armée, identifiées respectivement sous les côtes 30 N 64 à 30 N 81 et 29 N 459 à 29 N 460 pour l'armée<sup>28</sup>. Ces vastes fonds comprennent divers documents comme des J.M.O, des comptes rendus, des ordres généraux et particuliers, des notes de service, des plans de manœuvre, des cartes, de la correspondance, des documents relatifs aux effectifs et à l'équipement et tout un panel d'autres archives.

Toutefois, les contraintes imposées au niveau du temps par un mémoire de M1 ainsi que le manque de moyen n'ont pas permis la consultation de ces archives. De plus, si ces archives apparaissent intéressantes pour compléter notre sujet, il est nécessaire de ne pas oublier le cœur de ce travail, à savoir le 81<sup>e</sup> RIA. De fait, il convient d'écarter tous les documents ne se rapportant pas à cette unité, or ces archives, qui concernent un échelon militaire bien plus large, semblent assez généralistes, noyant possiblement, de fait, les potentielles informations qui auraient pu être récupérées. Cela explique pourquoi ces archives n'ont pas représenté une priorité pour ce mémoire. Pour finir, il est bon de faire remarquer que le rapprochement auprès de structures comme des musées peut également représenter un plus dans ce type de recherche.

Le musée de l'infanterie aurait pu être une source intéressante. Ayant stationné un temps à Montpellier, il aurait pu fournir des informations intéressantes concernant le régiment d'infanterie de cette même ville. Toutefois son déménagement à Draguignan a compliqué les possibilités de contact pour les raisons de temps et de moyens évoquées précédemment.

Enfin, concernant les limites du présent mémoire, il convient aussi de rappeler que le recours à des archives uniquement françaises constitue une certaine faiblesse du point de vue méthodologique. De fait, il aurait été intéressant pour approfondir ce travail de consulter des archives allemandes afin de saisir le point de vue adverse. De même, la consultation d'archives anglaises pour mieux comprendre certains épisodes clés de cette période mouvementée aurait pu être utile.

Enfin, la possibilité de bénéficier de documents plus personnels, écrits directement par les soldats, aurait été un point très appréciable. En effet, le fait de passer uniquement par des sources officielles empêche de faire tomber le filtre de représentation des événements dont se pare souvent

---

<sup>28</sup> Références issue de l'inventaire, *archives de la Guerre Série N 1920-1940, Tome III GRAND QUARTIER GENERAL, ARMEES, CORPS D'ARMEE, REGIONS MILITAIRES, DIVISIONS, SECTEURS FORTIFIES 1939 – 1940* par Jean NICOT Conservateur au Service historique de l'Armée de Terre, 1984

les institutions. L'accès à de telles sources aurait nécessité une recherche auprès des familles des militaires du 81<sup>e</sup> RIA, ce qui s'est avéré encore une fois compliqué à la vue des contraintes qui nous était imposé pour ce mémoire

Ce travail d'analyse portant sur le parcours du 81<sup>e</sup> RIA de Montpellier pendant la drôle de guerre et la bataille de France vise à essayer de faire ressortir les principaux éléments pouvant expliquer les événements tragiques de ce début de second conflit mondial pour l'armée française. On peut ainsi se demander dans quelles mesures le parcours du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine de Montpellier illustre-t-il les difficultés rencontrées, les erreurs commises et les conséquences de ces dernières pour l'armée française en ce début de second conflit mondial ?

Pour répondre à cette question, notre développement est divisé en trois grandes parties. Dans la première partie, il est question d'examiner le régiment durant la période de la drôle de guerre, c'est à dire de sa mise sur le pied de guerre dans l'Hérault en août 1939 jusqu'à sa montée en ligne dans le Haut Rhin puis en Moselle, où le régiment reste dans l'attente des combats de début octobre 1939 à fin mai 1940. Dans la seconde partie, nous étudions l'action du régiment dans le cadre de la Bataille de France, plus particulièrement durant la deuxième phase de la bataille, à savoir la bataille de la Somme de juin 1940. Enfin, dans la dernière partie, nous nous attardons sur les conséquences de la défaite pour ce régiment et les hommes qui le composent. Il s'agit alors d'étudier le destin des hommes du régiment après sa mise hors de combat le 12 juin 1940 jusqu'à la période faisant suite à l'armistice du 22 juin 1940, où l'organisation interne de la France est bousculée par la mise en place du Régime de Vichy.

## **Partie 1 : La drôle de Guerre**

Cette première grande partie s'intéresse aux évolutions du 81<sup>e</sup> RIA pendant ce que l'on a appelé « la drôle de guerre ». Cette expression, communément attribuée à l'écrivain français Roland Dorgelès, désigne une période qui s'étale du 3 septembre 1939 au 10 mai 1940. Elle se caractérise par de longs mois d'inaction militaire durant lesquels la guerre sur le front de l'Ouest est silencieuse<sup>29</sup>. En effet, aucune opération d'envergure n'est lancée par les différents belligérants. L'armée française n'entreprend qu'une offensive limitée en Sarre et un affrontement périphérique en Norvège avec l'aide de son allié anglais. Côté allemand, l'attitude est similaire mais pour des considérations différentes. La *Wehrmacht* s'attelle tout d'abord à terminer la campagne de Pologne qu'elle a commencée le 1<sup>er</sup> septembre 1939. Par la suite, elle est déployée pour envahir le Danemark et la Norvège pour diverses raisons stratégiques et économiques, avant d'être finalement dirigée sur le front français au printemps 1940.

A ces opérations d'importances diverses mais globalement modestes viennent s'ajouter quelques escarmouches sur la ligne de front française qui reste dépourvue d'affrontements majeurs. Cette guerre sans combat bouleverse les états d'esprit et la façon de penser des soldats.

Dans ce premier chapitre, il est question tout d'abord d'expliquer les étapes de la mobilisation. Cette première phase de la guerre constitue en effet un moment important durant lequel le régiment est restructuré pour être mis sur le pied de guerre. Le parcours emprunté par le régiment jusqu'à la zone de front est ensuite exposé. Dans le second chapitre, il s'agit d'étudier la situation en ligne et le caractère particulier d'attente que revêt cette période. Par logique, on s'intéresse également ici aux conséquences induites par cette attente et aux solutions mises en place pour essayer de l'endiguer. Enfin, dans le troisième chapitre, il est question de remettre au devant de la scène, à travers les affrontements livrés par le 81<sup>e</sup> RIA, les combats de rencontre qui ont lieu pendant cette période. Ces combats, longtemps oubliés, sont le rappel que la mort est toujours présente malgré un lourd sentiment d'inaction.

---

29 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.113



## **Chapitre 1 : La formation et la montée au front du Régiment**

Au 1<sup>er</sup> septembre 1939, le gouvernement français lance la mobilisation générale. C'est un peu moins de 5 millions de français à travers toute la France et l'Empire qui sont appelés sous les drapeaux. Cette masse humaine représente alors un français âgé de 20 à 45 ans sur deux<sup>30</sup>. Malgré cette apparente profusion d'hommes, pour atteindre ce chiffre, la France a dû faire appel à pas moins de 25 classes d'âge différentes, la plus ancienne étant la classe 1909<sup>31</sup>. Certains appelés, parmi les plus âgés, sont même des anciens poilus de la Grande Guerre<sup>32</sup>. Le chef du 1<sup>er</sup> Bataillon du 81<sup>e</sup> RIA, le commandant de réserve Costes, ancien de 14 gravement blessé en 1918, illustre parfaitement la présence des ces anciens poilus parmi les mobilisés de 1939<sup>33</sup>.

A proportion égale, l'Allemagne ne mobilise que 7 classes d'âge en septembre 1939. Ce terrible déséquilibre démographique entraîne deux conséquences majeures. En premier lieu, la France commence la guerre sans réserve humaine directement disponible alors que ce problème ne s'est posé qu'à partir de 1916 lors de la Grande guerre.

De plus, cette mobilisation large, induite par une situation démographique défavorable, entraîne un vieillissement évident des mobilisés. Alors qu'en 1914, la classe d'âge des 20-25 ans représente 1 250 000 mobilisés sur un peu moins de 4 millions de mobilisés. En 1939, elle ne représente plus que 600 000 hommes<sup>34</sup>.

Cette mobilisation se déroule dans l'ensemble de façon satisfaisante, dans le calme et en bon ordre, cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les français ne sont pas surpris par la mobilisation comme ils ont pu l'être en 1914 où la mobilisation a été soudaine<sup>35</sup>. Ils sont donc en quelque sorte préparés inconsciemment. Ils se rendent ainsi dans leurs dépôts de mobilisation sans qu'il n'y ait de protestation massive comme en témoigne le peu d'insoumissions et de désertions relevées. En effet, on recense seulement 4 454 cas de désertion en métropole et dans les colonies, soit 0,099 % de l'effectif des mobilisés, auxquels il faut rajouter 971 cas d'insoumission<sup>36</sup>. Toutefois, les français ne sont pas enthousiastes pour autant<sup>37</sup>. L'annonce de la mobilisation générale marque pour eux le

---

30 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.363

31 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.31

32 *Ibid.* p.32

33 Demande de citation en faveur du commandant Coste, 27 septembre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, 1 p.

34 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.32-33

35 *Ibid.* p.21 et p.29

36 *Ibid.* p.47

37 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.366

début d'une longue séparation avec leurs familles. Les perspectives effrayantes de la mort, de la blessure et de la captivité restent présentes. Elles sont même accentuées par l'héritage de la Grande Guerre<sup>38</sup>. Ainsi, s'ils ne s'opposent pas à la mobilisation et qu'ils la respectent, les français apparaissent résignés devant cette épreuve devenu inévitable<sup>39</sup>.

En plus de cette acceptation contrainte de la situation par la population, la mobilisation est aussi une réussite parce que l'administration militaire s'avère assez bien organisée en ce qui concerne ce type de manœuvres. En effet, cette mobilisation n'est autre que la 5<sup>ème</sup> mobilisation ordonnée par le gouvernement depuis 1936. Si certaines n'étaient que partielles, elles permettent tout de même à l'armée de combler ses lacunes organisationnelles. La mobilisation de septembre 1938 lors de la crise des Sudètes illustre parfaitement cet apprentissage. A la suite du désordre observé lors de cette mobilisation, le général Gamelin ordonne des enquêtes qui entraînent la création d'instructions à suivre en cas de nouvelle mobilisation<sup>40</sup>. On décide ainsi, entre autre, le rajeunissement des officiers chargés de la mobilisation, la distribution d'enseignements sur la mobilisation dans les écoles de perfectionnement ou encore une plus grande dispersion des centres de mobilisation<sup>41</sup>.

Enfin, il faut aussi faire remarquer que la mobilisation ne s'effectue pas uniquement sur la journée du 1<sup>er</sup> septembre. Des mesures préalables et des premiers déplacements de troupes ont lieu dès le 21 août à la vue des tensions croissantes au niveau international au sujet de la polémique du couloir de Dantzig.

Cette montée en puissance progressive de la mobilisation des différentes unités s'effectue alors selon un plan réfléchi à l'avance en fonction de divers critères. Dès le 21 août, ce sont les unités d'actives qui sont mises en alertes. Au soir de ce même jour, ces unités sont déjà en positions sur la frontière. Le 24 août, c'est au tour des réservistes frontaliers d'être appelés, dans leur cas le réflexe défensif du sol doit joué à plein régime, étant donné qu'ils défendent directement leur terre<sup>42</sup>. Le 26 août, le gouvernement lance la mobilisation partielle, appelée couverture générale. Cette étape entraîne le rappel des réservistes de l'intérieur affectés aux unités d'actives. Son objectif est alors d'établir un front à l'abri duquel les armées se mobiliseront et se concentreront<sup>43</sup>. Le 81<sup>e</sup>

---

38 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.34

39 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.364

40 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.21-22 et p.28

41 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.369

42 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.23 et p.30

43 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.380

RIA fait par ailleurs partie de ces unités chargées de la couverture générale. En effet, dans une fiche de renseignement rédigée le 4 février 1941 par le capitaine Desjours, chef de section de la 1<sup>er</sup> compagnie du 81<sup>e</sup> RIA, on peut relever que le régiment est « mobilisé par le centre mobilisateur n°162 à Montpellier (Hérault) - 16<sup>e</sup> Région [...] » et qu'il est formé « [...] d'actifs renforcés d'éléments jeunes de la 1<sup>er</sup> Réserve ». Plus loin dans le document, le capitaine Desjours indique clairement que le régiment est « mis sur le pied de guerre avec la couverture du S.E le 27 août [...] »<sup>44</sup>. Finalement le 1<sup>er</sup> septembre, avec l'invasion de la Pologne, le gouvernement français signe le décret de la mobilisation générale. Son lancement est programmé pour le 2 septembre à 0 heure et le 3 septembre à 17h, la France est officiellement en état de guerre avec l'Allemagne.

Malgré cette apparente réussite, certains dysfonctionnements sont à relever. En effet, si l'intendance tourne à plein en cette période de mobilisation, la faiblesse des investissements dans le domaine militaire au cours de l'entre-deux guerre puis la concentration des efforts pour permettre le renouvellement de l'armement n'ont pas permis d'attribuer à l'intendance les fonds nécessaires pour habiller et équiper près de 5 millions de soldats, des ruptures de stock sont donc prévisibles<sup>45</sup>. De même, il est aussi nécessaire de les nourrir et de les loger, or l'organisation de cette logistique s'avère défectueuse<sup>46</sup>.

Le second dysfonctionnement attribué à la mobilisation concerne le plan économique. Paradoxalement, l'efficacité de cette mobilisation va avoir pour effet de paralyser pour un temps l'économie de guerre française puisque des milliers de travailleurs vont être brusquement retirés des champs et des usines, entraînant sans surprise un coup d'arrêt au réarmement. En octobre 1939, la production industrielle peine à atteindre 60 % de la production de juillet 1939. Toutefois, si ce problème n'est pas suffisamment anticipé, il est relativement vite repris en main par l'État. Ce dernier nomme diverses personnalités à des postes clés et il s'efforce de fournir une affectation spéciale aux hommes que réclament l'agriculture et l'industrie<sup>47</sup>. Ce statut particulier, mis en place pendant la Grande Guerre, se base sur la loi Dalbiez de 1915 qui considère que certaines activités professionnelles et leurs personnels sont indispensables au bon fonctionnement de l'économie de guerre. Ils sont alors considérés comme mobilisés sur leurs lieux de travail et autorisés à demeurer dans leur foyer. En seulement quelques semaines, 700 000 français sont placés en affectation spéciale malgré les réticences des autorités militaires qui voient leurs effectifs combattants se

---

44 Fiche de renseignement du capitaine Desjours, commandant de la 1<sup>er</sup> Cie, daté du 4 février 1941, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

45 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.380

46 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.366

47 *Ibid.* p.364

réduire<sup>48</sup>. En effet, seule une partie des mobilisés de 1939 sont directement positionnés sur le front et donc considérés comme combattants. Parmi les 5 millions de mobilisés, 2,7 millions sont cantonnés dans la zone des armées où sont censés se dérouler les combats, 2,2 millions sont affectés à l'intérieur de l'Hexagone tandis que le reste est en poste dans l'Empire<sup>49</sup>. Si cette proportion de mobilisés affectée à l'arrière du front peut surprendre, il ne faut pas oublier, qu'en plus des affectés spéciaux qui doivent faire tourner l'économie, les tâches relevant de la zone de l'intérieur sont multiples et de fait consommatrices de soldats. Allant de la protection des voies de communication au fonctionnement du contrôle postal en passant par la gestion des parcs de matériel et la surveillance des stocks, toutes ces activités non liées directement au combat mais non moins indispensables réclament un important nombre d'hommes<sup>50</sup>.

Dans le cas plus précis du 81<sup>e</sup> RIA, la mobilisation entraîne pour lui de grandes modifications structurelles. Comme vu précédemment, le régiment fait partie de la couverture générale. De fait, il s'agit d'un régiment d'active qui va être renforcé par des réservistes pour pouvoir assurer sa mission de couverture. Or l'incorporation de nouveaux personnels entraîne une nouvelle organisation interne du régiment. Le 81<sup>e</sup> RIA va donc être dissous pour être aussitôt refondé.

Initialement, le régiment d'active comprend un État Major (EM) qui semble se confondre avec les services de la compagnie hors rang du régiment. S'ajoute à cela une compagnie régimentaire de commandement et d'engin (CRCE) ainsi que 4 bataillons d'infanterie. Plus précisément, l'EM regroupe le chef de corps et ses adjoints tandis que la CHR comprend tous les services non-combattants comme l'intendance, les chargés du matériel ou encore la musique. Cette ensemble compte ainsi 18 officiers pour 183 sous-officiers et hommes de troupes. La CRCE, quant à elle, est constituée d'un peloton de transmission, d'une section d'éclaireurs skieur, d'une section d'éclaireurs moto, d'un peloton anti-char, d'un peloton de canon anti-char, d'un peloton d'engin et d'un noyau automobile. Elle comptabilise une dizaine d'officiers pour 381 sous-officiers et hommes de troupe. Enfin, chaque bataillon est composé de deux compagnies de fusilier-voltigeur et d'une compagnie d'accompagnement. L'effectif de ces bataillons varie entre 12 officiers pour le 2<sup>ème</sup> bataillon et 16 officiers pour le 4<sup>ème</sup> bataillon. En ce qui concerne les sous-officiers et les hommes de troupe le nombre de personnel oscille entre 363 pour le 2<sup>ème</sup> bataillon et 469 pour le 4<sup>ème</sup> Bataillon. Ce niveau d'encadrement équivaut alors à 1 officier pour 30 hommes. L'effectif total du régiment,

---

48 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.31

49 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.363

50 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.34

tous grades confondus est alors de 2 737 hommes. Par ailleurs, ce dernier dispose de 250 chevaux et mulets pour ses déplacements<sup>51</sup>.

Dans le procès verbal de dissolution du régiment, aucune information n'est disponible concernant les moyens automobiles qui lui sont alloués et les équipements militaires à sa disposition. Toutefois, le procès verbal de dissolution spécifique au 4<sup>ème</sup> bataillon nous donne une idée approximative de la nature de ces équipements. On y retrouve ainsi du matériel d'habillement et de campement, du matériel du service de santé et du Génie ainsi que du matériel du service de l'Artillerie, comme de l'armement d'instruction. On trouve également du matériel d'harnachement, des pièces d'armes appartenant au corps et divers équipements de casernement<sup>52</sup>.

Dissous le 26 août 1939, le régiment est immédiatement reformé le 27 août 1939 en configuration « mise sur le pied de guerre ». Dès lors, son organisation est la suivante. Le régiment est composé d'un EM. Ce dernier établit et reçoit de la division des ordres qu'il transmet à la Compagnie de Commandement. Étant plus proche des hommes sur le front, cette compagnie fait parvenir ses ordres aux échelons inférieurs du régiment, à savoir une CHR, une CRE et 3 bataillons d'infanterie.

On remarque dans un premier temps une clarification des missions attribuées à chaque groupe du régiment. Ainsi l'EM est clairement identifié et la CHR aussi. La CRCE, quant à elle a été supprimée pour être remplacée par deux entités distinctes la compagnie de commandement et la compagnie régimentaire d'engin. Par ailleurs, on note une réduction du nombre de bataillons. Toutefois, ces bataillons ne sont plus les mêmes. En effet, ils comprennent un EM de Bataillon, 3 compagnies de fusiliers-voltigeurs et une compagnie d'accompagnement. Les archives ne nous permettent pas de savoir si la structure des compagnies a elle aussi été modifiée. Quoi qu'il en soit, les compagnies de fusiliers-voltigeurs de ces nouveaux bataillons sont composées d'une section de commandement comprenant le commandant de compagnie et de 3, voire très rarement 4, sections de combat<sup>53</sup>.

En ce qui concerne les effectifs, la théorie militaire veut qu'un régiment d'infanterie soit doté de 4 officiers supérieurs, 80 officiers subalternes, 354 sous-officiers et 3066 hommes de troupe, soit un effectif complet de 3 504 hommes<sup>54</sup>. Un rapport de situation hebdomadaire établit le

---

51 Procès Verbal de dissolution du 81<sup>e</sup> RIA daté du 26 août 1939, carton GR/34/N/94/5 Procès verbaux de formation et de dissolution, SHD, Paris, n.p.

52 Procès Verbal de dissolution du 4<sup>ème</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> régiment d'infanterie alpine daté du 26 août 1939, carton GR/34/N/94/5 Procès verbaux de formation et de dissolution, SHD, Paris, n.p.

53 Registre Annexe au Journal des Marches et Opérations, s.d, carton GR/34/N/94/3 Registre annexe au J.M.O, SHD, Paris, p.2-7

Procès verbal de formation du 3<sup>e</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> RIA daté du 27 août 1939, carton GR/34/N/94/5 Procès verbaux de formation et de dissolution, SHD, Paris, p.1-2

Voir Annexe 1 : Représentation de l'organigramme du régiment au 1<sup>er</sup> septembre 1939

54 Fiches de l'état comparatif des effectifs des mois de décembre 1939, janvier, mars, avril et mai 1940, carton GR/34/N/94/7 Ordre de bataille (septembre 1939) ; effectifs : états numériques, listes nominatives, états des pertes, mutations, SHD, Paris, n.p.

15 septembre 1939, nous donne les chiffres suivant concernant les effectifs du 81<sup>e</sup> RIA. Le régiment comprendrait, sans les effectifs de l'E.M, 87 officiers et 3345 sous-officiers et hommes de troupe, soit un total d'environ 3 432 hommes<sup>55</sup>. Les effectifs du régiment semblent donc pratiquement complets, voire bon pour les officiers.

A la vue de ce constat positif sur les effectifs, il est bon de s'interroger sur la valeur et la compétence de cette formation composée d'actives et de civils pour lesquels le service militaire peut être un souvenir lointain. Plusieurs éléments déterminent la valeur d'une unité. Parmi ces derniers, on retrouve l'entraînement et l'équipement distribué, mais aussi et surtout l'encadrement des troupes.

En ce qui concerne l'équipement et l'entraînement de l'armée française, il faut revenir à l'organisation globale de l'armée en 1939. Cette organisation détermine, en effet, l'approfondissement de l'entraînement et la répartition du matériel, qui est également dépendant des difficultés de production. A cette date, l'armée est divisée en différents échelons.

Le premier niveau comprend les 20 divisions d'active. Ces unités sont bien entraînées et équipées d'un matériel performant qu'elles savent manier. La discipline y est acceptée et l'encadrement est tout à fait comparable aux unités allemandes de cette époque. Ces divisions constituent l'élite de l'armée<sup>56</sup>.

Le second niveau comprend les unités de réserve, soit 74 divisions, qui sont elles-mêmes divisées en deux échelons. Les unités de série A et celle de série B. Les unités de série A comprennent les réservistes les plus jeunes, moins de 30 ans, et ayant effectué leurs obligations militaires récemment<sup>57</sup>. Elles constituent un ensemble solide aussi bien entraîné et aussi bien équipé que possible<sup>58</sup>. Les série B en revanche, sont là pour faire de la masse. Elles incorporent les réservistes les plus âgés qui n'ont souvent connu qu'un service militaire de dix-huit mois pour ceux l'ayant effectué après la loi du 1<sup>er</sup> avril 1923, voire d'un an pour ceux l'ayant effectué après la loi du 31 mars 1928<sup>59</sup>. Ce service d'un an, en plus d'être court, est de piètre qualité. En effet, l'incorporation biannuelle contraint les cadres à recommencer le travail d'instruction deux fois par an. De fait, ils sont souvent accaparés par l'instruction de base du deuxième contingent au moment où le premier aurait besoin d'un approfondissement de sa formation et d'une vérification sur le terrain<sup>60</sup>. Leur dotation en armement est souvent incomplète et ancienne. Elles disposent de peu

---

55 Situation-Rapport des cinq jours établi le 15 septembre 1939, carton GR/34/N/94/7 Ordre de bataille (septembre 1939) ; effectifs : états numériques, listes nominatives, états des pertes, mutations, SHD, Paris, n.p.

56 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.36

57 *Ibid.* p.37

58 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.381

59 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.38

60 *Ibid.* p.41

d'armes antichars ou antiaériennes. Ces unités de série B, qui ne peuvent être opérationnelles sans remise à niveau représentent 25 % des unités de l'armée française<sup>61</sup>.

Pour en revenir plus particulièrement au 81<sup>e</sup> RIA, on peut en déduire qu'il appartient aux unités de réserve de série A. Plusieurs éléments nous permettent d'affirmer cela. Premièrement, il participe à la couverture générale, ce qui est attribué à ce type d'unités. Deuxièmement, les réservistes du 81<sup>e</sup> RIA sont issus des « classes 30, 31, 32, 33,...en particulier »<sup>62</sup>. Ils sont donc en moyenne âgés de la trentaine ou moins au déclenchement du conflit, ce qui correspond à l'âge des réservistes intégrés dans les unités de série A. Et enfin, si nous n'avons pas de source particulière concernant l'entraînement de ces hommes, on sait que le régiment est composé de soldats de réserve et de soldats d'active. Les proportions entre ces deux groupes au sein du régiment varient d'une archive à l'autre mais elles gravitent dans un ensemble allant de 1/4 à 1/3 d'élément d'active<sup>63</sup>. Ainsi, on peut conjecturer, au vu de ce nombre non négligeable d'actifs, que l'entraînement distribué doit être d'une certaine qualité. En effet, les hommes d'active peuvent aisément transmettre leur savoir à ceux de la réserve puisqu'ils sont quotidiennement au contact de ces derniers. Le régiment doit ainsi constituer un ensemble assez solide.

Il est intéressant de faire remarquer ici que cette proportion de soldats d'active, que ce soit la plus basse ou la plus haute, ne correspond pas à la proportion que devraient représenter les actives, si on se réfère aux effectifs du régiment avant sa dissolution du 26 août 1939<sup>64</sup>. De fait, on peut supposer qu'à sa dissolution une partie de ces éléments d'active n'ont pas été réintégrés, certainement pour venir équilibrer d'autres formations où l'on devait manquer de militaire d'active.

Pour ce qui est de l'équipement du régiment aucune archive ne nous dresse un état global de la question, on ne peut s'appuyer que sur les informations sommaires du procès verbal de formation du 3<sup>e</sup> Bataillon. Dans ce dernier, on peut y lire :

« Les unités du 3<sup>e</sup> Bataillon créées à la date du 27 août 1939 sont dotées de l'habillement, du campement, de l'équipement et de l'armement réglementaire du temps de guerre pour tout l'effectif mentionné au tableau B ci-dessus, à l'exclusion des adjudants chefs et des adjudants de l'active. »<sup>65</sup>

---

61 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Op Cit. p.38

62 Fiche de renseignement du Lieutenant Delard, chef de section de la 2<sup>e</sup> CA, le 6 janvier 1941, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

63 *Ibid.*

Fiche de Renseignement du Capitaine Cacciaguerra, commandant de la 5<sup>e</sup> Cie, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

64 Comme vu précédemment dans le développement, au 26 août 1939, on dénombre 2 737 actives au sein du régiment. S'ils avaient tous été réintégré, la proportion d'active représenterait plus des 3/4 de l'effectif, étant donné que l'effectif du régiment est d'environ 3 500 hommes.

65 Procès verbal de formation du 3<sup>e</sup> Bataillon daté du 27 août 1939, carton GR/34/N/94/5 Procès verbaux de formation et de dissolution, SHD, Paris, p.2

Il est important de signaler que l'équipement de l'armée française de 1939 est très hétérogène du fait d'un renouvellement de cet équipement, de l'existence de vieux stocks et de l'apparition de nouvelles armes. Toutefois, en se basant sur des règles générales et partant de l'archive précédente qui nous indique un équipement réglementaire, tout en supposant que les autres unités sont elles aussi dans cette configuration, on peut supposer que l'équipement du 81<sup>e</sup> RIA doit s'approcher de la liste d'équipement suivant.

La dotation élémentaire comprend ainsi un casque d'acier, une plaque d'identité, une chemise, une cravate, un manteau, une culotte, une paire de bretelles, un caleçon, une ceinture, une paire de chaussettes et une paire de chaussures<sup>66</sup>. A cela s'ajoutent aussi, un bidon, un masque, une baïonnette, un paquet de pansement et 2 cartouchières. Dans les différents sacs du soldat, on recense, pour la musette, des munitions supplémentaires, un quart, des couverts et les vivres du jour. Le sac d'allègement contient en plus une chemise, un caleçon, un mouchoir, une cravate, des chaussettes, une brosse, une deuxième paire de chaussures, potentiellement un jersey et un ensemble serviette-savon. L'havresac comprend pour sa part la boîte de vivres de réserve, la toile de tente, le bonnet de police, une serviette, une boîte de graisse, une brosse d'arme, les objets de toilette, un jersey kaki et une marmite individuelle<sup>67</sup>. A cet équipement individuel s'ajoutent divers équipements de campement et de l'outillage, comme des bûches, des scies égoïnes, des pelles-pioches, des cisailles, des haches et autres<sup>68</sup>.

Il faut, toutefois rappeler que le régiment étant une unité d'infanterie alpine, il comprend quelques équipements qui sont propres à sa spécialité, même si la nature de l'équipement reste similaire. Ainsi, l'uniforme de l'infanterie alpine diverge quelque peu de celui de l'infanterie traditionnelle. Ils disposent également de chaussures spécifiques<sup>69</sup> ou encore d'un sac adapté<sup>70</sup>...

---

66 BELLEC Olivier, *1940 Le Soldat Français, tome I*, Paris, Histoire & Collection, 2010, p.4

67 BELLEC Olivier, *1940 Le Soldat Français, tome II*, Paris, Histoire & Collection, 2010, p.16

68 BELLEC Olivier, *1940 Le Soldat Français, tome I*, Paris, Histoire & Collection, 2010, p.6

69 *Ibid.* p.104

70 BELLEC Olivier, *1940 Le Soldat Français, tome II*, Paris, Histoire & Collection, 2010, p.27



Illustration 1 : Visuel des uniformes réglementaire de l'infanterie alpine française

En ce qui concerne, l'armement individuel, l'armée française est là aussi en plein renouvellement de ces vieux stocks. Cette phase de renouvellement engendre donc une grande hétérogénéité de l'armement du soldat français qui se compose soit de vieilles armes de la guerre précédente soit d'armes récentes. Dans notre cas, il est difficile de déterminer, en l'absence d'archives plus précises, quels modèles d'armes individuelles étaient réellement à la disposition des hommes du 81<sup>e</sup> RIA. Toutefois, il est possible d'établir des généralités concernant la répartition des différents types d'armes.

Les pistolets automatiques et les revolvers sont réservés aux militaires possédant un grade égal ou supérieur à celui de Sergent-chef, ainsi qu'à certains soldats occupant des postes particuliers au sein des unités combattantes comme les chefs de pièces de mortier, les télémétreurs, les chargeurs de FM et quelques autres. Différents modèles peuvent être attribués allant du revolver

modèle 1873, pour le plus anciens, jusqu'au PA 35A et 35S, pour les plus récents, en passant par toute une série d'arme étrangère plus ou moins ancienne<sup>71</sup>.

En dessous du grade de Sergent-chef, les soldats sont pourvus d'une arme d'épaule, soit en 7,5 mm<sup>72</sup>, soit en 8 mm. Les modèles de fusils disponibles pour le premier calibre sont le fusil Lebel M27, le Berthier 07/15 M34 et le Mas 36. Pour le 8 mm plus de modèles sont disponibles, toutefois, on retrouve en majorité le fusil Lebel modèle 1886/93, le 1907/15 M16 et le Mousqueton dans ces différentes variantes. Concernant les pistolets mitrailleurs, les différentes tergiversations ont fait prendre un retard irrécupérable à la France qui adopte en 1939 le PM Petter en 7,65 mm mais elle ne parvient pas à les produire assez vite, seuls quelques modèles de pistolets mitrailleurs étrangers saisis ou achetés seront distribués. En plus de ces armes, la France dispose de différents modèles de grenade à main et du Tromblon VB, un lance grenade qui se monte sur les fusils en 7,5 mm comme en 8 mm<sup>73</sup>.

En ce qui concerne l'armement collectif, l'EM, la Cie de Commandement et la CHR en sont dépourvus. La CRE, quant à elle, doit compter 2 Sections de canon de 25 mm, à raison de 3 pièces par section, soit six canons en tout pour la CRE<sup>74</sup>. En parallèle, on retrouve aussi un groupe de mortier de 81 mm Mle 27/31 Brandt comptant 2 mortiers<sup>75</sup>. La Section de commandement de la CRE est la seule structure de l'unité à ne pas être dotée d'arme collective.

Pour le bataillon, l'armement collectif théorique est réparti de la manière suivante. Chaque compagnie de fusiliers voltigeurs possède un mortier de 60 mm Mle 35 Brandt au sein de sa section de commandement<sup>76</sup>. A cela s'ajoute, un FM 24/29 par groupe de fusiliers-voltigeurs<sup>77</sup>, à raison de trois groupes par section de combat, ce qui fait 12 FM pour l'ensemble de la compagnie. Enfin, il faut aussi rajouter l'armement collectif de la CA du bataillon qui se compose d'une section d'engins comprenant deux pièces de mortier de 81 mm et deux canons de 25 mm. La CA dispose aussi de 4 sections de mitrailleuses comptant chacune deux groupes de mitrailleuses composées respectivement de deux pièces, soit 16 mitrailleuses Mle 1914 Hotchkiss<sup>78</sup>.

---

71 BELLEC Olivier, *1940 Le Soldat Français, tome II, Op Cit.* p.70-71

Armée de Terre Française 1940, *Ordre de Bataille: Régiment type NE*, consulté le 22 mai 2024 : [http://www.atf40.fr/ATF40/mai40/fran%E7ais4.html#Rgt\\_inf](http://www.atf40.fr/ATF40/mai40/fran%E7ais4.html#Rgt_inf)

72 Le 7,5 mm est la nouvelle munition en cours d'adoption dans l'armée française, le 8 mm étant une munition plus âgée

73 BELLEC Olivier, *1940 Le Soldat Français, tome II*, Paris, Histoire & Collection, 2010, p.72-75

74 Voir Annexe 2 : Représentation d'un groupe d'artilleur réglementaire pour le canon de 25 mm antichar

75 Voir Annexe 3 : Représentation d'un mortier de 81 mm avec ses servants

76 Voir Annexe 4 : Représentation d'un groupe de soldats réglementaire pour le maniement du mortier de 60 mm

77 Voir Annexe 5 : Représentation d'un groupe de combat d'infanterie

78 Voir Annexe 6 : Représentation d'un groupe de soldats chargés du maniement d'une mitrailleuse Hotchkiss  
Armée de Terre Française 1940, *Ordre de Bataille: Régiment type NE*, consulté le 22 mai 2024 : [http://www.atf40.fr/ATF40/mai40/fran%E7ais4.html#Rgt\\_inf](http://www.atf40.fr/ATF40/mai40/fran%E7ais4.html#Rgt_inf)

Ainsi, le bataillon dans son ensemble doit disposer en théorie de 8 canons de 25 mm, de 4 mortier de 81 mm Mle 37/31 Brandt, de 3 mortiers de 60 mm Mle 35 Brandt, de 16 mitrailleuses Hotchkiss et de 36 FM.

Le second élément primordial de détermination de la valeur d'une unité tient dans l'encadrement de cette dernière, c'est pour cela que le Général Ducournau disait « Il n'y a pas de soldats d'élite, il y a des soldats moyens commandés par des chefs d'élite »<sup>79</sup>. Deux points sont à distinguer dans cette problématique, premièrement la quantité et deuxièmement la qualité. En effet, avec les officiers de réserve, l'armée mobilisée ne compte que 130 000 officiers dont 35 000 d'active pour un peu moins de 5 millions d'hommes mobilisés, soit 1 officier pour 36 sous-officiers et hommes de troupe. La proportion est deux fois plus faible qu'en temps de paix<sup>80</sup>.

Le 81<sup>e</sup> RIA n'échappe pas à cette pénurie. En effet, si l'on se base sur les effectifs précédemment transmis, en rajoutant cette fois-ci les 8 officiers que doit compter l'E.M<sup>81</sup>, on compte bien 1 officier pour 36 sous-officiers et hommes de troupe. Par ailleurs, cette pénurie apparaît encore plus importante pour ce qui est des officiers d'active qui sont moins nombreux que les officiers de réserve. Le cas du 81<sup>e</sup> RIA illustre là encore cet état de fait. En effet, dans une note justificative d'un compte rendu, on peut lire :

« Au 81<sup>e</sup> RIA, il n'y a qu'un chef de Bataillon de l'active (Cdt Paulinier) ; les autres bataillons sont commandés respectivement par un Chef de Bataillon de Réserve [...] et un capitaine ancien [...] actuellement détaché au cours d'instruction des chefs de Bataillon d'où il ne reviendra qu'au début de janvier.

En cas d'absence du chef de corps, seul le commandant Paulinier peut assurer le commandement du régiment dans des conditions satisfaisantes. »<sup>82</sup>.

Le manque d'officiers d'active, bénéficiant de compétences plus poussées que celles des officiers de réserve, est donc bien présent. Si l'on se base uniquement sur le relevé du Registre Annexe au Journal des Marches et Opérations, qui établit le corps des officiers du 81<sup>e</sup> RIA à un effectif de 89 personnels au 1<sup>er</sup> septembre 1939, la part que représentent les officiers de réserve est supérieure à 70 %. Cette proportion écrasante des officiers de réserve représente donc un problème organisationnel et opérationnel supplémentaire pour le commandement.

---

79 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.384

80 *Ibid.* p.385

Dans son ouvrage Dutailly base ses calculs sur une masse mobilisée de 4 734 350 hommes.

81 Registre Annexe au Journal des Marches et Opérations, s.d, carton GR/34/N/94/3 Registre annexe au J.M.O, SHD, Paris, p.2-7

82 Justificatif de compte rendu sur la raison pour laquelle le commandant Paulinier ne peut pas être désigné pour l'instruction, carton GR/34/N/94/7 Ordre de bataille (septembre 1939) ; effectifs : états numériques, listes nominatives, états des pertes, mutations, SHD, Paris, n.p.

Enfin, les promotions à titre temporaire sont également un bon indicateur de ce manque d'officiers. En plus des 18 promotions de grade au sein du régiment, on dénombre aussi 8 promotions à titre temporaire<sup>83</sup> afin de pouvoir pourvoir des postes qui seraient, dans le cas contraire, occupés par des grades ne permettant pas de les atteindre en temps ordinaire. C'est donc un peu moins de 30 % de l'ensemble du corps des officiers qui est promu.

Pour tenter de combler ce manque criant, les autorités vont également mettre en place, dès octobre 1939, un plan de formation. Il prévoit la sortie de 33 400 aspirants pour la fin de l'année 1940<sup>84</sup>. Si ce nombre semble important, il ne peut qu'atténuer le problème étant donné qu'il doit être analysé en prenant en compte les démobilisations pour limites d'âges et les potentielles pertes au combat<sup>85</sup>. De plus, la formation distribuée à ces aspirants est très accélérée puisque 10 000 d'entre eux sont déjà en unités dès le 15 mai 1940<sup>86</sup>.

Concernant la qualité de cet encadrement, il est encore nécessaire de faire la distinction entre officiers d'active et officiers de réserve. Les premiers sont pour la plupart jeunes, compétents, dynamiques et ils possèdent une solide expérience tant de leur technique que des hommes qu'ils dirigent. Même si la plupart n'ont jamais vu le feu, ils ont acquis au fil de leurs années de service des réflexes qui vont leur permettre d'être efficaces et d'être là où il faut au bon moment<sup>87</sup>.

En ce qui concerne les officiers de réserve de nombreuses représentations négatives ont été colportées avant et après la campagne de France. Les premières émanent d'officiers d'actives, pour qui ces officiers de circonstances ne peuvent pas être aussi bons qu'eux tandis que les autres sont en grande partie le fruit de la propagande de Vichy qui cherche alors à justifier la défaite<sup>88</sup>. S'il est nécessaire de faire remarquer certaines caractéristiques pouvant engendrer un moins bon encadrement de la part d'un officier de réserve, il convient de nuancer le propos.

Plusieurs éléments expliquent cette potentiellement moindre efficacité des officiers de réserve. Premièrement, ils sont assez fréquemment âgés, les lieutenants étant conservés sous les drapeaux jusqu'à 54 ans et les capitaines jusqu'à 57 ans. On peut ainsi plus aisément comprendre que leur ardeur au combat n'est pas la même que celle d'un jeune officier. Par ailleurs, pour les plus vieux d'entre eux, leur formation militaire peut être dépassée, nécessitant une remise à niveau complète. Enfin, les officiers de réserve souffrent eux aussi des lois ayant réduit le temps de service militaire.

---

83 Registre Annexe au Journal des Marches et Opérations, s.d, carton GR/34/N/94/3 Registre annexe au J.M.O, SHD, Paris, p.20-21, 26-27 et p.39-40

84 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.39

85 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.385

86 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.39

87 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.384

88 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.39

Il est normal qu'un sous-lieutenant de réserve issu d'un service militaire raccourci à un an ne puisse pas avoir accumulé autant de connaissances militaires et d'expérience de commandement que ceux formés en deux ans. Toutefois, il ne faut pas généraliser ce constat puisque dans certaines circonstances des officiers de réserve ont pu se montrer plus braves et courageux que des officiers de l'active.<sup>89</sup>

Après cette mise sur le pied de guerre qui s'étale du 26 à la fin août 1939, le régiment dirigé par le Colonel Roux est placé sous le commandement de la 31<sup>e</sup> Division d'infanterie alpine, qui comprend également les 15<sup>e</sup> et 96<sup>e</sup> RIA, le 56<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne (RAM, composé de 3 groupes de 75), le 256<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde hippomobile (RALM, composé d'un groupe de 105 et d'un groupe de 155) et une batterie antichars<sup>90</sup>.

Affecté à la réserve de l'armée des Alpes<sup>91</sup>, plus précisément au 16<sup>e</sup> corps d'armée de la 6<sup>e</sup> armée, le régiment se met en mouvement le 1<sup>er</sup> septembre 1939 par la voie de chemin de fer. Les différents éléments du régiment vont d'abord rejoindre Valence, atteint pour la majorité le 2 septembre.



Illustration 2 : Départ du 81<sup>e</sup> RIA pour le front

89 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.39-40

90 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.51

91 Renseignement Généraux établi par le capitaine Giorgi en janvier 1941, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p

Par la suite, le régiment va poursuivre sa route à pied, traversant les localités de Etoile-sur-Rhône, Crest, Sainte-Croix, Châtillon-en-Dios, Beaurières, St Pierre d'Argenson, pour arriver dans la région de Veynes où il va se cantonner à différents endroits dont la localité de Montmaur<sup>92</sup>.

Ce premier déplacement est l'occasion pour les mobilisés de se remettre en mémoire les habitudes militaires. Les quelques réflexes acquis pendant le service militaire reviennent petit à petit<sup>93</sup>. C'est également la découverte de nouveaux lieux et paysages, à une époque où le voyage est encore relativement peu répandu. Enfin, c'est aussi la première occasion pour les hommes de vraiment faire connaissance avec leurs camarades de régiment. Bloqués pendant des heures dans les trains ou marchant sur les routes, ces derniers apprennent à se connaître pour former entre eux ce que François Cochet appelle « les groupes primaires ». Cette expression désigne le petit groupe de personnes qui s'est choisi par affinités, mais surtout aussi par origine géographique. C'est le groupe d'hommes qui va partager ensemble les aléas quotidiens de la guerre. Ils vont tout aussi bien partager les moments de détente que les moments d'extrême tension et de combat<sup>94</sup>.

Enfin, ce sont aussi les premiers désagréments de la guerre. L'ampleur des déplacements de troupes à réaliser fait que l'on utilise beaucoup de wagon à bestiaux. Les soldats du 81<sup>e</sup> RIA sont également soumis à ce traitement. En plus d'être peu confortable, ce type de transport peut avoir un effet néfaste sur le moral des hommes qui ont l'impression d'être traités comme du bétail<sup>95</sup>.

Une fois arrivé dans la région autour de Gap et Veynes, le régiment va y rester stationné jusqu'à la fin du mois de septembre. Au cours de cette période, les cadres entreprennent de parfaire l'instruction des réservistes. D'après le rapport du S/lit Rouger, cette première phase d'entraînement s'attarde surtout sur la marche et le combat en montagne<sup>96</sup>.

Au début d'octobre, le régiment est déplacé par voie ferrée de la Gare de Veynes à celle de Montbéliard. Il stationne une semaine à Bethoncourt, le temps de rassembler les différentes unités. Le 7 octobre, le régiment entre en Alsace pour venir se positionner face à la trouée de Bâle près de la frontière suisse<sup>97</sup>. Aucun document connu, ne nous permet d'expliquer clairement ce changement de positionnement du régiment et de sa division. Toutefois, on peut supposer que la posture de non-belligérance finalement adoptée par l'Italie au début du conflit encourage le haut commandement français à dégarnir le Front des Alpes pour venir renforcer celui qui fait face à la frontière allemande. En effet, cette question de l'entrée ou non de l'Italie dans le conflit, au côté de

---

92 Rapport du Lieutenant Rouard sur les opérations de la 3<sup>e</sup> CA pendant la phase de guerre 39/40, 20 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

93 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.52

94 *Ibid.* p.54

95 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.42

96 Rapport du sous-lieutenant Rouger, 16 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

97 *Ibid.*

l'Allemagne, est une préoccupation majeure de la France qui déploie une importante activité diplomatique pour connaître les intentions de Mussolini<sup>98</sup>.



Illustration 3 : Arrivée en Alsace du 1er Bataillon du 81e RIA, octobre 1939

Dans cette région, le régiment ne se retrouve pas en première ligne. En effet, cantonné plus en arrière de la frontière dans la région de Raedersdorf<sup>99</sup>, Otlingue et Wolschwiller<sup>100</sup>, il va alors se consacrer à l'organisation du terrain afin de fortifier cette zone relativement délaissée en terme de positions défensives. Divers aménagements sont donc entrepris.

L'édification de « défense antichar »<sup>101</sup> revient à de multiples reprises dans les rapports des officiers du 81<sup>e</sup> RIA mais c'est loin d'être l'unique aménagement. Ces travaux peuvent aller de la réhabilitation de voies de chemin de fer pour alimenter le front en hommes et en ravitaillement à la construction de systèmes de défenses caractéristiques de la guerre de tranchées qui s'est imposée à partir de 1915 durant la première guerre mondiale. Les soldats se mettent donc à creuser des réseaux de tranchées, à construire des abris, à poser des barbelés, à établir de nouveaux blockhaus et de nouveaux points d'appui. Il faut également maintenir dégagées les zones de tir en gardant à distance la végétation des positions de tir<sup>102</sup>.

98 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.111

99 Rapport du Capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

100 Rapport du Lieutenant Rouard sur les opérations de la 3<sup>e</sup> CA pendant la phase de guerre 39/40, 20 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

101 Rapport du sous-lieutenant Rouger, 16 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

102 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.62-64

Tous ces travaux visent à renforcer la ligne Maginot qui est loin d'être continue tout le long de la frontière. En effet, certaines zones ont été oubliées, d'autres ont vu leurs travaux prendre du retard, il s'agit alors de combler les brèches entre les différents secteurs fortifiés<sup>103</sup>. Ces travaux s'avèrent extrêmement fatigant pour les hommes et surtout ils prennent beaucoup de temps.

Les hommes du 81<sup>e</sup> RIA vont s'affairer à ces travaux pendant tous les mois d'hiver<sup>104</sup>. Cet état de fait pousse l'historien Karl Heinz Frieser à dire au sujet de ces mobilisés de 1939 qu'« on leur avait très bien appris comment construire des positions, mais moins bien comment les défendre »<sup>105</sup>. Pour autant en parallèle de ces travaux chronophages, l'entraînement des troupes et des cadres se poursuit. On peut ainsi lire dans le rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie :

«[...] les unités se consacrent à organiser le terrain en effectuant toutes sortes de travaux d'organisation défensive coupée par de nombreux exercices avec et sans troupes où divers thèmes de défense de la région ont été étudiés »<sup>106</sup>

Ces entraînements concernent donc aussi bien les troupes que les cadres, par ailleurs ils sont tout aussi bien pratiques que théoriques. Dans les exercices pratiques, on retrouve, tout d'abord, l'entraînement au tir, le maniement des armes ou encore la lecture de cartes pour les officiers. L'usage des masques à gaz est aussi enseigné de part la peur de voir se reproduire un emploi massif de ces armes, comme ça avait pu être le cas lors du précédent conflit mondial. Il peut également s'agir d'exercices collectifs opposant des unités entières, chacun représentant pour l'autre un ennemi factice mais physique. L'objectif est de recréer les conditions de la guerre afin d'apprendre aux hommes d'une même unité à travailler ensemble. C'est le même but qui est recherché lorsque ce genre d'exercices mêle des unités de différentes armes<sup>107</sup>.

Ces exercices sont complétés par toute une série de cours théoriques et de stages. Ces formations dont nous connaissons la nature pour les officier par le biais du Registre Annexe au Journal de Marche et Opération, vont du cours sur l'armement de petit calibre à celui pour les chefs de Bataillon, tout en passant par le stage de ski, le stage de topographie, le cours de pionniers, le

---

103 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.55

104 Rapport du Lieutenant Buré, 12 octobre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

105 FRIESER Karl-Heinz, *Le Mythe de la guerre éclair. La campagne de l'Ouest de 1940*, Paris, Belin, 2003, p.165

106 Rapport du Capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1-2

107 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.50 et p.52

stage sur les transmissions, le stage sur l'observation en avion et celui sur le renseignement<sup>108</sup>. En dispensant ces cours, on cherche à perfectionner les cadres dans leur ensemble mais surtout à combler les lacunes que peuvent avoir certains officiers de réserve<sup>109</sup>.

Si cet entraînement semble complet, il est loin d'être dépourvu de faiblesses. Certains exercices s'avèrent, tout d'abord, complexes à organiser. Qui plus est, comme expliqué plus haut, les connaissances techniques des cadres de réserve sont parfois défaillantes, ce qui ne permet pas de préparer efficacement les soldats<sup>110</sup>.

De surcroît, les cadres chargés d'organiser ces exercices souffrent également d'un manque important de moyens, surtout en ce qui concerne le maniement des armes et l'entraînement au tir. Dans certains cas, le matériel n'est tout simplement pas disponible pour pouvoir s'entraîner. Au 1<sup>er</sup> avril 1940, 16 divisions de l'armée française souffrent encore d'un déficit de 50 % en ce qui concerne les canons de 25 mm<sup>111</sup>. C'est le même constat pour les pièces antiaériennes de 25 mm modèle 1939 et celle de 37 et 90 mm modèle 1932 qui sont en cours de dotation.

Enfin, si le matériel est disponible, c'est bien souvent le manque de munitions qui empêche l'entraînement. En effet, malgré des efforts de production de la part de l'industrie, en mars et avril 1940, toutes les munitions antichars et antiaériennes sont encore classées « munitions rares »<sup>112</sup>. La même classification est attribuée aux munitions des canons de 105, aux munitions de l'artillerie lourde et aux cartouches perforantes de 7,5 mm et 8 mm<sup>113</sup>. La production de grenade à main et de projectile de mortier de 81 mm est aussi insuffisante. Seule la fabrication d'obus explosif de 75 et de 155 est satisfaisante<sup>114</sup>.

Dans le cas du 81<sup>e</sup> RIA, ce manque de munitions n'apparaît que dans un rapport du 21 septembre 1939 dans lequel on peut lire que la dotation en munition est incomplète, aucun autre rapport ne parle d'un manque de munitions. Toutefois, nous ne pouvons pas savoir s'il s'agit d'un manque d'archive ou si cela signifie que la dotation a été complétée<sup>115</sup>.

---

108 Registre Annexe au Journal des Marches et Opérations, s.d, carton GR/34/N/94/3 Registre annexe au J.M.O, SHD, Paris, p.12, 14-17, 21, 25 et p.29

109 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.385-386

110 *Ibid.* p.388

111 *Ibid.* p.382

112 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.204 et 206-207

113 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.388

114 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.204

115 Rapport Sommaire du 21 septembre 1939, carton GR/34/N/94/7 Ordre de bataille (septembre 1939) ; effectifs : états numériques, listes nominatives, états des pertes, mutations, SHD, Paris, n.p.



## **Chapitre 2 : L'Attente**

À la surprise générale, le déclenchement rapide des combats auxquels les mobilisés s'attendaient n'a pas lieu. Les unités françaises investissent les positions défensives à la frontière et y stationnent.

Aucune action offensive n'est lancée contre l'Allemagne, exceptée une opération limitée en Sarre, du 7 septembre au 24 octobre 1939, date à laquelle les troupes françaises, qui n'ont avancé que de 8 km au plus malgré une résistance faible, se retirent, sans y être contraintes, sur leurs positions de départ. Cette attaque n'a jamais eu la prétention de vaincre rapidement l'Allemagne. En effet, n'ayant cherché qu'à se mettre à distance d'attaque de la ligne Siegfried, cette opération a pour but de soulager la Pologne qui supporte alors l'essentiel de l'effort militaire allemand. Si elle constitue peut-être une occasion ratée pour l'armée française, elle permet tout de même de tirer quelques enseignements rassurants concernant le matériel, notamment les chars qui s'avèrent plutôt résistants aux canons antichars allemands<sup>116</sup>.

Il convient dès lors de comprendre cette absence d'initiative coté français. Plusieurs causes expliquent cette passivité du commandement français. La première est d'ordre matériel. En effet, si le réarmement de la France est bel et bien enclenché depuis 1936, il est loin d'être terminé. De fait, faute d'une puissante artillerie, d'une aviation à long rayon d'action, d'un corps de blindés et surtout d'une doctrine d'emploi offensive, la France ne dispose pas encore de moyens suffisants pour assister efficacement son allié polonais<sup>117</sup>. D'autant plus que les troupes françaises devraient traverser la ligne Siegfried. Or si la preuve a été faite lors d'exercices au camp de la Courtine que cette ligne peut-être percée au moins localement par les forces française, elle n'en demeure pas moins un obstacle de taille<sup>118</sup>.

La deuxième cause est que l'attente fait partie intégrante de la stratégie globale adoptée par les alliés. En effet, les Français comme les britanniques espèrent profiter de ce répit pour parachever leur mobilisation, aguerrir leurs soldats et poursuivre leur production d'armes. En parallèle, les alliés voulaient aussi exploiter ce temps d'attente en mettant en place un blocus économique pour asphyxier l'Allemagne. Ce n'est que dans une deuxième phase, une fois les préparatifs militaires terminés et le *Reich* suffisamment affaibli que la France pourrait amorcer une offensive. Toutefois même dans le cadre de ce schéma, le haut commandement reste accroché à une position défensive puisqu'il envisage de laisser l'initiative à la *Wehrmacht*. En effet, les prévisions voudraient qu'on

116 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.386 et 387

117 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.365

118 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.387

laisse l'assaut allemand se briser sur les défenses de la Ligne Maginot avant de finalement lancer une grande contre-offensive<sup>119</sup>.

De part l'adoption de cette stratégie, les armées françaises restent, en ce début de conflit, l'arme au pied pendant de longs mois. Cette situation inédite va très vite provoquer des effets sur la troupe. En effet, dès lors qu'il n'y a pas de combat, les soldats vont être confrontés à des tâches très répétitives au sein des unités, ce qui conduit à l'installation progressive d'une routine, comme semble en témoigner le Registre du Service de Santé en Campagne du 81<sup>e</sup> RIA.

Dans ce registre, on peut remarquer la répétition incessante des mêmes activités, comme notamment la visite des postes de secours des bataillons qui sont inspectés, si ce n'est de manière quotidienne, tous les deux, trois jours en fonction de la période. Aucun détail ou informations supplémentaires spécifiques ne sont signalés lors de la mention de ces visites, donnant ainsi la vision d'une répétition lassante et sans fin des mêmes actions.

Pour la période allant d'octobre 1939 à janvier 1940, les inspections aux cuisines sont également une grande constante des activités du service de santé. Ayant lieu une fois toutes les semaines ou toutes les deux semaines, cette inspection pour laquelle rien n'est jamais signalé donne elle aussi l'impression d'une répétition mécanique des activités<sup>120</sup>.

Le quotidien des hommes de troupe, en cette période d'attente, est quant à lui rythmé par l'arrivée de la nourriture, l'entraînement et les travaux de fortification, autrement dit des activités difficiles et peu épanouissantes. Les quelques activités à la disposition des soldats pendant leur temps libre comme les jeux de société et de carte, la lecture ou encore la création de divers objets, rappelant l'artisanat de tranchée des poilus, ainsi que la visite des cafés des villages alentour ne suffisent pas à détourner les soldats de ce quotidien déprimant<sup>121</sup>.

Le sous-lieutenant Nègre, chef de section à la 7<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, décrit la répétition de ce quotidien comme une « [...] existence sans joie faite de travail et d'inaction[...] »<sup>122</sup>. La routine qui s'installe est au final celle de la vie de caserne, celle que les soldats ont connu quelques années plus tôt, mais elle n'est pas ressentie de la même façon puisqu'elle ne s'inscrit pas dans le temps limité du service militaire, mais dans un temps de guerre indéfini<sup>123</sup>. Très vite, cette routine influence le moral des soldats puisqu'elle conduit à l'ennui. Un ennui qui se mélange à un vif sentiment

---

119 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.365

120 Registre du Service de Santé en Campagne allant du 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 3 juin 1940, du 1<sup>er</sup> octobre 1939 au 31 janvier, carton GR/34/N/94/4 J.M.O du service de santé, SHD, Paris, p.4-12

121 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.68 et p.71

122 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.21

123 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.64-65

d'inutilité. En effet, l'absence de combats et l'effondrement de la Pologne rendent flous les buts de guerre<sup>124</sup>. Dès lors le soldat s'interroge sur le sens de la guerre et sur le sens de sa présence aux armées<sup>125</sup>. Le colonel De Gaulle le met parfaitement en évidence lorsqu'il écrit « Beaucoup se demandent s'il y a proportion entre l'avantage que comporte leur présence sous les drapeaux et l'inconvénient qui résulte de leur déracinement. Tous sont la proie de l'ennui »<sup>126</sup>.

Cette détérioration du moral par l'ennui des troupes laisse entrevoir l'un des échecs majeurs de la hiérarchie militaire et politique, à savoir celui de ne pas avoir su entretenir les motivations combattantes des soldats. Cet échec essentiel est par ailleurs mis en évidence dans une note complémentaire d'un rapport du sous-lieutenant Nègre où il écrit : « Le moral des hommes a été bousculé dans certaines occasions où, avec plus de souplesse, on aurait pu facilement exciter leur bons sentiments plutôt que de susciter leurs morosités et leurs rancunes. »<sup>127</sup>.

Par ce témoignage, on peut, en effet, constater qu'il existe une sorte de fracture entre la hiérarchie et la troupe. Le commandement semble ordonner sans se soucier de ce que peuvent éprouver les soldats. Ces quelques mots du sous-lieutenant Nègre illustre bien ce sentiment d'incompréhension qui résulte en partie d'une mauvaise communication. Pour cause, la propagande que le gouvernement organise ne développe que faiblement l'explication de la stratégie d'usure économique adoptée par les alliés. De ce fait, les troupes et l'arrière ne peuvent comprendre ce temps d'attente qu'on leur demande.

De surcroît, cette propagande n'utilise pas beaucoup, non plus, le thème de la lutte contre le régime nazi qui aurait permis de construire une solidarité française sur la nécessité de le combattre<sup>128</sup>. A l'inverse, une fois passé le mois de décembre 1939, cette attente entraîne un désintéressement progressif des médias, et donc de l'arrière, vis à vis de ces millions de soldats qui sont en situation de guerre, sans vraiment la faire. Dès lors et dans une certaine mesure, une division supplémentaire se crée au sein de la population française entre les mobilisés qui se sentent oubliés et les civils qui les ignorent de par leur accoutumance à la situation<sup>129</sup>.

L'installation de la routine a également des conséquences pour le commandement. En effet, les cadres eux aussi pâtissent de cette routine. Le manque d'encadrant dont souffre l'armée française pousse les cadres, et en particulier ceux d'active, à devenir des administrateurs. Dès lors,

---

124 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.390

125 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.367

126 CREMIEUX BRILHAC Jean-Louis, *Les Français de l'an 40, t. II, Ouvriers et soldat*, Paris, Gallimard, 1990, p.445

127 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.21

128 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.108

129 *Ibid.* p.104

ces derniers, avec les mois qui passent, s'enlisent peu à peu dans une routine administrative. Cet aspect est d'ailleurs mis en évidence dans une lettre du commandant Paulinier, chef du 2<sup>e</sup> Bataillon du 81<sup>e</sup> RIA. Dans cette lettre, on peut lire :

« Pendant la période [qui] s'étend du 1<sup>er</sup> Septembre 1939 au 11 juin 1940, le lieutenant Arcalis représenta l'élément le plus purement administratif et bureaucratique du régiment ne se déplaçant qu'en voiture, ne prenant part à aucune reconnaissance et à aucune action de guerre[...] »<sup>130</sup>.

Cette routine administrative entraîne l'idée aux yeux des soldats que leurs cadres sont plus des bureaucrates que des militaires compétents, capables de les mener au combat. En effet ces tâches administratives, comme l'organisation de l'emploi du temps, ne sont pas faites pour donner l'impression aux soldats que leurs chefs savent ce qu'ils font.

Une autre conséquence découle de cette routine sans combat, touchant un peu plus cette fois-ci les cadres de réserve. En effet, ces officiers, de par leur statut de réserviste, ne sont pas des militaires ayant eu l'occasion d'exercer fréquemment leur commandement. Ainsi, ils peuvent avoir des difficultés à imposer leur autorité à leurs subordonnés. Or, en temps de guerre ordinaire, l'épreuve du feu vient donner de l'assurance aux cadres sur le terrain tout en imposant un certain respect entre officiers et subordonnés. Dans ce contexte, certains cadres peuvent être dès lors confrontés à un phénomène de remise en cause du commandement de la part des troupiers<sup>131</sup>.

Une dernière lacune du commandement est à attribuer à l'installation de cette routine sans combat. Le sous-lieutenant Nègre le souligne lui même dans un rapport rédigé après la défaite où il désigne clairement « [...] la carence de certains chefs [...] » comme l'une des causes de la défaite<sup>132</sup>. En effet, l'absence de combat empêche également l'évaluation des compétences de l'encadrement en situation réelle. Il n'est pas possible de faire rapidement le tri, comme ça avait été le cas en août 1914, entre les officiers qui s'avèrent compétents et ceux qui ne le sont pas. Ainsi, ces officiers, qui ne sont pas à la hauteur de leur fonction, restent en place plus longtemps et leurs erreurs ont un impact plus important puisqu'elles sont commises sur de longues périodes<sup>133</sup>. Pour toutes ces raisons, la gestion de l'armée française, comme le moral des troupes, se détériore au fil des mois d'attente.

---

130 Lettre du Chef de Bataillon Paulinier adressé au cabinet du secrétaire d'État aux forces armées à propos de l'absence de proposition de citation pour le capitaine Arcalis, 23 Novembre 1949, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

131 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.128

132 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.23

133 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.150

Cette situation s'aggrave encore plus avec l'arrivée des mois d'hiver. À partir de novembre-décembre 1939, les mobilisés entrent dans ce que les historiens ont appelé la « dépression d'hiver »<sup>134</sup>. En effet, cette situation d'ennui et de baisse du moral s'aggrave suite à l'accumulation de toute une série de facteurs. Combinée à un sentiment d'inutilité, cette situation d'ennui est tout d'abord alourdie par l'éloignement prolongé de la famille qui devient de plus en plus pesant après plusieurs mois d'absence.

A cela s'ajoute le fait que les contacts avec l'arrière ne sont pas que l'occasion de se remonter le moral. Les familles, à travers leurs lettres, transmettent les difficultés engendrées par le poids de la guerre. En effet, malgré une politique de lutte contre l'inflation, au cours de l'hiver 1939-1940, les prix des produits ont augmenté en moyenne de 17 % tandis que certains produits alimentaires grimpent parfois de 30 %<sup>135</sup>.

Face à cette situation le soldat est impuissant. Outre le fait qu'il connaît lui même ces hausses de par la prolongation d'un phénomène datant de la Grande Guerre, à savoir la flambée des prix dans une région connaissant un fort afflux de soldats<sup>136</sup>. Sa solde est initialement peu élevée pour pouvoir venir en aide à sa famille. D'après la thèse de Bernard Amaury, intitulée *Une guerre en suspens, 26 août 1939-10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, la solde journalière d'un soldat français est estimée à 75 centimes pour un soldat de seconde classe, 1 Franc pour un caporal ou encore 2,75 Francs pour un sergent. Pour les soldats directement engagés dans le combat ou sous l'artillerie ennemie, on accorde en plus une indemnité de combat de 10 Francs par jour. À titre de comparaison, la solde britannique pour un soldat du rang varie entre 2 shillings et 6 shillings 3 pence. Par rapport aux 75 centimes du soldat français, les 17 Francs que représentent deux shillings anglais semblent une fortune et à un autre niveau une certaine source de jalousie de la part des soldats français<sup>137</sup>.

On prend ici conscience, à la vue de ces chiffres et en tenant compte de l'inflation de guerre, de la précarité dans laquelle se retrouve les soldats de l'armée française. Cette préoccupation financière est également visible au sein du 81<sup>e</sup> RIA. En effet, on peut lire dans le Registre Annexe au Journal des Marches et Opérations pour la date du 8 mars 1940, la note suivante :

« Par modification aux dispositions précédemment arrêtées le Ministre de la Défense Nationale et de la Guerre vient de faire connaître que les officiers et les sous-officiers retirés des armées pour assurer l'instruction des recrues dans les dépôts de l'intérieur ou pour entrer dans la composition des unités nouvelles doivent être conservés comme détachés de leur formation aux armées et non pas affectés au dépôt sur lequel ils ont été

---

134 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.123

135 *Ibid.* p.133

136 *Ibid.* p.100

137 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.177

dirigés. Ils ne doivent donc pas être rayés des contrôles de leur Corps et conservent par application de l'article II de l'instruction n° 03 4/5 du 16 janvier 1940, l'indemnité pour charges militaires n°1 et sa majoration au taux n°1 (N..E) ou n°2 (S.E) pendant les 30 premiers jours du déplacement momentané hors des théâtres d'opération de N.E et S.E [...] »<sup>138</sup>.

La mise en évidence à l'intérieur du registre du régiment de ce point d'ordre administratif peut montrer l'importance que représente ce problème de solde. En effet, on note ici un changement des normes sur les statuts militaires pour des raisons de solde.

Cette question financière n'est pas qu'un problème pour les familles de soldats. Comme dit plus haut, le soldat est lui aussi directement victime de ces hausses de prix du temps guerre. Or l'achat de denrées à titre personnel est souvent le seul moyen d'améliorer l'ordinaire, voir la seule option pour combler certaines carences de l'organisation militaire. On retrouve ici un autre élément qui explique cette aggravation du moral des soldats, à savoir les problèmes de ravitaillement. En effet, la nourriture fait l'objet de nombreuses critiques au sein des troupes, le pain étant souvent jugé de médiocre qualité. De plus, le vin et le tabac ne sont pas distribués de manière régulière<sup>139</sup>.

Pour limiter la détresse des soldats et éviter qu'ils se fassent escroquer par des commerçants peu scrupuleux, cherchant à vendre plus cher des produits aux prix déjà élevés depuis l'entrée en guerre, le ministère remet en place le système des coopératives militaires créées durant la Grande Guerre. Ces coopératives permettent aux soldats de se procurer des marchandises de bonne qualité à un juste prix<sup>140</sup>. Les archives du 81<sup>e</sup> RIA attestent de l'existence de ces coopératives puisque le capitaine Castel du 81<sup>e</sup> RIA est nommé, le 26 janvier 1940, « [...] directeur de la succursale de la coopérative d'armée de Belfort par le Général commandant la 8<sup>e</sup> armée »<sup>141</sup>.

Enfin, cette question des soldes pose aussi des tensions au sein même de l'armée française puisque cette dernière est traversée par de nombreuses inégalités de traitement qui ne favorisent pas la cohésion. Si ces différences de solde existent déjà durant la Grande Guerre, elles sont alors, dans une certaine mesure, gommées par la situation de combat, ce qui n'est pas possible ici<sup>142</sup>.

Le deuxième élément d'aggravation de la crise du moral concerne la dégradation des conditions météo. Si la météo est un obstacle dès l'arrivée des soldats sur le front, de part les complications qu'engendrent la pluie et la boue qui l'accompagne, l'arrivée de l'hiver ajoute le

---

138 Registre Annexe au Journal des Marches et Opérations, 8 mars 1940, carton GR/34/N/94/3 Registre annexe au J.M.O, SHD, Paris, p.27

139 MASSON Philippe, *Moral et propagande*, dans le colloque *Français et Britannique dans la drôle de guerre*, Paris, éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1979, p.164

140 CAUBOUÉ Pierre, "Les Coopératives militaires pendant la guerre", *Revue d'économie Politique*, vol. 31, 1917, pp. 285–306. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/24683168>. consultée le 24 mai 2024

141 Registre Annexe au Journal des Marches et Opérations, 26 janvier 1940, carton GR/34/N/94/3 Registre annexe au J.M.O, SHD, Paris, p.22

142 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.134

froid aux difficultés rencontrées par les soldats. L'hiver 1939-1940 est d'ailleurs particulièrement rude<sup>143</sup>. Le capitaine Champin écrit dans un rapport « Nous passons les cinq mois d'hiver aux prises avec des températures rigoureuses (-35°) [...] »<sup>144</sup>. Cet aspect de la période est également signalé dans le Registre du Service de Santé en Campagne où l'on note pour le mois de janvier « Température degré maximal -20° sol recouvert de neige gelée »<sup>145</sup>.

En dehors des sensations de froid causées par l'hiver, les faibles températures engendrent également des complications dans la vie quotidienne des soldats. En effet, le froid oblige les soldats à vivre en intérieur pendant de longues heures, renforçant la promiscuité et le manque d'intimité dans des abris souvent exigus. Ces conditions de vie favorisent en outre le développement de problèmes de santé et de maladies<sup>146</sup>. Par ailleurs, les armées manquent de médicaments pour soigner les soldats. Cet état de fait est visible dans le registre du service de santé où l'on remarque, aux dates du 16 octobre, du 25 octobre et du 28 mars, la mention d'une pénurie de médicaments<sup>147</sup>.

A cette situation déjà dégradée se superpose un problème déjà récurrent celui de la disponibilité des matériels, or certains deviennent vitaux en cette période de grand froid. Le sous-lieutenant Nègre écrit dans la note complémentaire de son rapport, « Les effets d'habillement ont toujours manqué. Dans le courant de l'hiver nos hommes travaillaient à l'extérieur par des froids de -20° ou -25° avec des culottes en lambeaux. »<sup>148</sup>. Ce manque de protection contre le froid remonte jusqu'aux plus hautes instances puisque les députés Burtin et Tranchand constatent, au nom de la commission des armées enquêtant sur le front entre le 15 et le 20 Novembre 1939, que de trop nombreux soldats manquent de tenues chaudes ou plus simplement de vêtements de rechange. Le manque de couverture est également remarqué<sup>149</sup>.

Les conditions de logements insalubres sont aussi un facteur aggravant. Si ce problème se pose aussi dès les premières semaines du conflit, il devient de plus en plus problématique au fil des mois qui passent, d'autant plus à une période où les conditions climatiques sont extrêmement difficiles. La réglementation qui s'applique pour le logement des soldats est la même que celle de la Grande Guerre. Les municipalités de la zone des armées doivent recenser tous les locaux

---

143 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.75

144 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

145 Registre du Service de Santé en Campagne allant du 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 3 juin 1940, 17 janvier 1940, carton GR/34/N/94/4 J.M.O du service de santé, SHD, Paris, p.9

146 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.76

147 Registre du Service de Santé en Campagne allant du 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 3 juin 1940, 16 et 25 octobre 1939 et 28 mars 1940, carton GR/34/N/94/4 J.M.O du service de santé, SHD, Paris, p.5 et p.22

148 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

149 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.133

disponibles. Les officiers sont logés chez l'habitant tandis que les hommes de troupe sont hébergés dans des conditions variables. Ils peuvent ainsi se retrouver dans des granges, des bâtiments agricoles et autres édifices publics<sup>150</sup>.

De part la fonction première de ce genre de bâtiment, on comprend aisément l'exaspération que peuvent ressentir certains soldats, qui traversent ces longs mois d'attente de la drôle de guerre dans des conditions de logement déplorable<sup>151</sup>. Certains de ces logements sont en proie à l'humidité et la saleté. On manque parfois de paille pour confectionner un lit de fortune ou alors les locaux sont tout simplement trop petits pour accueillir la masse d'hommes qui lui est attribuée. On peut d'ailleurs constater ce problème de place disponible dans le registre du service de Santé en Campagne du 81<sup>e</sup> RIA, où l'on peut lire pour la journée du 23 mai 1940 « Installation du PSR à Oltschmel 2 pièces allouées trop petites pour contenir le matériel et le personnel du P.S.R »<sup>152</sup>. Enfin, les invasions de toutes sortes de nuisibles comme les rats, les souris ou les insectes sont autant de désagréments qui n'oublient pas de rappeler les conditions de vie difficiles des poilus de la Grande Guerre<sup>153</sup>.

Par ailleurs, ces questions de logement sont aussi des sources de conflit avec les populations civiles encore présentes dans les zones proche du front. En effet, si les soldats peuvent représenter une chance pour les civils puisqu'ils constituent une source de revenu, l'arrivée de ces mêmes soldats engendre aussi toute une série de contraintes. La réquisition de bâtiments agricoles, notamment, peut constituer un problème pour les agriculteurs qui ne peuvent plus les utiliser pour leurs activités professionnelles<sup>154</sup>. On peut imaginé que le 81<sup>e</sup> RIA a également connu ce genre de problème.

Enfin, le moral des troupes est également mis à mal par l'ennemi. En effet si les armes restent relativement muettes, l'adversaire allemand ne reste pas inactif pour autant. Il développe, à travers la création de compagnies spécialisées dans l'action psychologique, « une offensive mentale ». C'est toute une propagande qui se met alors en place<sup>155</sup>. Elle est ensuite diffusée par le biais de divers moyens techniques des plus simples aux plus avancés. Ainsi, les Allemands vont

---

150 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Op Cit. p.67

151 Toutes les unités ne sont pas soumises aux mêmes difficultés. Les unités de forteresse, notamment, bénéficie d'un large avantage sur leurs camarades qui ne sont pas rattachés à une fortification de la ligne Maginot. En effet, les ouvrages les plus importants possèdent un certain nombre de commodités, comme des lits personnel, des douches...  
AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.69

152 Registre du Service de Santé en Campagne allant du 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 3 juin 1940, 23 mai 1940, carton GR/34/N/94/4 J.M.O du service de santé, SHD, Paris, p.33

153 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.70

154 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.100

155 *Ibid.* p.223

avoir recours aux tracts qu'ils vont envoyer par largage depuis un avion ou par envoi direct dans les lignes alliées par divers moyens comme les *Minenwerfer*, à l'origine des lanceurs de mines<sup>156</sup>. En parallèle de ces techniques, les Allemands vont aussi avoir recours à des méthodes et des technologies plus récentes comme le positionnement sur la ligne de front de haut-parleurs. Cette méthode a d'ailleurs déjà fait ses preuves pendant la guerre d'Espagne<sup>157</sup>.

Cette véritable guerre psychologique est également menée à l'aide de la radio. L'émission allemande intitulée RadioStuttgart est alors la plus écoutée de toute. Diffusant la propagande allemande, cette émission doit ironiquement une grande partie de son succès à la contre-propagande française qui, en la dénonçant, lui donne plus de visibilité<sup>158</sup>. Plusieurs thèmes ressortent de cette stratégie de communication allemande, toutefois, on peut identifier deux axes majeurs de cette propagande. Le premier cherche à faire ressortir la faiblesse de la participation des troupes britanniques à l'effort de guerre. L'objectif est de fragiliser l'alliance franco-britannique en montrant que les français sont manipulés par les Anglais qui utilisent les poitrines françaises comme bouclier pour préserver leur intérêt. Le deuxième axe de communication portent sur les déplacements des grandes unités françaises sur le front. En effet, les services de renseignement allemand sont parfaitement au courant des mouvements français et ils le font savoir à leur adversaire. Cette action a des conséquences psychologiques très importantes sur le moral des troupes puisqu'elle inscrit dans l'esprit des soldats l'idée que les Allemands savent tout de leurs unités et de leurs activités<sup>159</sup>.

Cette baisse majeure du moral engendre divers comportements et attitudes qui s'avèrent délétères pour le bon fonctionnement et l'efficacité de l'armée. On dénote, tout d'abord, un grand nombre de comportements d'ébriété manifeste. Si aucune archive à notre disposition concernant le 81<sup>e</sup> RIA ne nous laisse entrevoir un cas d'alcoolisme au sein du régiment, il est avéré que l'ébriété est une véritable plaie durant la drôle de guerre. En effet, les habitudes déjà présentes de surconsommation d'alcool et de vin associées à l'ennui du quotidien des soldats, poussent ces derniers à la consommation excessive<sup>160</sup>. Si les autorités essayent de limiter ce phénomène par la prise de diverses mesures, comme par exemple l'interdiction de la vente d'alcool aux soldats trois jours dans la semaine, instauré par le décret de Paul Reynaud du 6 mars 1940, cela n'a que peu d'impact puisque les soldats parviennent toujours à trouver un moyen pour contourner l'interdit par le biais d'intermédiaires ou autre<sup>161</sup>.

---

156 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.152 et p.154

157 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.223-224

158 *Ibid.* p.117-118

159 *Ibid.* p.224-225

160 *Ibid.* p.124

161 *Ibid.* p.125

La deuxième conséquence de cette dépression, est un accroissement des actes de désobéissances plus ou moins graves. Si cet accroissement s'explique en partie par l'inactivité et l'ennui qui en découle, d'autres facteurs, évoqués précédemment, se conjuguent pour permettre cette montée de l'insubordination<sup>162</sup>. En effet, on retrouve ici le problème d'ébriété des soldats qui peut faciliter ces écarts mais aussi celui des cadres qui ne parviennent pas à s'imposer. Ce problème d'autorité des cadres est d'autant plus profond que les mobilisés de 1939 sont imprégnés des luttes politiques de l'entre-deux guerres. Ils sont plus susceptibles de manifester leur mécontentement et de remettre en question la hiérarchie.

Si nous ne disposons pas d'archives mettant en lumière un acte caractérisé de désobéissance pour le 81<sup>e</sup> RIA, le régiment n'échappe pas pour autant à ce phénomène de contestation de l'autorité. En effet, le sous-lieutenant Nègre le fait remarquer dans l'un de ses rapports où il écrit :

« L'idée de l'égalité « à tout prix » n'a cessé d'exercer de profonds ravages. A la base du manque de caractère et d'énergie des sous-officiers, tout de suite tutoyés par les hommes, elle créait des jalousies sournoises entre fantassins d'une part et combattants des différentes armes d'autre part. »<sup>163</sup>.

Par ces phrases du sous-lieutenant Nègre, on constate clairement l'existence de ce problème d'autorité qui vient menacer la discipline mais aussi la cohésion indispensable à l'efficacité d'une armée. C'est l'ensemble de ces éléments qui entraîne l'accroissement des actes de désobéissance.

Un autre indice de cette dépression d'hiver est visible à travers la présence féminine au front en désaccord bien sûr avec tous les règlements militaires. Si aucun document ne nous parle d'un tel cas pour le 81<sup>e</sup> RIA, il est indéniable en ce qui concerne l'armée française dans sa globalité puisque les autorités militaires en viennent dans certains secteurs à faire vérifier les titres de séjour de toutes les voyageuses<sup>164</sup>.

Les actes de pillage des villages évacués de la zone du front sont la aussi une répercussion de cette dépression puisqu'ils donnent à voir des troupes mal encadrées et indisciplinées<sup>165</sup>. Là encore aucune information sur ce sujet n'est à notre disposition concernant le 81<sup>e</sup> RIA.

Enfin, la conséquence majeure et globale de cette dépression réside dans la perception au sein des armées d'un certain relâchement de la discipline, un laxisme généralisé. Les soldats délaissent ainsi leurs tenues, et les habitudes militaires comme le salut. Plus grave encore, ils

---

162 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Op Cit. p.127

163 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.22

164 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.129

165 *Ibid.* p.130-131

n'appliquent plus les mesures élémentaires de sécurité<sup>166</sup> et ils n'effectuent plus de manière consciencieuse les missions qu'on leur attribue, ce qui en dit long sur leur état d'esprit et leur moral.

D'après l'historien François Cochet, l'entretien des chevaux peut-être vu comme le symbole de ce désinvestissement progressif des soldats face à la guerre. En effet, ce travail vital est mal fait alors même que l'armée française est majoritairement hippomobile<sup>167</sup>. Durant les mois d'hiver 1939-1940, l'armée française connaît une mortalité de 9 000 à 10 000 animaux par mois. Sur ce point, les données relatives au 81<sup>e</sup> RIA sont complexes à interpréter. De plus, on ne dispose pas d'archives pour toute la période de la dépression d'hiver, les données à notre disposition vont de début janvier à fin mai<sup>168</sup>. Pour cette période, les pertes en équidés du régiment sont les suivantes :

	Équidés abattus	Équidés évacués
Janvier	2	5
Février	4	2
Mars	3	0
Avril	1	6
Mai	4	1

A travers ces chiffres, il est difficile de témoigner de la baisse du moral des soldats du 81<sup>e</sup> RIA. En effet, on ne peut pas dégager de tendance pouvant témoigner d'un laxisme de l'entretien des chevaux puisque le nombre de pertes ne montre pas une diminution des pertes en équidés avec l'arrivée du printemps. Il en est de même pour les animaux évacués. Par ailleurs, il est aussi hasardeux de calculer le pourcentage que représentent ces pertes par rapport à l'effectif global des animaux présents dans le régiment puisque, d'après certains documents à notre disposition, ce dernier varie au fil du temps et nous n'avons pas assez d'informations pour pouvoir calculer ce pourcentage pour chaque mois

Face à cette décadence des troupes, le haut commandement finit par prendre diverses mesures. La première consiste, tout d'abord, à sanctionner les actes d'indiscipline les plus manifestes. Ainsi, on dénombre un accroissement du nombre de sanctions à partir de février 1940<sup>169</sup>.

166 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.390

167 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.101

168 Fiches faisant un état hebdomadaire des pertes éprouvées pendant la période du 6 janvier au 31 mars, carton GR/34/N/94/7 Ordre de bataille (septembre 1939) ; effectifs : états numériques, listes nominatives, états des pertes, mutations, SHD, Paris, n.p.

169 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.148

Le second réflexe consiste à occuper les hommes pour qu'ils ne puissent pas sombrer dans l'oisiveté. Deux moyens sont employés pour atteindre ce but.

Le premier consiste à continuer la frénésie de construction qui a commencé dès l'arrivée des mobilisés sur le Front. L'historien François Cochet utilise l'expression « fièvre de la bétonnité »<sup>170</sup> pour caractériser cette mesure qui sévit dans tous les états-majors, soulignant au passage que les hauts gradés restent accrochés à leur doctrine défensive. Si ces travaux occupent bien les hommes, ils n'améliorent pas pour autant la situation. En effet, ces travaux sont épuisants, souvent réalisés avec des outils inadaptés et ils mettent les hommes à la merci des conditions météo<sup>171</sup>. Le moral des hommes n'est pas relevé et les fortifications construites sont mal réalisées de par la lassitude des soldats qui préfèrent s'économiser.

Le second moyen consiste à intensifier l'entraînement. On multiplie les exercices, les séances de tir et autres. Toutefois, cette mesure, elle aussi, n'est pas optimale. En effet, les exercices distribués, étant codifiés par facilité intellectuelle, sont inlassablement les mêmes, ce qui réduit la portée pédagogique de ces entraînements. Par ailleurs, ils sont largement concurrencés par la construction de fortifications. En effet pour les troupes chargées de construire de nouvelles fortifications, les entraînements ne représentent qu'une demi-journée par semaine, soit un temps insuffisant pour permettre aux soldats d'accroître leur niveau technique<sup>172</sup>.

Cette première panoplie de mesures plutôt contraignantes n'est pas la seule approche employée par le commandement pour lutter contre la baisse du moral. En effet, toute une série de mesures plus conciliantes sont mises en place pour susciter l'entrain et galvaniser les soldats.

Le sous-lieutenant Nègre énumère brièvement en quoi consiste ces efforts visant à distraire les soldats. Dans son rapport, on peut en effet lire « [...] (sport pratiqué le dimanche, rares séances de cinéma ou de théâtres aux armées, création de foyers du soldat, radio, conférence) »<sup>173</sup>. On constate donc la mise en place de divers loisirs pour occuper l'esprit du soldat, comme notamment la pratique du sport. Cette activité concerne tout type de sport, allant du tennis de table à la natation en passant par les jeux collectifs. C'est ainsi que l'intendance distribue des ballons aux troupes. Ces sports de balle comme le rugby et le foot présentent par ailleurs l'avantage de renforcer les liens entre les hommes d'une même unité puisque des tournois sont organisés entre les unités<sup>174</sup>.

Le soldat peut aussi bénéficier d'activités relevant du 7<sup>e</sup> art comme le cinéma ou le théâtre. Le théâtre aux armées est, en effet, créé dès novembre 1939. De nombreuses vedettes, comme

---

170 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Op Cit. p.154

171 *Ibid.* p.155-156

172 *Ibid.* p.150

173 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.21

174 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.131 et p.133

Fernandel ou Joséphine Baker, sont alors sollicitées pour venir distraire les soldats. Les troupes amateurs mises sur pied par des mobilisés sont également encouragées<sup>175</sup>. Les soldats se voient également offrir par le gouvernement plus de 10 000 postes de radio afin qu'ils puissent se divertir en écoutant les émissions radio françaises. Si l'intention est louable, elle s'avère à double tranchant car les soldats en profitent aussi pour écouter les émissions allemandes, comme radio-Stuttgart<sup>176</sup>.

On constate aussi la création de foyer du soldat, plus de 1600 vont être en fonctionnement sur la zone des armées<sup>177</sup>. N'étant pas uniquement des lieux fixes puisqu'ils suivent leurs unités en déplacement, ces foyers sont le lieu où les soldats se retrouvent lorsqu'ils sont libérés de leurs obligations militaires pour discuter, boire un verre, jouer aux cartes, écouter la radio ou bien d'autres activités sensées leur faire oublier leur quotidien d'attente<sup>178</sup>.

Le rôle des cadres dans ce redressement est primordial. En effet, ils sont la clé de voûte des mesures adoptées. Plusieurs missions leur sont attribuées, les premières concernent l'amélioration des conditions de vie des soldats. Ils doivent ainsi veiller à la qualité de la nourriture et des cantonnements. Pour le 81<sup>e</sup> RIA, on peut par exemple relever une amélioration des conditions d'hygiène. En effet, à la suite d'une enquête réalisée au cours du mois d'octobre par le médecin chef du régiment, à savoir le capitaine Devy, il est décidé que « des douches vont être installées à Liegsdorf. Tous les hommes pourront être douchés toutes les semaines car l'installation est fixe »<sup>179</sup>. Ils doivent également s'assurer de la régularité du courrier et organiser toutes les distractions qui peuvent être proposées aux soldats : séance de cinéma, création de bibliothèque...

Le second type de mission qui est attribué aux officiers concerne le renforcement de l'âme du soldat. Pour cela, les officiers sont appelés à se trouver en contact permanent avec leurs troupes. Ils doivent les connaître et se tenir informés de leurs problèmes matériels et familiaux<sup>180</sup>.

Le commandement remet également au goût du jour une autre mesure utilisée, là encore, durant la première guerre mondiale, à savoir les « causeries ». Les officiers sont alors chargés d'animer des réunions, au sein de leur unité, portant sur les raisons du combat. Pour cela, ils doivent se référer à un argumentaire préétabli par le commissariat général à l'information. L'objectif est de ressouder le moral de l'armée française.

---

175 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.158

176 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.151

177 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.390

178 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.120 et p.138

179 Registre du Service de Santé en Campagne allant du 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 3 juin 1940, 17 octobre 1939, carton GR/34/N/94/4 J.M.O du service de santé, SHD, Paris, p.5

180 MASSON Philippe, *Moral et propagande*, dans le colloque *Français et Britannique dans la drôle de guerre*, Paris, éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1979, p.165

Enfin, on décide aussi pour lutter contre la dépression d'hiver de faire passer par rotation toutes les divisions françaises sur les avants de la ligne Maginot afin de toutes les confronter à une situation de guerre réelle. Grâce à cela, le haut commandement espère aguerrir les troupes, identifier les dysfonctionnements dans le commandement et les potentielles lacunes de l'instruction. Ce système, qui s'apparente à celui de la noria utilisé pendant la bataille de Verdun en 1916, est mis en place à partir d'octobre 1939 et il reste en place jusqu'au déclenchement de l'attaque allemande. L'efficacité de cette mesure reste relative puisqu'en l'absence d'une véritable expérience du feu, elle ne permet de vérifier que partiellement la combativité des troupes et les compétences des chefs<sup>181</sup>.

N'ayant pas d'archives pour appuyer nos dires, il ne nous est pas permis d'affirmer que cette mesure explique le changement de lieu de stationnement du régiment. Toutefois à la fin de février 1940, le régiment reçoit l'ordre de se transporter dans le secteur de Bitche où il vient occuper les avants postes de la ligne Maginot.

---

181 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.148-150

### **Chapitre 3 : Les combats oubliés de la drôle de guerre**

Vers la fin février, le 81<sup>e</sup> RIA reçoit l'ordre de monter en ligne. Les différentes unités du régiment se mettent alors en route pour gagner la gare de Seppois où elles sont progressivement embarquées par voie de chemin de fer pour rejoindre l'Alsace. Débarquant à Adamswiller, le régiment stationne quelques jours dans les localités alentour, comme Bettwiller, pour pouvoir se rassembler. Une fois le régiment au complet, ce dernier se dirige à pied vers le camp de Bitche<sup>182</sup>. Une fois sur zone, le régiment relève de nuit les avant-postes du secteur Est de Bitche<sup>183</sup>, qui étaient tenus par le 14<sup>e</sup> Bataillon de chasseur Alpin<sup>184</sup>.

Ce secteur qui lui est attribué s'organise en 3 zones distinctes. La première est appelé « la ligne des avant-postes ». Se déployant sur l'axe Bousseviller-Roppeviller, c'est la zone du front la plus en avant puisqu'elle fait directement face aux avant-postes allemands. En seconde ligne vient ensuite, « la ligne de Recueil » qui s'appuie sur les localités de Hanviller et Haspelschiedt. La dernière zone regroupe alors les différents lieux de cantonnement des troupes lorsqu'elles sont « au petit repos ». On retrouve ici le camp de Bitche, le camp du Légeret ainsi que les communes de Hottviller et Reyersviller<sup>185</sup>. Entre ces diverses lignes, les bataillons vont donc se relever mutuellement à tour de rôle, occupant l'un après l'autre les différentes positions de défense. D'après le rapport du capitaine Champin ces relèves ont lieu « par période de 10 jours »<sup>186</sup>. La ligne des avant-postes est-elle même divisée en plusieurs « Quartier » et « Sous-quartier »<sup>187</sup>, l'objectif étant sûrement de faciliter la mise en défense de la zone. En effet, une division précise du terrain permet de le couvrir efficacement et dans son intégralité. Le rapport du Capitaine Champin nous en apprend d'avantage sur l'organisation de cette ligne avancée, on peut y lire :

« La zone qui est impartie au 1<sup>er</sup> Bataillon est divisée en 3 sous-quartiers. Ma compagnie occupe le sous-quartier de Roppeviller qu'un no man's land de 1000 à 1500 mètres sépare des points d'appui allemand échelonnés sur la longue croupe du village de Liederschiedt. »<sup>188</sup>.

---

182 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

183 Fiche de renseignement du capitaine Dangles commandant de la CHR, 7 mars 1941, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

184 Rapport du sous-lieutenant Rouger sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, 16 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

185 Fiche de renseignement du capitaine Barthes commandant de la 11<sup>e</sup> Cie, 30 janvier 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

186 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

187 Fiche de renseignement du capitaine Venot, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

188 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD,

A travers cette archive, on constate que les lignes françaises et allemandes sont relativement proches puisqu'elles ne sont espacées que de quelques centaines de mètres. L'emploi du terme *no man's land* témoigne là encore de l'omniprésence dans les esprits du souvenir de la Grande Guerre. Cet aspect doit être d'autant plus fort que les hommes du 81<sup>e</sup> RIA sont désormais en face de l'ennemi dans une situation de combat qui n'est pas sans rappeler la guerre de position qui a eu lieu quelques décennies auparavant.

Plus encore, ce passage nous permet de théoriser, sans toutefois affirmer en l'absence de plus d'archive, sur la manière dont sont répartis les hommes sur la ligne des avant-postes. En effet, le bataillon se voit affecté 3 sous-quartiers et la compagnie du Capitaine Champin en occupe entièrement un. On peut supposer que les quartiers sont attribués aux bataillons, tandis que les sous-quartiers sont des zones de défense qui incombent aux compagnies.

Pour ce qui est de la CA, qui n'est pas ici citée, on peut émettre l'idée qu'elle se répartit tout au long de la zone défendue. En effet, elle comprend comme nous l'avons vu la grande partie de l'armement lourd du bataillon, il apparaît donc logique de répartir cette force sur l'ensemble du dispositif, le fait de dégarnir une zone pouvant conduire à un risque de percée et de contournement par les flancs de la ligne de défense dans sa généralité. Par ailleurs même si cela ne confirme en rien notre théorie précédente, on apprend dans un autre rapport, attribué au Lieutenant Rouard de la CA 3, que la répartition des différentes unités d'une compagnie d'accompagnement à différents endroits du front n'est pas insensée puisqu'on peut lire dans ce rapport « Le 23/3 une partie du bataillon va au camp du Légeret [...] une section et demi de mitrailleuses de la CA 3 va à Hottwiller pour assurer la DCA du P.C de l'ID [...] »<sup>189</sup>.

La suite du rapport du Capitaine Champin nous en apprend plus sur ces sous-quartiers. Ils sont constitués de différents « point d'appui »<sup>190</sup> défendus respectivement chacun par une section. Dans le cas du sous quartier qui est ici attribué au capitaine Champin, les points d'appuis qui le composent réalisent un fer à cheval autour du village de Roppeviller. Aux deux extrémités de ce fer à cheval, on retrouve des « maisons fortifiées »<sup>191</sup> qui verrouillent le dispositif. Malgré le temps d'attente déjà écoulé, on apprend également à travers les commentaires du capitaine que les défenses de la zone ne sont pas optimales. En effet, les conditions météo n'ont pas permis d'aménager à fond le terrain. De plus, la disposition des avant-postes est hasardeuse, les « [...] PA

---

Paris, p.2

189 Rapport du lieutenant Rouard sur les opérations de la CA 3 du 81<sup>e</sup> RIA pendant la phase de guerre 39/40, 20 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

190 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

191 *Ibid.*

sont malheureusement trop espacés (jusqu'à 1000 mètres) et les intervalles dépourvus de mines ». <sup>192</sup> Malgré la période d'attente qui vient déjà de s'écouler, on constate que le front est loin d'être parfaitement organisé. L'armée française manque encore de matériel et si cet espacement excessif n'est pas le fruit d'une erreur stratégique, on découvre qu'elle manque aussi d'hommes pour occuper efficacement le terrain.

Dès leur installation sur la ligne de front, Les hommes du 81<sup>e</sup> RIA vont découvrir un type d'affrontement particulier, une guerre dépourvue de grande manœuvre. Les combats se résument à des escarmouches et des coups de main entre petits groupes de quelques dizaines de soldats, dans des espaces assez réduits. Ces affrontements sont d'abord des combats de rencontre lors desquels une patrouille tombe de façon inattendue sur l'ennemi qu'elle engage, voyant là une occasion de lui infliger un certain dommage. Le commandant Coste du 1<sup>er</sup> Bataillon du 81<sup>e</sup> RIA décrit ces actions par les mots suivant « Certaines de ces reconnaissances ont surpris des travailleurs allemands ou des patrouilles ennemies et leur ont infligé des pertes » <sup>193</sup>. Ces actions viennent démontrer un certains sens pratique de l'encadrement du 81<sup>e</sup> RIA directement présent sur le terrain puisque ces derniers parviennent à saisir les occasions qui se présentent à eux.

Parallèlement à ces actions directes contre les soldats allemands, un autre danger guette les français lors de ces patrouilles, à savoir les mines antipersonnel. Si cette arme n'est pas nouvelle sur les champs de bataille, c'est la première fois qu'elles sont employées à une telle échelle dans un conflit. Pour cause, la mine permet d'infliger d'important dégâts à l'ennemi, tout en étant peu coûteuse <sup>194</sup>.

Le 81<sup>e</sup> RIA n'échappe pas à ce danger. En effet le 11 avril 1940 vers 17h à l'occasion d'une reconnaissance au-delà de la frontière, le Lieutenant Pendrié et le sous-lieutenant Médale sont victimes d'une mine. Le premier est amputé du pied gauche tandis que le deuxième est amputé du membre inférieur au niveau de la cuisse. Les deux blessés sont évacués. Toutefois, le sous-lieutenant Médale décède vers 21h. Subissant plusieurs opérations successives, le lieutenant Pendrié décède lui aussi, des suites de ses blessures le 8 mai 1940 <sup>195</sup>. Pouvant être cachées à la vue de l'ennemi ou dissimulées près d'un objet pouvant attirer la convoitise, les mines représentent d'autant plus une menace du fait que les troupes françaises sont très peu formées pour lutter contre

---

192 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

193 Compte rendu du Chef de Bataillon de réserve Coste ayant commandé pendant toute la durée de la campagne contre l'Allemagne – 1939-1940 le 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 22 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

194 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.262-263

195 Registre Annexe au Journal des Marches et Opérations, 8 mai 1940, carton GR/34/N/94/3 Registre annexe au J.M.O, SHD, Paris, p.37

elles<sup>196</sup>. Ce défaut d'enseignement devient doublement problématique lorsque, par manque de savoir faire, des soldats se blessent accidentellement en posant une mine. Toutefois, il convient de relativiser les pertes infligées par ce genre d'engin. En effet, l'impact des mines est surtout psychologique. Elles influencent les tactiques des soldats sur le terrain et leur rappel que la mort n'est pas absente de cette drôle de guerre.

La deuxième catégorie d'affrontement s'apparente plus par son caractère volontaire à des coups de main. Ces opérations sont l'apanage des corps francs ou « groupe franc »<sup>197</sup> comme les désigne le commandant Coste. Ces groupes francs comportent d'ordinaire un nombre restreint de combattants. Plusieurs moyens de recrutements sont employés pour former ces unités. Toutefois, la majorité d'entre eux semble être volontaire<sup>198</sup>. C'est ce que nous incite à penser la proposition de citation fait en faveur du sergent Israël de la 1<sup>er</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA pour lequel on peut lire : « Excellent S/Officier ayant beaucoup d'ascendant sur ses hommes. A demandé à être affecté au Groupe franc du Bataillon où il s'est fait remarquer par son ardeur et son courage au cours de nombreuses patrouilles »<sup>199</sup>.

Très soudés entre eux, ces groupes ont aussi la particularité d'être mobiles et lourdement armés<sup>200</sup>. Leur mission principale consiste à faire des reconnaissances et à attaquer les lignes ennemies de façon localisée afin de détruire des objectifs précis et surtout de faire des prisonniers pour récolter du renseignement<sup>201</sup>.

Les français sont eux aussi soumis à ce genre d'action de la part des corps francs allemands, les *Stosstrupen*. Possédant les mêmes caractéristiques initiales que les corps francs français, Bernard Amaury décrit également les hommes constituant ces unités germaniques comme jeunes, courageux et audacieux. Ils se révèlent ainsi d'une grande efficacité sur le front. En effet, leur entraînement prématuré au métier des armes et leur fanatisme, qui s'expliquent par un endoctrinement précoce au sein d'organisation paramilitaire, leur ont permis d'assimiler les notions d'autorité militaire et de s'habituer aux contraintes qu'impose la vie aux armées<sup>202</sup>. De part ces prédispositions et l'esprit d'initiative qui règnent au sein du commandement allemand, il faut relever une certaine supériorité

---

196 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.387

197 Compte rendu du Chef de Bataillon de réserve Coste ayant commandé pendant toute la durée de la campagne contre l'Allemagne – 1939-1940 le 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 22 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

198 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.253

199 Proposition de citation faite par le lieutenant de réserve Auréjac par le biais du chef de Bataillon Desjours en faveur d'officier, sous-officier et hommes de troupes de la 1<sup>er</sup> Compagnie du 81<sup>e</sup> RIA, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

200 Voir Annexe 7 : Représentation de l'équipement et des tenues que pouvaient utiliser les groupes francs

201 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.173-174

202 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.195-196

des Allemands en ce qui concerne la mise sur pied de ce genre d'opération. En effet, les Allemands sont très actifs sur ce point, notamment depuis leur victoire en Pologne.

Le rapport du commandant Coste, nous le confirme la encore, « Sans répit, ces postes avancés, ont dû se défendre contre un ennemi devenu peu à peu très entreprenant. Les 27 et 28 avril notamment et le 6 mai plusieurs P.A ont été attaqués de nuit par de fortes reconnaissances ennemies. »<sup>203</sup>. Les français face à eux, ne font en grande partie que répondre aux initiatives allemandes. Cette attitude attentiste, résultat de l'état d'esprit global régnant au sein de l'armée française, a des effets négatifs sur le moral de la troupe. En effet, le contraste entre l'immobilisme français et le dynamisme allemand donne à ces derniers un ascendant psychologique sur leur adversaire<sup>204</sup>.

Cet aspect psychologique vient s'ajouter aux nombreuses autres contraintes du même genre, relatives à l'attente, mais aussi désormais à la présence sur le front. En effet, une fois en ligne, un sentiment paradoxal peut se faire ressentir plus fort qu'auparavant. Le soldat se trouve déchiré, de part sa longue attente, entre la volonté de voir les choses commencer pour en finir au plus tôt, et l'angoisse du déclenchement des opérations, synonyme de mort, de blessure ou de captivité. Les rares escarmouches ont, en effet, pour conséquence de rappeler ces risques relativement peu présents et oubliés en ces premiers mois de conflit<sup>205</sup>.

Un autre aspect particulier s'ajoute à ces affrontements. Il concerne l'invisibilité de l'ennemi. L'usage intensif des mines mais aussi le fait que chaque camp est retranché derrière des positions fortifiées, sont des éléments aggravant ce sentiment. En effet, les rares rencontres qui ont lieu avec l'ennemi sont rapides, fugaces et souvent de nuit. Dès lors, l'ennemi apparaît comme une ombre que l'on ne distingue pas clairement. Il s'identifie simplement aux sons des détonations, aux flammes qui sortent des canons lors des tirs ou plus largement aux bruits suspects, comme le montre le rapport du sous-lieutenant Nègre relatif aux incidents de la nuit du 15 au 16 mai 1940 où l'on peut lire « Vers minuit, les guetteurs de mon P.A me signalaient des bruits suspects de branches cassées et de voix étouffées. »<sup>206</sup>. Ce caractère invisible, dissimulé de l'adversaire est une charge mentale supplémentaire pour les soldats qui sont alors tentés de répondre de façon démesurée à tout événement<sup>207</sup>.

---

203 Compte rendu du Chef de Bataillon de réserve Coste ayant commandé pendant toute la durée de la campagne contre l'Allemagne – 1939-1940 le 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 22 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

204 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.173-174

205 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.99

206 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les incidents de la nuit du 15 au 16 mai 1940, 12 juin 1941, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

207 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.260-261

Toutefois, les hommes sur le front, y compris ceux du 81<sup>e</sup> RIA n'en démordent pas. En effet, malgré ces aspects démoralisants, ils remplissent pour la plupart leur mission de défense du territoire national avec ardeur et énergie, comme en témoigne le commandant Coste qui dit au sujet de l'attaque des points d'appuis : « Chaque fois ces attaques ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'adversaire. ». Les hommes du 81<sup>e</sup> RIA parviennent donc, à l'occasion de ces quelques accrochages, à tenir leur point d'appui et à infliger des pertes importantes à l'ennemi. On peut également apprécier ici les compétences de l'encadrement du 81<sup>e</sup> RIA lors de ces moments de défense des points d'appui, et cela jusqu'aux échelons assez bas de la hiérarchie, puisque le rapport du sous-lieutenant Nègre, nous apprend que l'échec de l'attaque du P.A 20 dans la nuit du 15 au 16 mai 1940 est le résultat de l'action du sergent chef Terzago, dont l'intervention est décrite de la manière suivante :

« C'est surtout grâce au feu énergiquement et intelligemment conduit par le St Chef Terzago, qui commandait P.A 19 que l'entreprise ennemie contre P.A 20 avait avorté. Dès le début de l'engagement en effet, le St Chef Terzago, payant de sa personne et faisant preuve en même temps que d'un grand sang froid d'une incontestable autorité sur des hommes qu'il n'avait pas l'habitude de commander (il était mon sous-officier adjoint à la 1<sup>er</sup> Section) réussit à conduire son feu dans la bonne direction, flanquant parfaitement les abords ouest et nord de P.A 20 et en interdisant l'approche à l'ennemi. [...] Le Lieutenant Mouly commandant la 7<sup>e</sup> Cie [...] félicité mon sous-officier adjoint pour le cran avec lequel il avait su au moment propice s'opposer à une entreprise de l'ennemi qui aurait pu nous coûter la perte d'une section. »<sup>208</sup>.

Cette archive semble aussi mettre en avant un autre point de cette guerre qui concerne l'individualisation de l'héroïsme. En effet, en opposition avec la massification des actions durant la Grande Guerre, cette période de plus grande rareté de l'action militaire au front pousse indirectement à mettre l'accent sur les actes isolés que l'on attribue alors à un individu pouvant servir d'exemple à suivre<sup>209</sup>.

Le chef de bataillon Giorgi, commandant le 2<sup>e</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> RIA à partir du 25 février 1940, l'exprime parfaitement dans une lettre où l'on peut lire à propos d'une demande de citation pour un soldat s'étant distingué, « Le geste de reconnaissance serait particulièrement apprécié des chefs ayant eu ces militaires sous leurs ordres. Il serait par ailleurs de nature à encourager et développer les qualités militaires des autres troupes du 2<sup>e</sup> Btn et à favoriser les belles actions. »<sup>210</sup>. Les soldats du 81<sup>e</sup> RIA ne sont pas non plus exempte de bravoure. On constate également à leur

---

208 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les incidents de la nuit du 15 au 16 mai 1940, 12 juin 1941, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

209 AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.256

210 Lettre du commandant Giorgi au secrétaire d'état aux forces armées relative à des demandes de citations, 22 mai 1951, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

niveau des conduites valeureuses au combat, comme le montre le commandant Coste par le biais de plusieurs demandes de citations. On peut ainsi relever, parmi d'autres, la citation du caporal Belfiore, cité à l'ordre du régiment qui indique que « Les 20 et 21 mai 1940 au nord de Bitche, sa section étant prise sous de violents bombardements a été volontaire pour remplir diverses missions dangereuses. » ou encore celle du soldat de 2<sup>e</sup> classe Galliano Esprit qui « Envoyé en liaison au P.C de la Cie s'est acquitté de sa mission dans le minimum de temps malgré deux violents bombardements qu'il dut traverser »<sup>211</sup>.

A travers ces citations, on découvre un autre aspect de cette période de guerre particulière, à savoir l'usage soutenu de l'artillerie. En effet, les bombardements, sans toutefois se rapprocher de ceux de la Grande Guerre, sont toujours bien présents. L'artillerie constitue donc une arme non négligeable de cette drôle de guerre. Comme le montre le rapport du sous-lieutenant Nègre, l'artillerie est partie prenante des opérations montées contre les points d'appui<sup>212</sup>.

De plus, elle semble être aussi un moyen de harcèlement des troupes sur le front. En effet, une fiche de renseignement établie par le chef de musique capitaine Ramondou nous informe qu'« Entre février et le 10 mai le communiqué mentionne chaque jour : "Activité d'artillerie, coups de mains" dans ce secteur : "A l'ouest des Vosges". »<sup>213</sup>. Et même si cela se réfère plus à des dates proches ou quelques peu postérieures au déclenchement de l'offensive allemande, on remarque, parmi les propositions de citation, que cette activité d'artillerie est belle et bien importante. Les hommes du 81<sup>e</sup> RIA peuvent, en effet être soumis à de longues périodes de bombardements, comme le montre la proposition de citation du Sergent Chef Blasco, où il est écrit « Excellent S/Officier qui du 15 au 20 Mai notamment a dirigé avec sang-froid sous les bombardements fréquents de l'artillerie ennemie des travaux importants d'organisation de terrain »<sup>214</sup> ou encore celle de l'adjudant Chamart qui dit « Grièvement blessé aux avant-postes par éclat d'obus alors qu'aux abords du village d'Haspelchiedt bombardé, il payait d'exemple pour maintenir ses hommes au travail sous les tirs répétés de l'Artillerie ennemie. ».

Ainsi, si cette drôle de guerre se caractérise principalement par l'attente, les soldats qui y prennent part ne sont pas pour autant préservés de tous risques. Les mobilisés de 1939 connaissent, comme leurs anciens, les différentes affres relatives à la guerre qui peuvent affliger aussi bien leur propre personne que leurs compagnons d'armes.

---

211 Propositions de citations rédigées par le lieutenant Cros à la demande du chef de Bataillon de réserve Coste en faveur d'officiers, sous-officiers et hommes de troupes du 1<sup>er</sup> Bataillon du 81<sup>e</sup> RIA, 26 septembre 1942, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

212 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les incidents de la nuit du 15 au 16 mai 1940, 12 juin 1941, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

213 Fiche de Renseignement du chef de Musique Capitaine Ramondou, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

214 Proposition de citation faite par le lieutenant de réserve Auréjac par le biais du chef de Bataillon Desjours en faveur d'officier, sous-officier et hommes de troupes de la 1<sup>re</sup> Compagnie du 81<sup>e</sup> RIA, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

De part, la nature de la guerre, qui se joue, émerge alors une autre peur, celle de laisser sur le terrain un prisonnier ou un cadavre, synonyme de renseignement pour l'ennemi. On peut constater cela à travers le soin qui est apporté dans certains documents pour préciser l'état de la question. Ainsi, on peut lire dans le document établi par le commandant Coste pour une demande de citation collective en faveur de son bataillon, la précision suivante : « Pendant les trois mois d'occupation de ce secteur, le 1<sup>er</sup> Btn n'a laissé aucun prisonnier entre les mains de l'ennemi. »<sup>215</sup>. Dans cette logique, le fait de faire des prisonniers est également mis en valeur et récompensé. On le remarque dans le rapport du Lieutenant Rouard dans lequel il écrit :

« Dans la nuit du 4 au 5/4 le poste de Schwingmuhl est attaqué par une patrouille allemande. Combat à la mitrailleuse. Pas de blessés du côté français. L'officier allemand chef de patrouille est blessé, il s'enfuit avec ses hommes profitant d'une nuit noire et de la pluie. Il se rendra épuisé le 5 au matin au bouchon d'A.P de forteresse de Hansviller, un 2<sup>e</sup> prisonnier sera fait le lendemain dans Hansviller (ordonnance de l'officier) 2 croix de guerre à la CA3. »<sup>216</sup>.

Comme le montrent les éléments exposés tout au long de ce chapitre, la période de guerre que les français ont surnommé la Drôle de guerre n'est pas dépourvue d'affrontements et de pertes de part et d'autres. Si l'on rajoute à cela les autres champs d'opération comme l'expédition de Norvège ou alors les affrontements aériens, on s'aperçoit que le front de l'Ouest ne s'est pas résumé à une simple contemplation de l'adversaire. Rien que dans les airs, on dénombre, pour la période du 3 septembre au 10 mai 1940, pas moins de 9 358 missions de chasse et 1 906 de reconnaissance<sup>217</sup>. Les combats au sol, quant à eux, ont causé pas moins de 2000 tués côté français<sup>218</sup>. Si ce chiffre reste peu élevé pour une période si large en comparaison à d'autres conflits, il n'en demeure pas moins que ces hommes ont donné leur vie dans une guerre au visage particulier, visage qu'ils n'auraient jamais pu imaginer au moment de la mobilisation.

Pour ce qui concerne plus particulièrement le 81<sup>e</sup> RIA, on peut établir, à partir des archives à notre disposition, qu'il a enregistré pour la période de fin février à fin mai, c'est à dire celle où il occupe les avant-postes de la ligne Maginot, la perte de 12 hommes parmi lesquels 2 officiers et 2 sous-officiers. Parallèlement à cela, elle compte parmi ses rangs 62 blessés par engins de guerre

---

215 Compte rendu du Chef de Bataillon de réserve Coste ayant commandé pendant toute la durée de la campagne contre l'Allemagne – 1939-1940 le 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 22 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

216 Rapport du lieutenant Rouard sur les opérations de la CA 3 du 81<sup>e</sup> RIA pendant la phase de guerre 39/40, 20 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

217 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.435

218 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.237

dont 10 sont des sous-officiers<sup>219</sup>. Dans son compte rendu, le commandant de réserve Coste indique que son bataillon a perdu pour cette période 9 hommes dont 2 officiers auxquels s'ajoutent 21 blessés. Sur la base de ces chiffres, on constate que le 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> RIA a donc enregistré le tiers des blessés du régiment pour en revanche les trois quarts des tués<sup>220</sup>.

Loin d'être une *Phoney War* ou encore une *Sitzkrieg*<sup>221</sup> comme on pu la qualifier les belligérants étrangers du conflit, la drôle de guerre malgré sa faible intensité reste un moment important de la seconde guerre mondiale. Quelque peu oubliée de la mémoire collective, cette période est lourde de conséquences, en particulier pour l'armée française. Si l'objectif initial du haut commandement est de profiter de ce répit pour renforcer la France, ce qui est effectif dans certains domaines comme la production d'armement<sup>222</sup>, cette attente a aussi causé des déboires à l'armée française. L'usure du moral des soldats français et les habitudes d'immobilisme prises par la hiérarchie sont les principales faiblesses qui ressortent de cette période.

Toutefois, elles ne touchent pas toutes les unités de la même façon. En effet, les unités d'actives comme les unités de série A ont plutôt mis à profit ce répit, en entretenant ou en approfondissant leurs compétences, c'est d'ailleurs ce que fait remarquer le capitaine Champin lorsqu'il écrit « Nos embuscades deviennent de plus en plus nombreuses au fur et à mesure que les hommes se familiarisent avec le terrain et prennent conscience de la situation nouvelle. »<sup>223</sup>.

La période de ligne pour le 81<sup>e</sup> RIA a donc été bénéfique pour les hommes qui ont acquis de l'expérience au combat. En revanche, ce temps d'attente a plutôt été délétère pour les unités de Série B qui n'ont pas vraiment progressé. Les conséquences induites par l'absence de combat ont entraîné un phénomène de négociation du commandement, aboutissant à une série

---

219 Fiches relatives à l'état des pertes éprouvées, allant du 1<sup>er</sup> février au 25 mai, carton GR/34/N/94/7, Ordre de bataille (septembre 1939) ; effectifs : états numériques, listes nominatives, états des pertes, mutations, SHD, Paris, n.p.

220 Compte rendu du Chef de Bataillon de réserve Coste ayant commandé pendant toute la durée de la campagne contre l'Allemagne – 1939-1940 le 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 22 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

221 Ces deux termes sont les équivalents anglais et allemand de l'appellation « drôle de guerre » trouvé par les français pour décrire cette période. Pouvant être traduit par « fausse guerre » et « guerre assise », il est difficile de retrouver l'origine de ces deux appellations. D'après la thèse de Bernard Amaury, elles seraient tous deux le fruit de la presse britannique. L'expression « Phoney War », assez peu employée par les soldats britanniques, traduirait *a posteriori* une certaine perception de la guerre, en opposition avec la « vraie guerre », qui débute lors de la bataille d'Angleterre. Tandis que l'expression « Sitzkrieg » quant à elle chercherait à se moquer de la Wehrmacht en jouant sur la ressemblance avec le terme allemand de guerre éclair, « Blitzkrieg ». Ce n'est qu'après la guerre que l'expression s'inscrit de manière durable pour décrire la période coté allemand.

AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019, p.121-122

222 La production d'armement connaît, en effet, une brusque accélération au cours de la drôle de guerre. L'exemple du canon antichar de 25 mm est tout à fait parlant. Entre juin et août 1939, les usines françaises produisent en moyenne par moi 47 unités alors que pour le seul mois d'avril, on atteint le chiffre impressionnant de 400 unités produites.

CREMIEUX BRILHAC Jean-Louis, *Les Français de l'an 40, t. II, Ouvriers et soldats*, Paris, Gallimard, 1990, p.359

223 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

d'accommodements entre cadres et hommes de troupe, ce qui n'a pas permis d'améliorer la qualité de ces unités. Malgré tout, il serait hâtif de juger de la sorte toutes les unités de série B puisqu'au feu certaines vont alors faire preuve d'une résistance acharnée<sup>224</sup>.

Même avec ses faiblesses, l'armée française reste un ensemble robuste, capable d'opposer une résistance non négligeable. En effet devant un tel potentiel, la majorité des généraux allemands expriment leurs craintes et leurs doutes concernant une offensive à l'Ouest. Le commandant en chef de l'armée de terre allemande, le général Walter von Brauchitsch, va jusqu'à considérer une telle opération « comme une folie » tandis que le général d'armée Keitel, d'ordinaire si soumis au désir d'Hitler, offre de démissionner de son poste après une altercation avec le *führer* à ce sujet<sup>225</sup>. Ainsi, cette période de la drôle de guerre, tout en étant centrale, n'est pas le seul élément de détermination de l'issue du conflit. Au déclenchement de l'offensive allemande, rien n'est encore joué.

---

224 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004, p.212-213

225 FRIESER Karl-Heinz, *Le Mythe de la guerre éclair. La campagne de l'Ouest de 1940*, Paris, Belin, 2003, p.72-73

## **Partie 2 : La Bataille de France**

Au déclenchement de la seconde guerre mondiale en septembre 1939, l'Allemagne ne dispose d'aucun plan pour vaincre les forces franco-britanniques. Ce n'est qu'à partir d'octobre 1939 que Hitler demande au haut commandement des armées allemandes, *l'Oberkommando der Wehrmacht* (OKW), d'établir une stratégie en vue d'une offensive à l'Ouest. Divers plan de fracture classique sont alors mis en place. Cependant à la suite de l'atterrissage forcé en Belgique de l'avion du commandant Reinberger qui transportait ces plans, le commandement est contraint de les changer<sup>226</sup>. C'est ainsi qu'est adopté à la fin de l'hiver 1939-1940, le plan *Fall Gelb* défendu par le général Manstein. Ce dernier prévoit, tout d'abord, une attaque de diversion en Belgique et en Hollande afin d'attirer les forces françaises et britanniques en territoire belge. Dans le même temps, le gros de l'effort allemand doit se lancer à l'assaut des Ardennes, une zone mal défendue du dispositif français car jugée infranchissable<sup>227</sup>. L'objectif final est de rejoindre la baie de Somme pour encercler les troupes alliées envoyées en Belgique<sup>228</sup>.

Par ailleurs, le dispositif français encourage l'adoption de ce plan par les Allemands. En effet, début mai, Gamelin dispose de trois groupes d'armées, le groupe d'armée I, couvrant la zone entre Sedan et la mer, comprend 39 divisions dont 9 britanniques tandis que les groupes d'armées II et III, se répartissant de Sedan à la frontière Suisse, comptent respectivement 32 et 8 divisions en ajoutant les divisions de forteresses et deux divisions étrangères. A cela s'ajoutent 23 divisions placées en réserve.

Les Allemands, quant à eux répartissent ainsi leurs unités. Le Groupe d'armée B du Général von Bock chargé de l'attaque de diversion en Belgique et en Hollande compte 29 divisions dont 3 blindées. Le groupe d'armée B du Général von Rundstedt chargé de l'effort principal additionne 44

---

226 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.373

227 Concernant cette imperméabilité de la forêt des Ardennes, de nombreuses critiques ont vu le jour pendant et avant la guerre. En effet, en mars 1940, le général Pierre Taittinger a émis des inquiétudes concernant cette zone à l'occasion d'une inspection pour le compte de la Chambre des députés. Si l'état-major n'est tout de même pas catégorique en affirmant que la zone est vraiment infranchissable, elle estime que la traversée des Ardennes par une armée demande un temps suffisant, de l'ordre de 5 à 9 jours, pour que les armées françaises puissent réagir. Pourtant dès 1938, le preuve de sa traversée jusqu'à la Meuse en moins de 60 heures est fait par le général Prételat. Dans son aveuglement, l'État Major français attribue l'occupation de cette zone à des unités de Série B qui se débandent au déclenchement de l'assaut.

WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.374

228 GUELTON Frédéric, *Les opérations militaires*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.46

divisions dont 7 blindées. Le groupe d'armée C, faisant face à la ligne Maginot, ne comprend que 17 divisions et aucune division blindée. Enfin, l'OKW retient en réserve 44 divisions<sup>229</sup>.

Le 10 mai 1940, le plan allemand est lancé par la *Luftwaffe* qui bombarde et envoie des parachutistes sur des points stratégiques en Belgique et en Hollande. Gamelin réagit alors exactement comme le veulent les Allemands. Il lance l'opération Dyle qui voit l'envoi des meilleures unités alliées en Belgique. Alors que l'état d'esprit a toujours été de mener un combat défensif sur des positions bien défendues, les troupes française se retrouvent, dès le 12 mai, à devoir mener un combat de rencontre.

Dans le même temps, le groupe d'armée B du général Rundstedt attaque dans les Ardennes et repousse les combattants belges et français. Dans la journée du 13 mai, les unités allemandes parviennent à franchir la Meuse et à détruire le 55<sup>e</sup> DI française<sup>230</sup>. Prenant conscience du danger, le commandement allié ordonne le 14 mai à l'aviation française et anglaise de détruire les ponts sur la Meuse ce qu'elles ne parviennent pas à faire, subissant en plus de lourdes pertes. Les français lancent également de nombreuses contre-offensives sur les flancs allemands entre le 14 et le 17 mai dans les régions de Montcornet dans l'Aisne et celle de Stonne près de Sedan<sup>231</sup>. Toutefois, ils ne parviennent pas à enrayer l'avancée allemande.

Ayant percé le front français, les Allemands se ruent alors vers la mer pour refermer le piège tendu aux alliés, maintenant un rythme effréné afin que les français n'aient pas le temps de réellement se rétablir pour contre-attaquer. Dans la matinée du 20 mai, les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> *Panzer* du général Guderian atteignent Amiens. Dans l'après-midi, c'est Abbeville qui est prise. Ne rencontrant aucune résistance, ils poursuivent pour atteindre dans la nuit l'embouchure de la Somme à Saint-Valery-sur-Somme. À ce stade, l'hypothèse d'une rupture de l'encerclement des forces alliées au Nord par une contre-offensive française pousse le commandement allemand et Hitler à ordonner aux troupes de ne pas poursuivre leur avancée, les passages de la Somme n'étant tenus pour l'instant que par trois divisions blindées. Toutefois, les Allemands établissent des têtes de pont à Amiens, Abbeville et Saint-Valery-sur-Somme<sup>232</sup>.

Coté français, la stupéfaction et la confusion règnent. Le remplacement, le 19 mai, du général Gamelin par Maurice Weygand ne change rien à la situation. Au contraire, Weygand a besoin de temps pour évaluer la situation, un temps de réflexion que les Allemands mettent à profit pour se renforcer. Ainsi, les divisions *Panzer* sont relevées par deux divisions motorisées. Guderian

---

229 GUELTON Frédéric, *Les opérations militaires*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, *Op Cit.* p.47

230 *Ibid.* p.49

231 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.375

232 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.37-38

peut alors poursuivre son avancée jusqu'à Calais et Boulogne. L'étau se resserre sur les forces alliées coincées en Belgique. Le 25 mai, elles reçoivent l'ordre de se replier sur la côte en sauvant ce qui peu l'être. Elles vont alors se diriger vers Dunkerque où elles préparent une dernière ligne de défense pour permettre le rembarquement d'un maximum d'hommes par le biais de l'opération Dynamo lancée par la marine britannique, le 26 mai<sup>233</sup>.

---

233 GUELTON Frédéric, *Les opérations militaires*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.50-51



## **Chapitre 4 : Le 81<sup>e</sup> RIA dans la Bataille d'Abbeville ou l'impossible tentative pour contenir la déferlante allemande**

Au cours de ce mois de mai difficile pour le camp allié, le 81<sup>e</sup> RIA reste en poste dans le secteur de Bitche. Mise à part une intensification de l'activité ennemie et l'arrivée d'un nouveau chef de corps, le lieutenant-colonel Verdier<sup>234</sup>, il ne connaît pas de grands changements dans son quotidien. En effet, le régiment fait face au groupe d'armée C du général von Leeb qui doit simplement protéger la frontière allemande d'une attaque française. Toutefois, sûrement à la vue de la dégradation de la situation militaire, le commandement ordonne au 81<sup>e</sup> RIA de se replier derrière la ligne Maginot. Ainsi, le 17 mai 1940, la ligne des avant-postes est abandonnée. La ligne de recueils est encore occupée jusqu'au 27 mai, date à laquelle le régiment se retire finalement à l'arrière de la ligne Maginot<sup>235</sup>. A la suite de ce repli, le 81<sup>e</sup> RIA est relevé le 28 mai 1940 par le 49<sup>e</sup> RI de Bayonne<sup>236</sup>. Le régiment est alors dirigé sur la gare de Pfaffenhoffen où il embarque pour être redéployer sur un autre front.

A cette date, les effectifs du régiment sont les suivants. D'après un tableau des effectifs daté du 25 mai 1940, l'EM, la Cie de Commandement, la CHR et la CRE comprennent 21 officiers et 513 hommes de troupe. Cet ensemble dispose alors de 53 équidés et de 107 véhicules à moteur. Parmi, ce parc automobile on retrouve des voitures de liaison, des chenillettes, des camionnettes, des camions de toutes taille et un ensemble de motos. Le 1<sup>er</sup> Bataillon est constitué de 19 officiers pour 941 soldats. Il a à sa disposition 138 équidés, une voiture de liaison, 7 camionnettes et 15 véhicules divers à deux roues. Le 2<sup>e</sup> Bataillon, quant à lui, est pourvu de 21 officiers pour 931 soldats. Il emploie un parc automobile identique à celui du 1<sup>er</sup> bataillon et un total de 149 équidés. Enfin, le 3<sup>e</sup> Bataillon est constitué de 17 officiers et 924 hommes de troupe. Disposant de la même dotation en véhicules que les bataillons précédents, il compte pour sa part 135 équidés<sup>237</sup>. En tout, le régiment aligne donc 78 officiers pour 3 309 soldats, soit 3 387 hommes.

---

234 Le 5 avril 1940, le colonel Roux est désigné pour prendre le commandement par intérim de l'ID de la 87<sup>e</sup> DINA. Il quitte son poste le 10 avril au soir. Le commandement est alors assuré par le chef de bataillon Paulinier en attendant son successeur. Le lieutenant-colonel Verdier, en provenance de l'EM de la 102<sup>e</sup> DI, prend son commandement le 30 avril 1940.

Registre Annexe au Journal des Marches et Opérations, 5 et 30 avril 1940, carton GR/34/N/94/3 Registre annexe au J.M.O, SHD, Paris, p.31 et p.36

235 Fiche de renseignement du capitaine Venot, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

236 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.4

237 Tableau des effectifs du 81<sup>e</sup> RIA mis à jour le 25 mai 1940, carton GR/34/N/94/7, Ordre de bataille (septembre 1939) ; effectifs : états numériques, listes nominatives, états des pertes, mutations, SHD, Paris, n.p.

On peut donc constater une diminution des effectifs par rapport au mois de septembre 1939, surtout en ce qui concerne le corps des officiers qui enregistre une baisse de 10 % environ. Outre les pertes subies pendant la période de ligne, diverses raisons peuvent expliquer ce changement. Les maladies, tout d'abord, sont un important facteur d'indisponibilité plus ou moins long. On retrouve ensuite les mutations et le système des affectés spéciaux, les hommes concernés sont alors rendus à la vie civile pour faire marcher l'économie de guerre. Ils restent cependant sous l'autorité de l'armée. Dès lors, ils ne font plus partie des registres de leurs unités. Les cas de désertion sont aussi un élément d'explication<sup>238</sup>. Il en va de même pour les disparus ou les prisonniers<sup>239</sup>.

Dans le cas plus précis du corps des officiers, cette diminution peut également s'expliquer par leur mobilisation dans les différents camps d'entraînement afin de distribuer l'instruction aux nouvelles recrues. En effet, à la date du 13 mai, le régiment compte 6 officiers accaparés par l'instruction des recrues<sup>240</sup>. Ainsi, les effectifs du régiment varient tout au long de la drôle de guerre, connaissant des pertes mais aussi des gains qui s'expliquent par l'arrivée de renforts ou autres.

Après avoir quitté le secteur de Bitch, le 81<sup>e</sup> RIA arrive dans la Somme aux alentours du 30 mai. À l'occasion de ce transfert, il change une nouvelle fois d'armée et de corps d'armée. Faisant partie depuis son transfert en Alsace du 18<sup>e</sup> corps d'armée de la 13<sup>e</sup> armée<sup>241</sup>, il appartient désormais au 9<sup>e</sup> corps de la 10<sup>e</sup> armée placé sous le commandement du général Altmayer. Débarqué dans les différentes gares de la région de Beauvais, comme celle de Saint Paul et de Gournay-en-Bray, le régiment stationne un temps dans les localités limitrophes de Savignies, Neuville vanth, la Motte, Haucourt et Blancourt, le temps que le régiment soit au complet. Par la suite il est transporté, dans des autobus de la société de transport en commun de la région parisienne (T.C.R.P), à une trentaine de kilomètres d'Abbeville sur la Bresle<sup>242</sup>. Entre le 2 et le 3 juin, le régiment continue sa route à pied jusqu'aux abords de la ville où se déroulent de violents affrontements.

---

238 État récapitulatif mensuel des principaux mouvements subis par les effectifs pendant le mois de janvier 1940 carton GR/34/N/94/7, Ordre de bataille (septembre 1939) ; effectifs : états numériques, listes nominatives, états des pertes, mutations, SHD, Paris, n.p.

239 Fiche relative à l'état des pertes éprouvés pendant la période du 10 au 15 mars 1940, carton GR/34/N/94/7, Ordre de bataille (septembre 1939) ; effectifs : états numériques, listes nominatives, états des pertes, mutations, SHD, Paris, n.p.

240 Registre Annexe au Journal des Marches et Opérations, 13 mai 1940, carton GR/34/N/94/3 Registre annexe au J.M.O, SHD, Paris, p.38

241 Situation rapport mensuel daté du 31 décembre 1939, carton GR/34/N/94/7, Ordre de bataille (septembre 1939) ; effectifs : états numériques, listes nominatives, états des pertes, mutations, SHD, Paris, n.p.

242 Rapport du lieutenant Rouard sur les opérations de la CA 3 du 81<sup>e</sup> RIA pendant la phase de guerre 39/40, 20 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

En effet, depuis le 28 mai à 17h30, les français ont lancé une grande contre-attaque en direction d'Abbeville afin de chasser les Allemands de la rive gauche de la Somme<sup>243</sup>. L'objectif est de garantir l'imperméabilité de la nouvelle ligne de défense que les français se proposent de construire sur la Somme<sup>244</sup>. Cette attaque, dirigée par le tout récemment nommé général De Gaulle, est lancée alors même que les 27 et 28 mai, les positions allemandes ont été renforcées par le 38<sup>e</sup> corps du général Manstein qui fait occuper la tête de pont d'Abbeville par la 57<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise<sup>245</sup>.

Malgré ce renforcement opportun des Allemands et une mauvaise préparation de l'attaque par les français, conséquence d'une trop grande précipitation, l'attaque parvient au prix de lourdes pertes à remplir ses objectifs intermédiaires. En effet, à 21h, les français ont repris une partie des localités de la tête de pont. Le 29 mai à 4h, l'assaut est relancé suivant le même axe d'attaque. Si la météo est contraignante en début de journée pour les communications visuelles entre les chars et l'infanterie, une éclaircie permet d'atteindre les nouveaux objectifs de la tête de pont, à savoir les localités de Moyenneville, Bienfay, Villers-sur-Mareuil. Toutefois dans l'après-midi, toute nouvelle avancée est bloquée. Les Allemands, bénéficiant d'un important apport d'artillerie et de l'appui de la Luftwaffe, tiennent et vont jusqu'à multiplier les contre-attaques.

Ayant subi de lourdes pertes, le commandement français se réunit autour des généraux Altmayer et De Gaulle. Ils s'interrogent alors sur la stratégie à adopter pour mener à son terme cette opération à la vue des pertes déjà subies. Le général De Gaulle finit par imposer son plan de bataille et donne ses ordres. L'assaut est déclenché à 17h le temps de ravitailler les troupes et de leur donner un peu de repos. Toutefois, aucune avancée n'est possible. Les Allemands sont trop solidement implantés sur leurs positions défensives. À 20h, ils déclenchent même une contre-attaque pour reprendre les localités de Moyenneville et de Bienfay, sans succès<sup>246</sup>.

La bataille d'Abbeville connaît alors une pause relative. De Gaulle étant de plus en plus accaparé de part sa nomination en tant que sous-secrétaire d'État à la Défense nationale, l'opération est reprise en main par le général britannique Fortune. A l'aide de la 51<sup>e</sup> *Highland guards* et d'autres unités françaises, le général anglais relève une partie des unités éprouvées au combat et prévoit la suite des opérations. C'est dans cet objectif que la 31<sup>e</sup> DIA arrive sur le champ de bataille d'Abbeville<sup>247</sup>.

---

243 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.75

244 Au milieu du mois de mai, l'objectif du commandement français est encore de contre-attaquer depuis la Somme et depuis le Nord pour pouvoir briser l'encerclement des troupes bloqué en Belgique. Cependant, la situation militaire se dégrade à un tel point qu'à partir du 25 mai tout idée de progression au-delà de la Somme est rendu impossible et annulé par le commandement. La Somme n'est dès lors plus une ligne de départ, mais bel et bien une ligne de résistance à laquelle Weygand ordonne de s'accrocher à tout prix afin de rétablir la situation sur le front.

*Ibid.* p.42-43

245 *Ibid.* p.40

246 *Ibid.* p.76-77

247 Voir Annexe 8 : Carte représentant l'avancée des forces alliées dans la poche d'Abbeville entre le 28 et le 31 mai

Au soir du 3 juin 1940, les différents éléments du 81e RIA atteignent progressivement les positions qui leur sont assignées. Le Général Fortune entreprend alors de reprendre l'assaut sur Abbeville à l'aube du 4 juin. Pour cela, il décide d'envoyer une brigade de la division écossaise prendre le Monts-de-Caubert. Cette dernière doit alors être couverte sur son flanc gauche par des unités du 15e RIA qui depuis la base de Bienfay-Villers doit progresser sur un front de 2 km en direction de Yonval-Mesnil-Trois-Fétus<sup>248</sup>. À cette force d'attaque s'ajoute également une force blindée composée de divers bataillons de chars de combat, le sous-lieutenant Nègre témoigne, en effet, dans son rapport de la présence « d'une vingtaine de chars Hotchkiss »<sup>249</sup> sur le champ de bataille. Le 81e RIA, quant à lui, reçoit l'ordre de se placer en réserve derrière le 15e RIA<sup>250</sup> et d'être prêt le cas échéant à appuyer son action<sup>251</sup>.

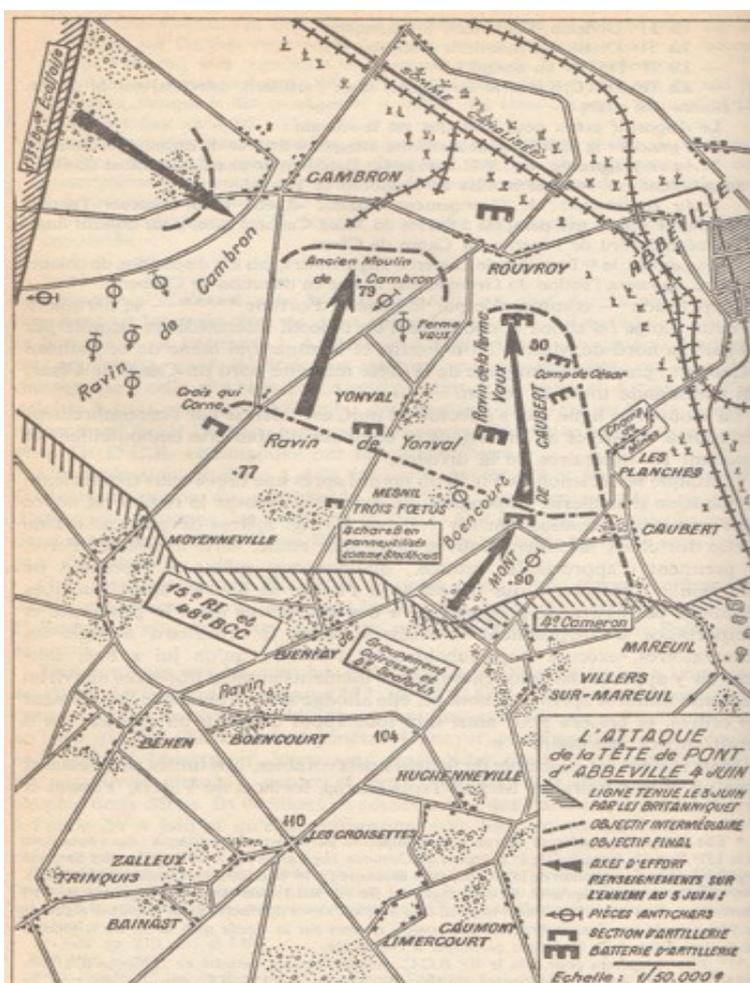


Illustration 4 : Carte représentant les axes d'attaque des forces alliées lors de leur tentative de réduction de la poche d'Abbeville le 4 juin 1940

248 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.78

249 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81e RIA de février à juin 1940, 1er octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

250 Rapport du Lieutenant Colonel Paulinier ex-chef de l'État Major du 81e RIA et dernier commandant du 81e RIA pendant la campagne 39-40 sur les combats du 4 et 5 juin, 1er février 1946, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

251 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81e RIA de février à juin 1940, 1er octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

L'assaut commence à 6h du matin par une importante préparation d'artillerie déclenchée par les éléments du 256<sup>e</sup> RALM installés à Ercourt et ceux du 56<sup>e</sup> RAM établis plus en avant dans les environs de Behen. Le sous-lieutenant Nègre décrit par ces termes le déclenchement de l'assaut :

« [...] La puissance de notre préparation d'artillerie, la quantité des obus tirés, donnent l'impression que l'engagement sera couronné de succès. Depuis cinq heures on entend le bourdonnement des chars qui doivent s'avancer vers les positions ennemies. »<sup>252</sup>.

Si l'opération semble initialement bien engagée, la surprise est de taille lorsque vers 8h, les premiers soldats du 15<sup>e</sup> RIA refluent sur leurs positions de départ, suivis vers 10h par quelques chars rescapés. En effet, l'assaut est finalement stoppé par la vive réaction des Allemands qui déclenchent un puissant « tir d'arrêt »<sup>253</sup>, provoquant de lourdes pertes dans le camp allié.

D'autres facteurs, indépendants de l'ennemi, viennent également expliquer cet échec. En effet, le sous-lieutenant Nègre, au contact des rescapés de l'attaque, apprend de façon officieuse que la « [...] préparation d'artillerie a manqué son but, que le défaut de coordination entre l'infanterie et les chars a laissé ces derniers isolés à la merci des armes anti chars de l'ennemi qui ne se sont démasquées qu'au dernier moment, infligeant à nos chars de lourdes pertes »<sup>254</sup>.

Outre l'inefficacité du bombardement français, on constate à la vue de ce témoignage un problème qui s'est présenté de façon récurrente pendant la bataille d'Abbeville et de façon générale dans les armées françaises. Il concerne le manque de coordination entre les unités qui résulte sans contexte d'un manque de communication. Il nous est alors permis d'exprimer les hypothèses suivantes pour éclairer cette défaillance. On peut, entre autres, expliquer cette déficience par le biais de deux éléments.

Premièrement, les hommes manquent visiblement d'entraînement pour évoluer ensemble. Ainsi, l'instruction reçue pendant la drôle de guerre ne semble pas avoir été suffisamment efficace et soutenue. Si elle l'avait été, les soldats des différentes unités auraient pu acquérir des automatismes qu'ils auraient naturellement réemployé en condition réelle.

Deuxièmement, et cela est un fait avéré, les systèmes de communication de l'armée française sont largement en retard par rapport aux systèmes allemands. En effet, la transmission des ordres dans l'armée française se fait encore par téléphone à fil tandis que les chars français communiquent encore entre eux avec des fanions. A l'inverse, les *panzer* allemands sont déjà équipés d'appareils en phonie qui permettent un contact permanent et direct entre les chefs d'unité au feu et les chefs de char, mais aussi entre les chars eux mêmes. L'avantage de ce système est

---

252 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

253 *Ibid.*

254 *Ibid.*

considérable. En effet, la communication est plus rapide et le chef de chars n'a pas à s'exposer pour transmettre des informations.

Les raisons qui expliquent ce manque d'investissement français dans ce domaine sont diverses. On note tout d'abord, la conviction, toujours induite par le souvenir de la Grande Guerre, que la guerre à venir serait statique. En conséquence, l'armée n'a pas encouragé l'orientation des budgets militaires vers le développement de ces technologies. À cet état d'esprit s'ajoute aussi, selon l'historien François Cochet, une véritable réticence à la modernité. En effet, les chefs militaires ne voient pas l'utilité de s'encombrer de systèmes électriques alors que leurs moyens optiques de communication ont déjà fait leurs preuves. Enfin, la hiérarchie militaire française est également hostile à la mise en place de moyens de communication entre chars parce qu'elle est persuadée que les conversations peuvent être facilement écoutées par l'ennemi<sup>255</sup>. La corrélation de tous ces facteurs explique ce manque de coordination de l'armée française.

A ces éléments d'explications de l'échec de l'assaut, on peut aussi rajouter un certain problème de ravitaillement. En effet, le lieutenant Rouard écrit au sujet des chars engagés dans l'assaut, « [...] la plupart non pas assez d'essence pour exploiter un léger succès. »<sup>256</sup>. Il est difficile de savoir ici si ce problème de ravitaillement en essence est dû uniquement à un manque de carburant ou simplement à un défaut de conception, les deux problèmes pouvant se conjuguer. En effet, de part l'idée que se font les chefs français du char, qui doit uniquement accompagner l'infanterie et combler les brèches, ces derniers ne sont pas dotés de grand réservoir de carburant puisqu'ils ne sont pas voués à poursuivre leur avancée après la rupture. Ils doivent avancer au rythme de l'infanterie et donc du ravitaillement. On constate bien ici l'opposition majeure qui existe entre les doctrines françaises et allemandes, en ce qui concerne l'emploi des chars. Alors que les blindés français sont contraints d'attendre l'infanterie, les unités blindées allemandes doivent rompre le front et poursuivre leur avancée sans se préoccuper de savoir si le deuxième échelon suit. Elles ne cherchent pas non plus à nettoyer entièrement la zone traversée. C'est justement les divisions d'infanteries qui doivent détruire les unités ennemies encore présentes dans la zone<sup>257</sup>.

Enfin, le commandant Paulinier pointe aussi comme raison de l'échec un mauvais déploiement des troupes anglaises et françaises au moment de l'assaut. En effet, on peut lire dans son rapport, « Au Nord (à gauche du 15<sup>e</sup> RI) les britanniques (séparés du 15<sup>e</sup> RI par un ravin profond – dans lequel ils ont spécifié qu'il était interdit de faire des feux d'artillerie) créent un

---

255 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond Hachette Littérature, 2004, p.203-204

256 Rapport du lieutenant Rouard sur les opérations de la CA 3 du 81<sup>e</sup> RIA pendant la phase de guerre 39/40, 20 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

257 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.401

énorme intervalle entre les français »<sup>258</sup>. Le commandant Paulinier semble indiquer ici que la non présentation à l'ennemi d'une ligne d'assaut compacte n'a pas contribué à la bonne réussite de l'opération. On constate donc ici une mauvaise coopération entre Français et Anglais.

La journée du 4 juin se termine finalement par des bombardements allemands. Ces derniers utilisent leurs bombardiers en piqué, *Stuka*, afin d'affaiblir les positions françaises et terroriser les soldats à l'aide de leurs sirènes. D'après le lieutenant Rouard, ces attaques causent la perte de quelques soldats du 81<sup>e</sup> RIA et la destruction d'une batterie de 75 du 56<sup>e</sup> RAM implantée à Behen<sup>259</sup>. La réponse française à ces attaques est faible comme en témoigne le rapport du sous-lieutenant Nègre :

« Dans le courant de la journée les avions à croix noire nous survoleront presque sans arrêt, effectuant de nombreuses attaques en piqué, sans qu'un seul avion français apparaisse dans notre ciel. Les appareils ennemis manœuvrent par groupe de trois et paraissent se jouer de l'action sporadique de notre DCA. »<sup>260</sup>.

On observe ici que la *Luftwaffe* semble dominer le ciel français, l'aviation alliée étant totalement invisible aux yeux des troupes au sol. Pourtant l'armée de l'air n'a pas déserté le combat, sa situation n'est tout simplement pas meilleure. En effet, toujours dans une optique de guerre longue, le général Vuillemin, chef d'état-major de l'armée de l'air, n'engage qu'un quart des effectifs à sa disposition à l'inverse des Allemands qui jetèrent immédiatement dans la bataille les trois quarts de leurs moyens aériens. De ce fait, au déclenchement de l'offensive allemande, les opérations aériennes françaises sont handicapées par une infériorité numérique qui favorise les Allemands<sup>261</sup>. Par la suite, l'armée de l'air connaît aussi de lourdes pertes au cours des premiers affrontements de mai<sup>262</sup>. Enfin, elle est également à ce moment là engagée dans une bataille pour le ciel de Paris qui est depuis le 3 juin la cible de l'effort principal de l'aviation allemande<sup>263</sup>.

---

258 Rapport du Lieutenant-colonel Paulinier ex-chef de l'État Major du 81<sup>e</sup> RIA et dernier commandant du 81<sup>e</sup> RIA pendant la campagne 39-40 sur les combats du 4 et 5 juin, 1<sup>er</sup> février 1946, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

259 Rapport du lieutenant Rouard sur les opérations de la CA 3 du 81<sup>e</sup> RIA pendant la phase de guerre 39/40, 20 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

260 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

261 WIEVIORKA Olivier, Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.372-373

262 Le 14 mai notamment, les unités françaises et anglaises attaquent la tête de pont allemande de Sedan. Face à une DCA et une chasse allemande efficace, elle perd en une journée 85 chasseurs sur les 200 engagés, auxquels s'ajoute la perte de 29 des 64 bombardiers légers *Fairey Battle* de la *Royal Air Force*.

DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.437

263 *Ibid.* p.439

En plus de cette absence, le sous-lieutenant Nègre relève aussi le manque d'efficacité de la DCA française. Là encore, le mauvais entraînement de la drôle de guerre peut être pointé du doigt, même si comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, il dépend aussi d'autres facteurs comme le manque de munitions antiaériennes pour permettre une instruction efficace ou encore le manque de canon de DCA de nouvelle génération<sup>264</sup>.

Au soir du 4 juin, les unités du 81<sup>e</sup> RIA sont réparties de la manière suivante sur le champ de bataille. Le 1<sup>er</sup> bataillon est positionné en réserve aux lisières de Boëncourt<sup>265</sup>. Le Capitaine Champin nous indique plus précisément que sa 2<sup>e</sup> compagnie y défend la lisière Nord-Est, celle « de beaucoup la plus exposée », étant la lisière la plus proche de la zone de feu<sup>266</sup>. Le 2<sup>e</sup> bataillon vient prendre la place du 3<sup>e</sup> bataillon aux lisières Nord et Ouest de Behen derrière le 15<sup>e</sup> RIA qui tient Moyenneville. Il est désigné réserve de division. Enfin, le 3<sup>e</sup> bataillon reçoit l'ordre aux environs de 20h30 de relever une unité britannique, ayant participé à l'assaut, et qui stationne dans le bois de Villiers. Le bataillon doit être en place avant 23h<sup>267</sup>. Au cours de cette relève, le 3<sup>e</sup> bataillon subit un « tir de harcèlement » qui engendre des blessés et de la confusion dans ses rangs. Certains hommes se perdent dans la panique et la pénombre, ils se replient alors en désordre sur le village<sup>268</sup>. Les éléments qui parviennent tout de même sur la position ont la mauvaise surprise de découvrir que les britanniques l'ont déjà évacuée.

On constate une nouvelle fois une mauvaise coordination des franco-britanniques. Ces défaillances sont d'une grande gravité puisqu'elles engendrent des faiblesses dans le dispositif de défense allié qui peut alors entièrement s'effondrer. Ce manque de cohésion s'explique en partie par l'absence d'un commandement commun. En effet, si les premiers ministres de France et de Grande Bretagne décident, à l'été 1939, d'instaurer un conseil suprême de Guerre pour permettre une meilleure coopération entre les armées alliées, ce dernier ne possède pas de pouvoir exécutif. Les gouvernements se réservent le droit de décider en dernière instance et les militaires qui y sont

---

264 COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond Hachette Littérature, 2004, p.206-207

265 Rapport du Lieutenant-colonel Paulinier ex-chef de l'État Major du 81<sup>e</sup> RIA et dernier commandant du 81<sup>e</sup> RIA pendant la campagne 39-40 sur les combats du 4 et 5 juin, 1<sup>er</sup> février 1946, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

266 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.5

267 Rapport du Lieutenant-colonel Paulinier ex-chef de l'État Major du 81<sup>e</sup> RIA et dernier commandant du 81<sup>e</sup> RIA pendant la campagne 39-40 sur les combats du 4 et 5 juin, 1<sup>er</sup> février 1946, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

268 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2-3

rattachés restent subordonnées à leur propre hiérarchie. Ainsi, les actions des armées françaises et anglaises peuvent apparaître désordonnées ou incohérentes<sup>269</sup>.

À l'aube du 5 juin, les allemande déclenchent un feu nourri d'artillerie, avant de lancer un assaut massif sur les positions françaises. Le 3<sup>e</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> RIA est rapidement bousculé de sa position, d'autant plus que sa relève de nuit ne lui a « [...] pas permis d'étudier et de reconnaître les lignes ennemies »<sup>270</sup>. De plus, le capitaine Carbonneil, commandant le bataillon, est grièvement blessé au bras. Ainsi, dès 8 heures, les premiers soldats du bataillon se replient en hâte. Les compagnies qui le composent sont totalement désorganisées. Elles vont se reformer en arrière de la position du 2<sup>e</sup> bataillon sur la commune d'Ercourt. Depuis 7 heures, l'aviation allemande ne cesse d'observer les positions françaises et les troupes en repli continuent d'affluer. A la vue de ce spectacle, « la confusion augmente de minute en minute »<sup>271</sup> pour les hommes du 2<sup>e</sup> bataillon. Vers 10 heures finalement, l'artillerie française se met à riposter et vers 10 heures 30, des renseignements officiels sont donnés aux hommes du 2<sup>e</sup> bataillon.

Après leur attaque du 3<sup>e</sup> bataillon, les Allemands n'ont pas poussé plus en avant leur succès pour pouvoir transférer leur effort sur Moyenneville<sup>272</sup>. Attaqué par son flanc Nord, le 15<sup>e</sup> RIA qui occupe le village est alors contraint de se retirer. Les différents éléments de ce régiment refluent progressivement vers l'Ouest ou le Nord-Ouest, démasquant le front du 2<sup>e</sup> bataillon.

Dès lors, la situation est critique. Il faut immédiatement rétablir la situation pour éviter que le 15<sup>e</sup> RIA ne se désagrège totalement et que le dispositif français ne soit percé. Le colonel Favatier, chef de corps du 15<sup>e</sup> RIA, contacte alors le chef de bataillon Paulinier afin de lui demander le commandement du 2<sup>e</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> RIA qui est alors réserve de la division. De part les difficultés de communication, cette demande est faite sans en référer à l'État-major de la division, ni même au commandant du 81<sup>e</sup> RIA, le lieutenant-colonel Verdier étant parti en reconnaissance à Ercourt. Toutefois devant l'urgence de la situation, le commandant Paulinier prend la responsabilité de délaissé le commandement du 2<sup>e</sup> bataillon au colonel Favatier<sup>273</sup>.

Rapidement, le colonel contacte le capitaine Venot, commandant de la 5<sup>e</sup> Cie du 2<sup>e</sup> bataillon, chef de section de ce même bataillon le plus immédiatement à sa portée, c'est à lui que le colonel Favatier transmet ses ordres. Le capitaine Venot doit faire cesser le recul des éléments du 15<sup>e</sup> RIA

---

269 NEAVE-HILL W.B.R, L'évolution de la stratégie franco-anglaise (1939-1940), dans le colloque *Français et Britannique dans la drôle de guerre*, Paris, éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1979, p.333

270 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

271 *Ibid.*

272 *Ibid.*

273 Rapport du Lieutenant-colonel Paulinier ex-chef de l'État Major du 81<sup>e</sup> RIA et dernier commandant du 81<sup>e</sup> RIA pendant la campagne 39-40 sur les combats du 4 et 5 juin, 1<sup>er</sup> février 1946, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

afin de les récupérer pour finalement organiser la défense de son périmètre sur lequel doit être stoppée l'attaque allemande.

Dans le cadre de cette mission périlleuse, le capitaine Venot va faire preuve d'un sang froid et d'une efficacité remarquable, mettant en évidence par la même occasion toute la volonté combative du soldat français. Le commandant Paulinier emploie les mots suivants pour décrire l'action du capitaine, « Le bombardement s'intensifie. Sous le feu le Capitaine Venot, calme, canalise et regroupe les éléments du 15<sup>e</sup> RI [...] Non seulement le moral des hommes de la 5<sup>e</sup> Cie n'est pas atteint mais il s'est exalté. »<sup>274</sup>. Pour illustrer, la ferveur qu'inspire l'action du capitaine Venot, le commandant Paulinier va jusqu'à rapporter dans son rapport une anecdote qui a lieu à l'occasion de cette défense acharnée, on peut alors lire en note de bas de page du rapport :

« Le sergent OMS du canon de 37 grièvement blessé exige que les brancardiers le transportent auprès du Capitaine Venot malgré un grand détour pour lui dire avant de mourir « ça tient mais je suis obligé de partir »<sup>275</sup>

La précision d'une telle affaire par le commandant Paulinier témoigne du sentiment qui a dû traverser les hommes de la 5<sup>e</sup> Cie qui « voient avec le sourire et beaucoup de fierté la mince silhouette de leur capitaine qui passe et repasse à coté d'eux ».

Pendant toute l'après-midi et jusqu'à la tombée de la nuit, les Allemands bombardent et attaquent la position du capitaine Venot. Afin de déjouer leurs tentatives, le capitaine Venot organise de la manière suivante son secteur. Il attribue la défense de sa ligne frontale à la section du sous-lieutenant Gayraud qui est renforcée par des éléments récupérés du 15<sup>e</sup> RIA. Ensemble, ils forment un important noyau de résistance comprenant 15 fusils mitrailleurs. Son flanc gauche, quant à lui, est tenu par la section du Lieutenant Arnavielle<sup>276</sup>. Enfin, même si leur liaison de feu est très précaire, la droite de sa position est garantie par le 1<sup>er</sup> bataillon qui occupe toujours Boëncourt, la localité légèrement en avant du village de Behen<sup>277</sup>.

Le colonel Favatier fini par indiquer au capitaine Venot sa volonté de se replier avec les éléments du 15<sup>e</sup> RIA récupérés au niveau de Behen pour pouvoir convenablement reformer son unité dispersée. Félicitant le capitaine pour son ardeur au combat, il promet de ne pas l'oublier<sup>278</sup>.

---

274 Rapport du Lieutenant-colonel Paulinier ex-chef de l'État Major du 81<sup>e</sup> RIA et dernier commandant du 81<sup>e</sup> RIA pendant la campagne 39-40 sur les combats du 4 et 5 juin, 1<sup>er</sup> février 1946, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

275 *Ibid.*

276 *Ibid.*

277 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.4

278 Rapport du Lieutenant-colonel Paulinier ex-chef de l'État Major du 81<sup>e</sup> RIA et dernier commandant du 81<sup>e</sup> RIA pendant la campagne 39-40 sur les combats du 4 et 5 juin, 1<sup>er</sup> février 1946, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

Le colonel du 15 RIA finit par retourner à son PC qu'il a installé au plus près de l'action dans Behen même.

Dans le même temps, les avions d'observation allemands réapparaissent pour guider leur artillerie. A l'occasion de la reprise des tirs, le PC du colonel Favatier est touché par un obus qui le tue sur le coup<sup>279</sup>. Le chef de bataillon Giaubert reprend le commandement du 15<sup>e</sup> RIA<sup>280</sup>. Malgré tout, au soir, les Allemands n'ont toujours pas réussi à entamer la défense du point d'appui tenu par la compagnie du capitaine Venot.

Sur les autres positions du 81<sup>e</sup> RIA, les assauts allemands semblent plus limités. En effet, le sous-lieutenant Nègre, appartenant à la 7<sup>e</sup> Cie, est lui aussi en poste à Behen mais il ne signale pas de combats d'infanterie dans la zone qu'il défend. Ses contacts avec l'ennemi se limitent à des bombardements d'artillerie ou d'aviation. Il écrit dans son rapport « Nous quittons Behen que nous abandonnons à l'ennemi sans avoir eu la possibilité de le défendre »<sup>281</sup>. Un autre rapport établi par le capitaine Champin mentionne brièvement et simplement que « les armes d'infanterie sont au contact »<sup>282</sup> au soir du 5 juin.

Au cours de la nuit du 5 au 6 juin, les unités du 81<sup>e</sup> RIA sont toutefois contraintes de se replier malgré leur absence de défaite sur le champ de bataille. En effet, la situation globale du front à évoluer. Les positions du 81<sup>e</sup> RIA sont dès lors très vulnérables. Le régiment reçoit ainsi l'ordre de se replier vers l'Ouest en direction de la Bresle. Un combat de repli plus difficile encore s'engage alors<sup>283</sup> ...

---

279 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.4

280 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.264

281 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.5

282 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.5

283 Rapport du Lieutenant-colonel Paulinier ex-chef de l'État Major du 81<sup>e</sup> RIA et dernier commandant du 81<sup>e</sup> RIA pendant la campagne 39-40 sur les combats du 4 et 5 juin, 1<sup>er</sup> février 1946, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3



## **Chapitre 5 : Le repli vers l'Ouest : Quand le combat se transforme en déroute**

A la suite de l'échec devant Abbeville et le déclenchement du plan allemand *Fall Rot*, la 10<sup>e</sup> armée est contrainte de se replier vers l'ouest<sup>284</sup>. Les unités françaises en poste sur la Somme n'ont pas pu mener à bien l'ordre du Général Weygand qui déclare le 4 juin au QG du général Altmayer, « Tenez la Somme jusqu'au 15 juin ; j'aurai alors mon dispositif et mes réserves. »<sup>285</sup>.

Pour cause, les armées françaises sur la Somme, comme ailleurs, sont en infériorité numérique et en manque d'équipements. En effet, les premiers affrontements de la Bataille de France ont été très coûteux pour l'armée française. Cette dernière a perdu 24 divisions d'infanterie, 6 divisions d'infanterie motorisées sur 7, 4 divisions légères de cavalerie sur 5 et 1 division cuirassée sur 4.

De plus, les formations encore existantes ont subi de lourdes pertes. Les unités blindées ont perdu une part importante de leurs engins. La 3<sup>e</sup> division cuirassée, par exemple, n'aligne plus que 60 chars sur les 165 qu'elle compte initialement, tandis que la 4<sup>e</sup> division cuirassée a perdu 80 % de ses chars. La situation des unités d'infanterie n'est pas plus réjouissante. Si l'armée dispose encore, en dehors des unités de forteresses, de 71 divisions d'infanterie et d'une division d'infanterie motorisée, 4 divisions sont mobilisées dans les Alpes et 10 le sont sur la front Nord-Est. De plus, parmi les 57 divisions d'infanterie disponibles, 14 sont qualifiées de légères, c'est à dire qu'elles ne comprennent que 2 régiments d'infanterie au lieu de 3 et seulement 1 régiment d'artillerie au lieu de 2. Ainsi, la force que représentent ces divisions est équivalente au mieux à celle de 8 divisions réglementaires. Qui plus est, on relève aussi dans cette ensemble 4 divisions d'infanterie d'Afrique composées de troupes d'active de bonne valeur mais dont les dotations sont incomplètes<sup>286</sup>.

Enfin, la fin de la résistance de Dunkerque le 4 juin 1940 permet à l'Allemagne de libérer des troupes pour garnir d'autres fronts et préparer la suite des opérations en France. Même si l'opération *Dynamo*, lancée à Dunkerque par la *Royal Navy*, permet de sauver 338 682 soldats de la capture, dont 130 000 français<sup>287</sup>, l'épopée de Dunkerque n'en demeure pas moins une affaire désastreuse pour le camp allié puisque les troupes évacuées ont dû abandonner sur place la majorité de leur matériel. De ce fait, elles ne sont pas immédiatement réemployables, leur rééquipement demandant un certain temps.

---

284 Voir Annexe 9 : Carte générale représentant les principales communes de la Seine Maritime et des départements alentours

285 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.43

286 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.399

287 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.377

Dès lors, il devient compliqué de tenir solidement la ligne de défense établie par le commandement français. En effet, la ligne Weygand, comme l'appelle les alliés, suit le tracé de la Somme, du canal de l'Ailette et une partie de l'Aisne pour finalement rejoindre les positions de la ligne Maginot, soit 360 km de front.

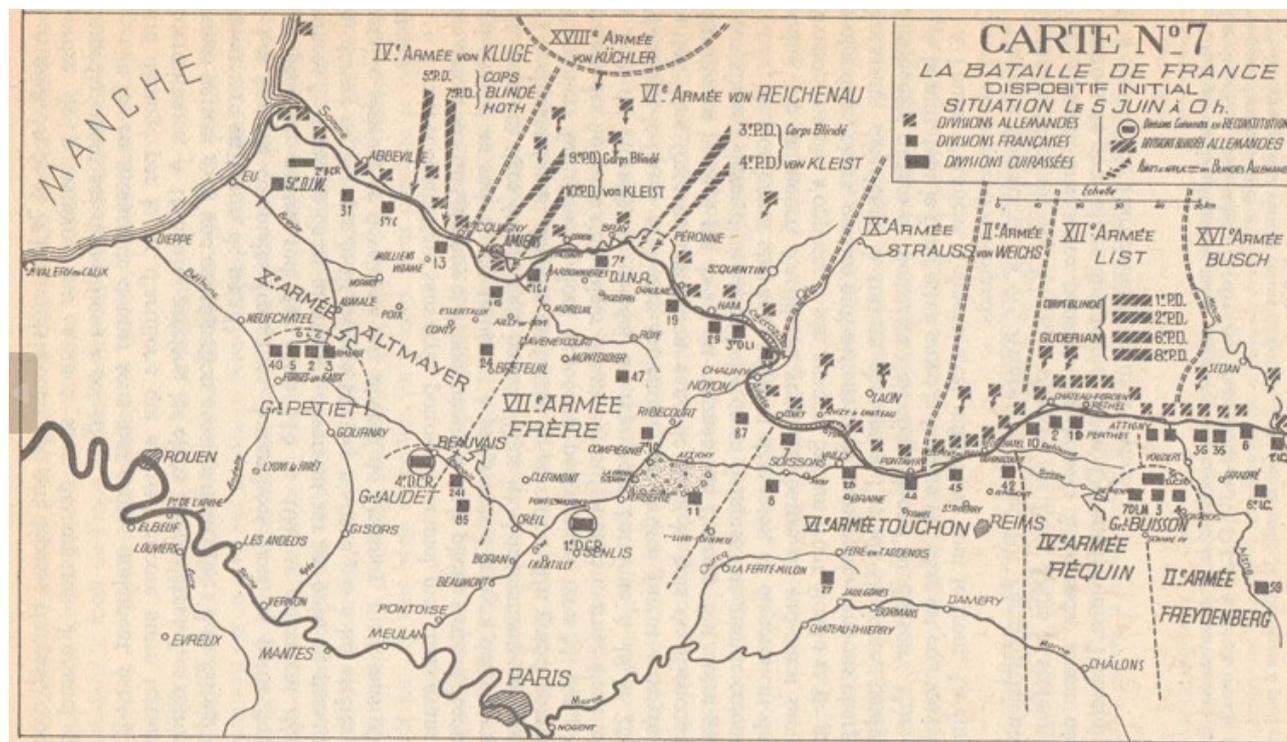


Illustration 5 : Positionnement des différentes armées françaises le long de la ligne Weygand

La théorie militaire veut alors qu'une division soit en charge de 10 km de front avec une division en réserve pour trois en ligne, soit 48 divisions<sup>288</sup>. Ainsi, les effectifs de l'armée française, comprenant des unités incomplètes ou faibles, apparaissent tout juste suffisants pour occuper le front.

L'emploi d'une unité de montagne pour défendre les vastes plaines de la Somme est par ailleurs un exemple flagrant de cette pénurie. Ce constat n'échappe pas non plus aux soldats qui voient leur moral une nouvelle fois mis à mal, comme le fait remarquer le sous lieutenant Nègre lorsqu'il écrit « Le fait d'être transporté sur la Somme, [...] celui d'être appelé à combattre dans un terrain de vastes plaines avec notre équipement de montagne, tout concourrait à affaiblir le moral de nos gens en leur laissant entendre qu'on nous sacrifiait. »<sup>289</sup>.

Face à ce visible manque d'hommes coté Français, les Allemands, en revanche, concentrent d'importantes forces tout au long de la ligne de front. Certains points sont d'autant plus puissants

288 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.43

289 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.23

qu'ils concentrent des divisions *Panzer*, ce qui est notamment le cas sur la Somme. En effet, sur les seuls 70 km de front allant de la baie de Somme à Amiens, les Allemands alignent 3 corps d'armée comprenant chacun 3 divisions. Le 2<sup>e</sup> corps d'armée, situé le plus au Nord et commandé par le général Brockdorff, comprend les 12<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> divisions d'infanterie. Plus au sud vers Amiens, le 38<sup>e</sup> aux ordres du général von Manstein compte les 46<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> divisions d'infanterie. Enfin au centre du dispositif, on trouve le 15<sup>e</sup> corps blindé du général Hoth composé de la 5<sup>e</sup> *Panzer* commandée par le général von Hartlieb et la 7<sup>e</sup> *Panzer* sous les ordres du général Rommel. A ces deux divisions se rajoutent la 2<sup>e</sup> division motorisée et une brigade motorisée<sup>290</sup>.

Au 5 juin, le 81<sup>e</sup> RIA fait donc face au 2<sup>e</sup> corps d'armée allemand. Toutefois, ce n'est pas l'action directe de ce corps qui entraîne le repli du régiment. En effet plus au Sud, le 15<sup>e</sup> corps blindé a percé le front français entre Pont-Remy et Hangest. Profitant de manière imprévue d'une relève des unités françaises, la 7<sup>e</sup> *Panzer* de Rommel parvient à capturer les deux seuls ponts encore intacts sur la Somme. Accélérant ainsi son franchissement du fleuve, la division atteint son objectif du jour, la région à l'Est d'Hornoy, dès la fin de journée, ce qui lui permet de le dépasser et de pousser jusqu'aux environs de Montagne-Fayel. La 5<sup>e</sup> *Panzer* avance elle aussi dans son secteur mais avec moins de facilité puisqu'elle doit établir des ponts flottants et des passerelles pour pouvoir passer. Par ailleurs, elle fait face à une résistance acharnée qui la retarde. Toutefois, les deux unités s'enfoncent inéluctablement au centre du dispositif français, infligeant des pertes importantes aux unités françaises qui tentent de s'interposer<sup>291</sup>.

Ainsi, si dans la nuit du 5 au 6 juin les bataillons du 81<sup>e</sup> RIA, comme les autres unités du secteur, reçoivent l'ordre de se replier, c'est parce qu'ils sont menacés d'encerclement par le Sud. Toutefois, le régiment constitue toujours un ensemble solide pouvant opposer une résistance non négligeable. En effet, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons n'ont pas été décimés et le 3<sup>e</sup> bataillon, quant à lui, a eu le temps de se reformer à l'arrière des deux premiers. Suite à leur ordre de repli, le 81<sup>e</sup> RIA rebrousse chemin pour aller reprendre ses positions sur la Bresle. Aux premières heures du jour, il est immédiatement survolé par l'aviation ennemie. Gêné par les tirs nourris des canons antiaériens anglais présents sur place, les Allemands ne parviennent pas « à attaquer l'interminable colonne de fantassins »<sup>292</sup>.

Alors que la *Luftwaffe* ne cesse de survoler les troupes qui se replient, l'aviation alliée est encore absente comme le montre le manque de mention à son sujet. Pourtant, depuis le 5 juin, elle tente de réorienter une partie de son effort vers le secteur de la Somme. L'armée de l'air française effectue près de 500 sorties lors desquelles elle perd 12 appareils pour 40 appareils ennemis abattus.

---

290 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.79

291 *Ibid.* p.80-83

292 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.5

Néanmoins, son action est limitée par la pression qui s'exerce sur le front français. En effet, avec la mise en mouvement du front, les aviateurs sont contraints de changer d'aérodrome en moyenne tous les 3 jours. Dès lors, la logistique nécessaire au bon fonctionnement des avions a du mal à suivre<sup>293</sup>.

Vers 10h le 6 juin, le régiment fait une halte dans les bois de Bouillancourt-en-Séry à quelques kilomètres de la Bresle pour permettre au régiment de se regrouper. Il est couvert pendant son repli par des éléments du 96<sup>e</sup> RIA et du 23<sup>e</sup> groupe de reconnaissance divisionnaire (GRDI)<sup>294</sup>.

On observe ici l'application de la nouvelle tactique prescrite par Weygand depuis le 24 mai. En effet, en plus d'établir une nouvelle ligne de front de la Somme à l'Aisne, le commandant en chef de l'armée française change aussi la manière de défendre le front. Ce substituant à la notion de défense sur front qui consiste à arrêter l'ennemi sur une ligne de défense clairement établie, cette nouvelle tactique défensive, surnommée « la tactique du hérisson », repose sur la notion de bataille en profondeur. Elle consiste à établir sur des ponts, des axes routiers, des terrains accidentés ou encore des localités, de puissants points d'appui impénétrables aux chars parce que barricadés de toutes parts. Ces points d'appui sont élaborés pour continuer le combat même dépassés ou encerclés. L'objectif est de freiner l'avancée allemande pour pouvoir, dans un deuxième temps, la stopper par une action offensive des blindés à l'échelle locale ou globale.

Cette tactique, qui a le mérite de tenir compte des leçons des premiers combats, ne parvient pas à faire basculer l'équilibre des forces<sup>295</sup>. En effet, si elle permet parfois de retenir un temps les unités allemandes, comme le prouve par exemple la résistance jusqu'à 23h, le 6 juin, du 96<sup>e</sup> RI sur les abords du carrefour de Translay<sup>296</sup>, elle ne peut se révéler vraiment efficace que lorsque les Français peuvent se battre à armes égales avec les Allemands, ce qui est rarement le cas. Ainsi, le manque de matériel et la faiblesse des effectifs français annulent l'impact qu'aurait pu avoir la stratégie adoptée par le général Weygand<sup>297</sup>.

En effet, ces manques ne permettent pas aux Français de tenir efficacement tous les points d'appui, d'autant plus que les quelques jours de combat sur la Somme ont causé de lourdes pertes. En seulement trois jours de combats défensifs au Sud de la Somme, on dénombre près de 13 000 morts dont 7000 pour les Français. A cela, s'ajoutent aussi les nombreux blessés et les prisonniers.

En conséquence, le gros du flux allemand continue de s'écouler entre les hérissons et si ces derniers retardent quelque peu les troupes germaniques qui suivent les divisions blindées

---

293 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.439

294 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.5

295 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.399-400

296 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.91

297 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.400

allemandes, la composition d'une division *Panzer*, penser en lien avec sa doctrine d'emploi, lui permet de rester relativement autonome et opérationnelle. En effet, la division *Panzer* n'opère pas avec ses seuls trois bataillons de chars. Elle dispose en toute autonomie, comme élément de reconnaissance, d'appui et d'exploitation, de deux régiments de fusiliers portés, d'un régiment d'artillerie, d'un bataillon de motocyclistes, d'un bataillon de pionniers et d'un bataillon de défense contre avions<sup>298</sup>. Cette diversification d'éléments lui garantit donc une marge de manœuvre en cas de retard des unités qui sont censées la suivre.

Ainsi, la défense française sur la Somme ne permet pas de bloquer l'offensive allemande. La 10<sup>e</sup> Armée, qui se replie, tente alors de se rétablir pour organiser une nouvelle ligne de défense. Il apparaît, en effet, primordial de stabiliser le front pour empêcher l'isolement du 9<sup>e</sup> corps du général Ihler par les éléments blindés de la 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Panzer.

C'est dans cet objectif que le 9<sup>e</sup> corps d'armée tente de se rétablir le long de la Bresle. Le long de cette ligne, les unités sont réparties de la manière suivante. On retrouve, tout d'abord, la 51<sup>e</sup> division écossaise du général Fortune qui tient un front allant de la mer jusqu'à la commune de Gamaches<sup>299</sup>. Au Sud de ce front, on tombe ensuite sur la 31<sup>e</sup> division d'infanterie alpine qui occupe la Bresle de Gamaches à Sénarpont. Au sein de cette zone, les bataillons du 81<sup>e</sup> RIA occupent les 4 km de front les plus au Sud entre Nesle-Normandeuse et Sénarpont. Les 4 km plus au Nord de Nesle-Normandeuse à Blangy sont tenus par les trois bataillons du 15<sup>e</sup> RIA. Le 23<sup>e</sup> GRDI est chargé d'assurer la liaison entre le 15<sup>e</sup> RIA et les écossais, cette liaison est très précaire au vu de la zone qui est astreinte au GRDI. Enfin, le dernier régiment de la division, le 96<sup>e</sup> RIA, est placé en réserve dans la forêt de Saint-Riquier, à 7 km de la rivière<sup>300</sup>.

La 31<sup>e</sup> DIA est couverte sur sa droite par la 40<sup>e</sup> DI qui est positionnée le long du Liger un affluent de la Bresle et un peu au-delà. Plus au Sud encore, ce sont les éléments de la 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et plus tard de la 5<sup>e</sup> DLC qui sont chargés de faire la liaison avec les autres corps d'armée de la 10<sup>e</sup> armée<sup>301</sup>.

Au cours de la nuit du 6 au 7 juin, les divers éléments du 81<sup>e</sup> RIA prennent progressivement leurs positions de défense sur la Bresle. La journée du 7 est ensuite marquée par une relative accalmie. Les soldats du 81<sup>e</sup> RIA en profitent pour prendre possession de la zone. Le sous-lieutenant Nègre témoigne dans son rapport :

---

298 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.80

299 À l'origine, le secteur anglais doit s'étendre jusqu'à Blangy mais le général Fortune demande au général Vauthier, au cours de l'après-midi du 6 juin, de prendre à son compte 8 km de plus, jusqu'à Gamaches. Ce changement d'attribution de secteur a pour conséquence de fragiliser la liaison entre les unités anglaise et françaises.

*Ibid.* p.91

300 *Ibid.*

301 *Ibid.* p.89-90 et p.92

« À 4 heures du matin, je fais le tour de mon point d'appui, donne l'ordre de creuser des trous individuels et m'empresse de rédiger une note et un croquis pour signaler les nombreuses imperfections de la position que j'ai mission de défendre. »<sup>302</sup>.

On constate donc ici que les soldats français arrivent sur des positions qui ne sont pas préparées. Ils se hâtent alors d'aménager la zone comme ils le peuvent, en creusant des « trous individuels » et en installant le téléphone entre les différentes compagnies<sup>303</sup>. De plus, la position ne semble pas naturellement des plus facile à défendre comme le démontre le sous-lieutenant Nègre qui dresse une liste des faiblesses de son secteur . En effet, la Bresle n'offre pas une zone de tir dégagée. Le cours d'eau est décrit comme boisé. Les rives sont « [...] bordées de saules qui masquent complètement la rive droite. »<sup>304</sup>, empêchant ainsi les soldats français de contrer efficacement les tentatives de traversée que pourrait entreprendre les Allemands. De surcroît, les positions adoptées par les sections dans ce secteur n'autorisent que les tirs fichants, ce qui ne permet pas de rentabiliser au maximum les salves de riposte.

Enfin, le sous-lieutenant Nègre met également en évidence le manque d'effectifs pour défendre le cours d'eau. Les points d'appui sont trop éloignés pour pouvoir s'appuyer de façon optimale et cette difficulté vaut également pour les liaisons entre les compagnies pour lesquelles la disposition du terrain vient rajouter une autre difficulté. Le lieutenant Nègre nous apprend par exemple que son point d'appui est séparé de la 5<sup>e</sup> Cie par « un trou de plus de 500 mètres qu'il n'est pas possible en raison de la conformation du terrain de combler par des feux. »<sup>305</sup>.

---

302 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.5

303 Compte rendu du Chef de Bataillon de réserve Coste ayant commandé pendant toute la durée de la campagne contre l'Allemagne – 1939-1940 le 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 22 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

304 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.6

305 *Ibid.* p.7

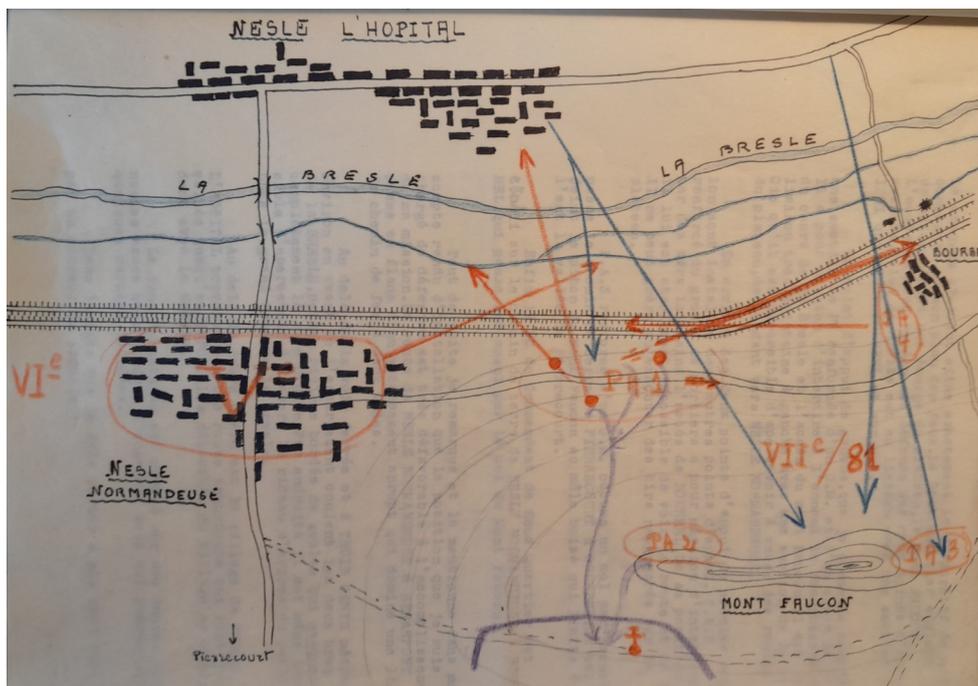


Illustration 6 : Croquis décrivant la disposition des points d'appui de la 7e Cie sur la Bresle, réalisé par le sous-lieutenant Nègre

Le dispositif comporte deux niveaux, comptant chacun deux points d'appui. Les deux premiers couvrent la voie ferrée qui longe la Bresle. Le PA 4 fait également la liaison avec une section du 1<sup>er</sup> bataillon qui tient Bourbel et son gué tandis que le PA 1, commandé par le sous-lieutenant Nègre doit également interdire le passage de la Bresle à l'ennemi. Pour cela, il est renforcé d'un groupe de mitrailleuses (GM) et d'un canon de 25 mm. Les deux autres points d'appui sont établis plus en arrière sur le mont Faucon. Le PA 2 a pour mission d'interdire par des tirs lointains l'accès à Bourbel à l'aide du groupe de mortier. Le PA 3, quant à lui, surveille un col par lequel passe le chemin de terre de Pierrecourt à Bourbel. Il dispose lui aussi d'un groupement de mitrailleuses. Enfin, le PC de la compagnie est installé sur la route reliant Nesle Normandeuse à Bourbel.

Parallèlement aux problèmes tactiques, les unités rencontrent également sur la Bresle des contraintes logistiques importantes, notamment pour les munitions. Le sous-lieutenant Nègre l'indique clairement dans son rapport lorsqu'il écrit : « Je souligne la carence de nos munitions. Le GM n'a plus que 10 minutes de feu. Je suis très pauvre en cartouches de FM. Oubliées ou perdues par les hommes au cours de la retraite de Behen. »<sup>306</sup>. C'est le même constat pour le ravitaillement en nourriture.

Cette situation précaire des soldats français s'explique notamment par un changement d'objectif de l'aviation allemande. Jusqu'au 5 juin, les Allemands se sont limités à des destructions partielles des voies de communication alliées. Cependant avec le déclenchement de la seconde

<sup>306</sup> Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.7

partie de leur offensive, ils s'attachent désormais à réaliser des destructions plus durables en attaquant les nœuds de communication majeurs comme les dépôts de locomotives ou les réseaux de transmission des chemins de fer.

Par ailleurs lorsque le ravitaillement parvient à arriver au plus près des divisions, il faut qu'il puisse être transporté jusqu'aux unités sur le front. Ces missions sont à la charge des chenillettes d'infanterie. Toutefois, le 10 mai 1940 la dotation théorique n'est pas complète. De plus, les pertes subies lors des premiers affrontements viennent aggraver ce déficit<sup>307</sup>.

En cette fin d'après-midi du 7 juin, l'aviation allemande fait son retour au dessus des soldats français. Un avion de reconnaissance est d'ailleurs capturé par le 3<sup>e</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> RIA après qu'il ait dû se poser en arrière des lignes françaises à cause d'une panne moteur. Parvenant à capturer l'équipement abandonné, les hommes du 81<sup>e</sup> RIA ne découvrent aux alentours aucune trace du pilote<sup>308</sup>.

Ces opérations d'observations s'accompagnent d'une reprise des tirs de fixation de l'artillerie allemande qui vont durer environ 2 heures. A la tombée de la nuit, le secteur est calme. Le sous-lieutenant Nègre en profite pour se rendre au PC de la compagnie afin d'avoir des informations sur la situation générale. A son arrivée au poste de commandement, les réponses qui lui sont faites témoignent là encore de l'important problème de communication qui existe au sein de l'armée française. En effet, l'officier commandant le sous-lieutenant « ne sait rien de la situation d'ensemble sinon qu'on a résolu d'arrêter l'ennemi sur la Bresle et qu'aucun élément ami ne se trouve sur les rives nord. »<sup>309</sup>. N'ayant pas obtenu d'informations sur la situation globale, le sous-lieutenant Nègre parvient toutefois à trouver quelques munitions et du ravitaillement pour ses hommes qui n'ont rien manger depuis 36 heures.

Au matin du 8 juin, les bombardements aériens allemands reprennent finalement sur les différentes localités de la vallée. La section du sous-lieutenant Nègre témoigne pour la première fois de l'action de l'aviation alliée en rapportant un affrontement entre deux avions, dont l'issue reste incertaine.

Au cours de la journée, les Allemands s'activent et les premières tentatives d'assaut commencent. Le sous-lieutenant Nègre fait ainsi tirer sur une colonne allemande se déplaçant le long de la rivière<sup>310</sup> tandis que dans le secteur du 1<sup>er</sup> bataillon les Allemands lancent plusieurs attaques directes. En effet, le sous-lieutenant Rouger, commandant la 3<sup>e</sup> section de la 2<sup>e</sup> Cie,

---

307 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p.399

308 Rapport du lieutenant Rouard sur les opérations de la CA 3 du 81<sup>e</sup> RIA pendant la phase de guerre 39/40, 20 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2-3

309 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.7

310 *Ibid.* p.8

rapporte trois tentatives de percée allemande. Chacune de ces attaques est précédée d'un important tir d'artillerie, les Allemands arrivent à traverser la Bresle pour parvenir au plus près des positions françaises. Lors de la troisième attaque, les Allemands ne sont même qu'« [...] à une centaine de mètres de la position [...] »<sup>311</sup> du sous-lieutenant Rouger. Toutefois, à la fin de la journée, vers 19h30, ces actions n'ont pas réussi à percer le dispositif français. Elles entraînent en revanche de lourdes pertes de part et d'autre<sup>312</sup>.

Cette résistance réussie du premier bataillon montre ainsi toute la volonté qui réside encore au sein des hommes du 81<sup>e</sup> RIA, malgré les défaites précédentes et les divers problèmes de logistique. En effet, les unités constituent encore des ensembles assez cohérents capable de repousser efficacement des attaques ennemies bien préparées.

Au soir du 8 juin, les Allemands lancent finalement un assaut d'une plus grande ampleur sur différents points de la ligne de défense. Cette attaque commence par un déchaînement d'artillerie, le capitaine Champin décrit de la façon suivante le déluge d'acier qui s'abat sur lui et ses hommes :

« Les lisières du bois sont déchiquetées par les éclats. Des projectiles provenant d'armes à tir tendu provoquent un craquement sinistre des branches à l'intérieur du bois. Le ciel est illuminé de feux rouges, verts et blancs. Feux qui matérialisent à nos yeux l'avance ennemie sur le versant Est de la Bresle. »<sup>313</sup>.

Il semble ici que les Allemands ont fait venir au plus près de la ligne de front des pièces d'artillerie afin d'affaiblir efficacement les positions françaises qui les ont repoussés au cours de la journée. Le sous-lieutenant Nègre fait le même constat dans son secteur pour lequel il écrit :

« Les coups de canon paraissent être tirés de très près. Le temps qui sépare le bruit du départ et celui de l'arrivée n'excède guère deux secondes au maximum. Nous pensons que l'ennemi a utilisé sinon son artillerie de chars du moins des pièces poussées jusqu'aux premières positions d'infanterie. »<sup>314</sup>.

Les soldats français de par leur manque de visibilité sont dans l'incapacité de situer les canons ennemis qui les ajustent. Ils ne peuvent qu'encaisser une fois encore le choc de l'ennemi. Après plusieurs heures de bombardements intenses, le cours de la Bresle est recouvert d'une épaisse fumée, masquant ainsi les rives qui ne peuvent plus être efficacement couvertes par les PA. Les Allemands ont eu ici recours à des fumigènes pour dissimuler leur avance.

---

311 Rapport du sous-lieutenant Rouger sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, 16 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

312 *Ibid.*

313 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.5

314 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.8

Soudainement, les Français voient « [...] surgir tels des fantômes les fantassins ennemis du rideau de fumée [...] »<sup>315</sup>. Les différentes positions françaises tentent alors de barrer le passage aux Allemands en ouvrant le feu sur les différentes colonnes qui se présentent à eux.

Le secteur de la 7<sup>e</sup> Cie connaît immédiatement des difficultés. En effet, le PA 1 enregistre rapidement la perte de 2 FM, l'un pour cause d'enrayement et l'autre pour une raison inconnue, la distance entre la position du FM et celle du sous lieutenant Nègre étant trop grande pour pouvoir observer ce qui lui est arrivé. De plus, le dernier fusil-mitrailleur du PA est également silencieux au déclenchement de l'affrontement. En effet, le sous-lieutenant Nègre a alors l'infortune de constater une première défaillance des hommes du régiment. Lorsqu'il se déplace sur la position du dernier FM, il trouve « les servants couchés les uns sur les autres dans leur emplacement, tournant le dos à l'ennemi, et préoccupés de s'abriter des obus qui éclatent à proximité immédiate sans se soucier de leur mission. »<sup>316</sup>.

Ainsi après plusieurs jours de combats difficiles, une succession de nouvelles catastrophiques du front et une période d'attente désastreuse, c'est sur les bords de la Bresle que les premières volontés vacillent. L'épreuve de combat intense qui se joue ce 8 juin est l'élément de trop qui fait craquer certains soldats. Toutefois, cette première défaillance n'entraîne pas un effondrement de toutes les volontés. Le PA poursuit son combat malgré ses difficultés initiales. Le sous-lieutenant Nègre prend alors personnellement le service du FM.

Le secteur du capitaine Champin est également soumis à quelques difficultés. Elles concernent plus la morphologie du terrain. En effet, alors que « les FM crépitent [...] »<sup>317</sup>, les Allemands parviennent à s'infiltrer dans le dispositif français « [...] par des couloirs dont plusieurs parties sont en angle mort. »<sup>318</sup>. Malgré tout, la compagnie tient toujours le terrain.

Ainsi, les affrontements relevés dans les secteurs de la 7<sup>e</sup> et de la 2<sup>e</sup> compagnies viennent témoigner des premières défaillances humaines mais mettent aussi en avant la résilience des soldats qui continuent le combat malgré une situation défavorable. Les Allemands progressent sur eux en petit groupe de 5 ou 6 hommes avec « des effectifs largement supérieurs »<sup>319</sup>.

---

315 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.9

316 Rapport du sous lieutenant Nègre sur l'action de la 7<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA dans la bataille de la Bresle (8 juin 1940), s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

317 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.6

318 *Ibid.*

319 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.9

Dans le dossier de demande de citation fait par le sous-lieutenant Rouger en faveur des hommes de son unité, il estime que sa section est confrontée lors de cette attaque à un effectif adverse équivalent à celui d'une compagnie<sup>320</sup>.

De plus, le moral nazi semble gonflé au maximum. En effet, le commandant Coste fait remarquer qu'à chaque bond en avant, l'ennemi chante et martèle au moment de s'élancer le cri de « *Heil Hitler* » montrant ainsi son fanatisme et sa détermination. Les Allemands produisent lors de cette attaque un effort majeur pour emporter le dispositif français<sup>321</sup>.

Dans le secteur de la 7<sup>e</sup> Cie, les positions de défense françaises finissent par lâcher et les unités sont obligées de se replier. Ce sont les hommes du PA 4 qui sont contraints de reculer en premier. Les Allemands remontent ainsi vers le mont Faucon. Le sous-lieutenant Nègre tente alors de les en empêcher en les prenant sous le feu de son FM mais ce dernier s'enraye à cause de la mauvaise qualité des munitions. Par ailleurs, sur son autre flanc, les Allemands ont réussi, de part l'inaction du premier FM, à prendre en tir d'enfilade le GM et les hommes de la section qui le protège, leur infligeant au passage de nombreux blessés. Étant dès lors dépourvue d'armes automatiques et coupée de sa liaison à gauche avec la 5<sup>e</sup> Cie et à droite avec les autres points d'appui de sa compagnie, la section du sous-lieutenant Nègre est dans une situation critique. Ce dernier ordonne ainsi le repli. Toutefois devant l'intensité de l'attaque allemande et le désespoir de la situation, la peur semble submerger la majorité des soldats du PA. En effet, le sous-lieutenant écrit dans son rapport :

« Le S/Lt Nègre, estimant que le PA n'était plus défendable prit l'initiative de se replier. Il donna l'ordre d'emporter les munitions et les armes et de gagner par bonds de groupe le PC de la Cie. Un seul groupe (sgt Solere) exécuta cet ordre et parvint en bon ordre sous les balles jusqu'au PC de la Cie. Les autres refusèrent de suivre le chef de PA et préférèrent rester dans leur abri plutôt que d'affronter le risque des balles et des obus. »<sup>322</sup>.

Se repliant avec son fusil mitrailleur et le peu d'hommes qui acceptèrent de le suivre, le sous-lieutenant Nègre rejoignit le PA 2 auquel il demande une protection pour couvrir son repli après quoi les hommes du PA 2 pourront également décrocher sur le PC. Les effectifs restant des deux PA parviennent finalement à rejoindre la section de commandement de la compagnie. Prenant contact avec le lieutenant Mouly, commandant de la 7<sup>e</sup> Cie, ce dernier ordonne aux hommes restant des PA 1 et 2 ainsi qu'aux hommes de la section de commandement de se placer le long du chemin

---

320 Propositions de citation établit par le sous-lieutenant Rouger, commandant de la 3<sup>e</sup> section de la 2<sup>e</sup> Cie, en faveur des hommes de la 3<sup>e</sup> section, 9 août 1941, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

321 Compte rendu du Chef de Bataillon de réserve Coste ayant commandé pendant toute la durée de la campagne contre l'Allemagne – 1939-1940 le 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 22 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

322 Rapport du sous lieutenant Nègre sur l'action de la 7<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA dans la bataille de la Bresle (8 juin 1940), s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

de Bourbel à Nesle-Normandeuse afin d'arrêter à tout prix la percée allemande. S'armant lui même d'un mousqueton, il fait déclencher un puissant tir de barrage qui permit d'enrayer la poussée allemande. À cet instant, le lieutenant Mouly est sans nouvelle des hommes des PA 3 et 4<sup>323</sup>.

Dans l'autre secteur où se déroulent des combats, les unités persistent à combattre, tenant leurs positions envers et contre tout. En effet, alors que le capitaine Champin est laissé sans instruction de part la défaillance des communications téléphoniques avec le PC du bataillon et la difficulté des liaisons par agent transmetteur, les sections de sa compagnie continuent de repousser les différentes tentatives allemandes de traversée de la Bresle.

Néanmoins, les premiers blessés s'accumulent et les munitions diminuent au fil des heures de combat. De plus, le risque d'être débordé par les ailes est de plus en plus présent. Il devient alors urgent de connaître la situation aux alentours. Envoyant des patrouilles à la recherche des unités voisines (dont fait partie la 7<sup>e</sup> Cie), le capitaine Champin a la mauvaise surprise de constater que c'est le vide autour de lui. N'ayant reçu aucun ordre et constatant l'absence d'unités amies autour de lui, il en déduit que tout le dispositif a dû se replier. Fort de ce constat, le capitaine prend la résolution suivante : « Me considérant désormais comme sacrifié, je prends conscience de cette situation désespérée. Je donne l'ordre aux sections de tenir sans idée de repli et aux FM de tirer par petites rafales pour prolonger notre résistance. »<sup>324</sup>.

Cet ordre et son application viennent mettre en évidence toute la valeur combative dont peut faire preuve le soldat français en situation désespérée. En effet, les hommes de la 2<sup>e</sup> Cie vont persévérer afin d'offrir une réponse ordonnée et solide. Cette résistance n'est d'ailleurs pas vaine puisque vers 2h du matin, le 9 juin, un agent de transmission vient trouver le capitaine Champin pour lui transmettre l'ordre de repli qui devait le toucher à 22h30. La compagnie se replie alors par fractions successives pour occuper l'ennemi.

Malgré ces témoignages de combat qui décrivent une ligne française à la limite de la rupture, il faut remettre la chose en perspective, car à une échelle plus globale le front du 81<sup>e</sup> RIA semble tenir. En effet, le rapport du chef de bataillon Coste souligne que même si sa section de gauche (la 2<sup>e</sup> Cie) est débordée, l'« attaque est facilement brisée »<sup>325</sup>.

De plus, si la 7<sup>e</sup> Cie est contrainte de se replier, elle parvient finalement à arrêter les Allemands et le sous-lieutenant Nègre signale dans son rapport que son secteur semble être le seul de son bataillon à avoir subi une si violente confrontation :

---

323 Rapport du sous lieutenant Nègre sur l'action de la 7<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA dans la bataille de la Bresle (8 juin 1940), s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

324 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.6

325 Compte rendu du Chef de Bataillon de réserve Coste ayant commandé pendant toute la durée de la campagne contre l'Allemagne – 1939-1940 le 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 22 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

« Nous trouvons le groupe franc du 2/81 posté à la sortie du village. Son chef nous dit qu'il avait mission de couvrir notre repli et que le retard de notre décrochage commençait à l'inquiéter...

Il nous apprend que la VIe et la Ve Cie se sont repliées normalement à 22 heures, et qu'elles n'ont essuyé au cours de l'après-midi que des tirs lointains d'armes automatiques. »<sup>326</sup>.

Ainsi si l'attaque allemande a été importante et qu'elle a causé des pertes au régiment, elle ne semble pas être la cause de l'ordre de repli distribué au 81° RIA par le commandement. Puisque c'est bien à la suite d'un ordre que le régiment décroche de ses positions de la Bresle : « À 22h alors que nous sommes maîtres de la situation, le Btn reçoit l'ordre de décrocher et de reprendre la marche vers l'Ouest. »<sup>327</sup>.

Il s'agit dès lors de comprendre la raison de ce repli. En effet, si le 81° RIA parvient à tenir ses positions face aux forces allemandes auxquelles il est confronté, les unités au sud du dispositif doivent toujours faire face à l'irrésistible avancée des 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> *Panzerdivision*. Loin de s'arrêter, ces unités débutent leur action dès le 6 juin, bousculant la 3<sup>e</sup> DLC et les unités stationnées dans la partie la plus au sud du dispositif sur le Liger. Menacée par sa droite, la 40<sup>e</sup> DI, qui protège le flanc sud de la 31<sup>e</sup> DI, doit se placer en arc de cercle pour assurer la sécurité de ses arrières<sup>328</sup>.

Le commandement français élabore, dans un premier temps, une contre attaque pour colmater la brèche créée par les Allemands entre Hornoy et Poix. Rappelant pour cela la 5<sup>e</sup> DLC, en repos à l'arrière depuis sa relève le 31 mai par les écossais du général Fortune, l'objectif est de couper la colonne allemande qui s'infiltré par la brèche et de la colmater<sup>329</sup>. Toutefois, le mouvement rapide des unités *panzer* qui ne relâchent pas la pression, entraîne la prise de nouveaux points d'appui français, rendant ainsi hasardeux une tentative de contre attaque. Prévue initialement pour le matin du 7, elle est reportée à 13h avant d'être annulée<sup>330</sup>.

De plus, la liaison entre les écossais et le 15<sup>e</sup> RIA au Nord est tellement précaire, en raison de la réattribution d'une partie du secteur anglais aux unités françaises, que l'on signale des infiltrations ennemies à ce niveau de la ligne.

De ce fait, les unités du 81° RIA, même si elles ne sont pas directement vaincues sur la Bresle, sont contraintes à la retraite de part les menaces d'encerclement qui pèsent de plus en plus sur elles. Le général Vauthier, commandant la 31<sup>e</sup> DIA, reçoit vers 18h le 8 juin l'ordre de l'EM du

---

326 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81° RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.11

327 Compte rendu du Chef de Bataillon de réserve Coste ayant commandé pendant toute la durée de la campagne contre l'Allemagne – 1939-1940 le 1<sup>er</sup> bataillon du 81° Régiment d'Infanterie Alpine, 22 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

328 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.93-94

329 *Ibid.* p.95

330 *Ibid.* p.100

9<sup>e</sup> corps de se replier. Il le transmet à ses propres troupes vers 19 heures, programmant le début du repli pour 22h<sup>331</sup>. Ce mouvement est pensé pour se faire en 4 étapes, chaque étape étant marqué par une rivière, l'Eaulne, la Béthune, la Saâne et enfin la Seine. Au cours de ce déplacement, la protection des flancs des deux divisions d'infanterie doit être assurée par les divisions légères de cavalerie. Prévoyant un grand détour à cause de l'avancée allemande, ce mouvement est prévu pour se faire en 4 jours à marche forcé<sup>332</sup>.

Cette reprise du mouvement de retraite, mouvement quasi ininterrompu depuis le 5 juin, remet ainsi un coup au moral des troupes, du simple soldat en passant même par les chefs. Le sous-lieutenant Nègre le montre clairement lorsqu'il écrit :

« La première étape de la retraite a eu raison chez la plupart plutôt de leur résistance morale que de leurs forces. Tous sont accablés. Et, loyalement je dois reconnaître que tous les chefs à tous les échelons pensaient, sans l'exprimer, que la supériorité de l'ennemi était écrasante et aurait bientôt raison de nos armes. »<sup>333</sup>.

De plus, le régiment a subi des pertes, en particulier la 7<sup>e</sup> Cie. À la fin de la bataille, la 1<sup>er</sup> section de la 7<sup>e</sup> compagnie ne compte plus que 10 hommes dont 3 sont blessés, tandis qu'une vingtaine d'autres de la section ont été fait prisonniers par les Allemands. La section n'a plus de FM utilisable. Le groupe de mitrailleuses affecté au PA 1, en appui de la 1<sup>er</sup> section, se réduit au chef de pièces qui a dû abandonner son équipement et ses servants grièvement blessés. Le canon de 25 mm a aussi été perdu. La compagnie déplore également la perte de son mortier, abandonné à l'ennemi sur le mont Faucon et la 2<sup>e</sup> section a perdu 2 FM sur 3. Au moment du repli du chemin de Bourbel à Nesle Normandeuse, la compagnie est sans nouvelle des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> sections. Elle les retrouve par la suite, la 3<sup>e</sup> section ayant perdu un groupe entier dans la bataille<sup>334</sup>. Le régiment ressort donc diminué de cet affrontement.

Le 81<sup>e</sup> RIA exécute son repli en empruntant l'itinéraire Pierrecourt, Realcamp, Fallencourt, St Riquier en Rivière, Fresnoy, Les Vieux Ifs, Les Ifs et enfin Douvrend à coté de l'Eaulne que les premiers éléments atteignent à 13h, le 9 juin<sup>335</sup>. Le repli est long, difficile et épuisant pour des hommes déjà usés par la fatigue des jours précédents. Des hommes sont même perdus en cours de

---

331 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, *Op Cit.* p.118

332 *Ibid.* p.111

333 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.12

334 *Ibid.* p.10 et p.12

335 Mouvement exécuté par le 81<sup>e</sup> RIA du 9 au 12 juin, s.d, carton GR/34/N/94/8, Ordre particuliers, de mouvements, de stationnements, SHD, Paris, p.1

route, comme en témoigne le sous-lieutenant Nègre qui écrit : « Toutes les sections, sauf toutefois, la 1<sup>ère</sup> ont perdu des hommes en cours de route. »<sup>336</sup>.

Par ailleurs, les Allemands talonnent toujours les troupes françaises. À Fresnoy, la 2<sup>e</sup> Cie particulièrement éprouvée depuis la Bresle est autorisée à faire une halte de 2 heures. Étant à l'arrière des troupes françaises, elle se heurte à des éléments avancés allemands. Parvenant à mettre en déroute l'ennemi, elle évacue par la suite le village en adoptant une formation permettant d'effectuer du combat en retraite<sup>337</sup>.

À Douvrend, les unités françaises sont censées marquer une première étape, en s'établissant sur des positions de défense provisoire<sup>338</sup>. Le 3<sup>e</sup> bataillon reçoit l'ordre d'occuper les rives Sud de l'Eaulne à l'ouest du village de Douvrend tandis que les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons ont ordre de s'établir sur les rives Ouest de la Béthune de part et d'autre du village de St Waast.

Toutefois, la pression allemande est telle que le commandement fait reprendre la route à ses unités. Au soir du 9 juin, le régiment quitte les communes de Douvrend et de St Waast pour aller s'installer dans les alentours de Torcy-le-grand et de Longueville sur Scie. Ces localités sont atteintes au matin du 10 juin par les différents bataillons. A ce stade, les soldats du 81<sup>e</sup> RIA sont fatigués et ils manquent cruellement de ravitaillement aussi bien en ce qui concerne les munitions que la nourriture. Les Cies reçoivent ainsi l'autorisation de procéder à des réquisitions à Torcy<sup>339</sup>.

Toutefois, il est déjà trop tard pour pouvoir mener à bien le plan initialement prévu. Dans la journée du 9 juin, les unités blindées allemandes sont entrées dans Rouen. Et une fois la Seine atteinte, elles dirigent leur mouvement vers la mer pour envelopper le 9<sup>e</sup> corps d'armée.

---

336 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.12

337 Rapport du capitaine Champin, commandant de la 3<sup>e</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.7

338 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.12

339 Mouvement exécuté par le 81<sup>e</sup> RIA du 9 au 12 juin, s.d, carton GR/34/N/94/8, Ordre particuliers, de mouvements, de stationnements, SHD, Paris, p.1

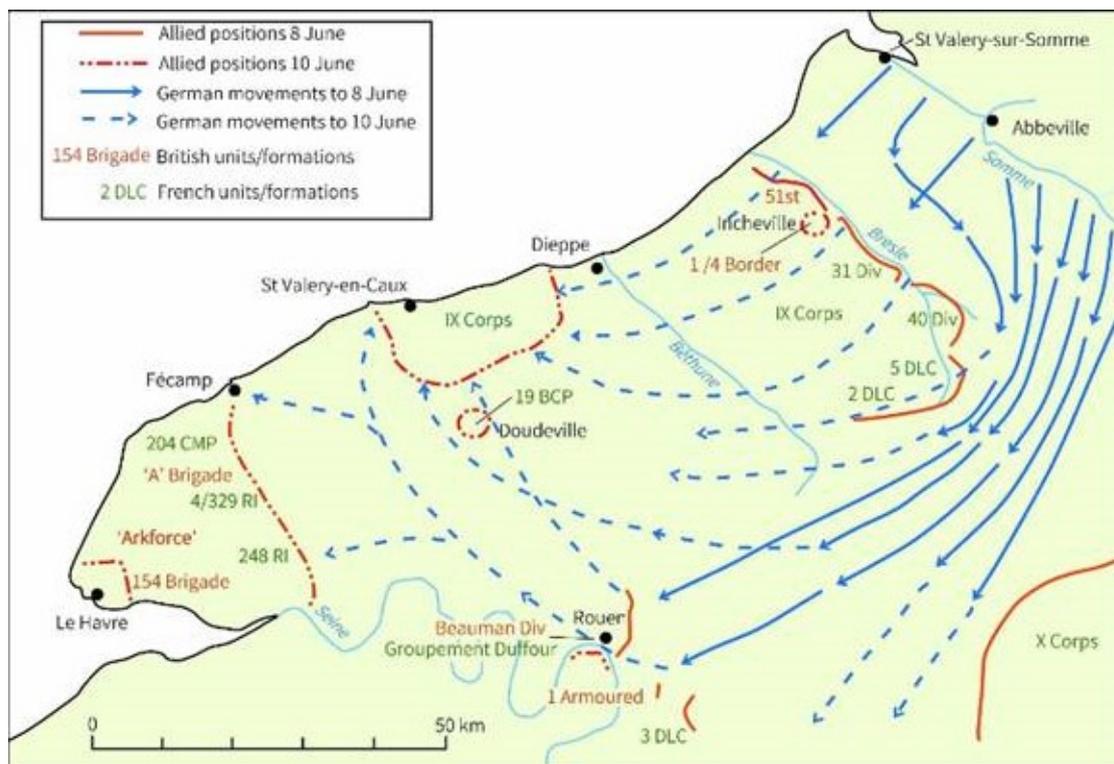


Illustration 7 : Carte représentative des différents mouvements de troupes à partir du 8 juin 1940 dans le cadre de la bataille de la Somme

Face à cette situation, le commandement change ses plans. Le mouvement de repli est maintenu mais sa finalité est modifiée. En effet, le général Vauthier reçoit de l'EM du 9<sup>e</sup> corps l'ordre de se replier vers Le Havre à partir de 22h. Ce nouveau mouvement est prévu en deux bonds. Le premier doit conduire les unités de la Scie à la Saâne, distant d'une vingtaine de kilomètres. Avant qu'un second saut les conduisent sur la Durdent. La distance à parcourir, environ 40 km, représente un véritable obstacle pour des troupes épuisées et harcelées. De ce fait, il est prévu que les camions du parc de l'artillerie divisionnaire, partis dans l'après-midi du 10 pour transporter ses munitions au Havre, reviennent dans la nuit pour embarquer les hommes aux environs de Doudeville<sup>340</sup>.

Avant que les unités françaises puissent entamer leur premier bond, le 2<sup>e</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> RIA doit faire face à une attaque allemande en début d'après midi au niveau de Torcy-le Grand et Torcy-le-Petit. L'ennemi parvient, en effet, à se glisser entre le 15<sup>e</sup> RIA et la 6<sup>e</sup> Cie du capitaine Clanet. Pour cela, ils se servent des colonnes de réfugiés, le sous-lieutenant Nègre témoigne :

« Certains de nos hommes qui fait prisonniers ont réussi à s'enfuir, racontent que l'ennemi a atteint le village vers midi, avec des motocyclistes, des cavaliers et des hommes montés sur autochenilles. L'ennemi aurait fait descendre des grands chars les évacués normands femmes, enfants, vieillards et les auraient poussés en se

340 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.131

mêlant à eux vers nos positions. Nos hommes à demi somnolant confondus par la ruse de l'adversaire ne crurent pas devoir tirer ou n'osèrent le faire. »<sup>341</sup>.

Ces infiltrations entraînent la capture de nombreuses sections. Les 2 sections de premier échelon de la 6<sup>e</sup> Cie sont ainsi perdues. Plus au Sud, on fait le même constat. Les Allemands s'infiltrèrent jusqu'au village de St Honoré avant de prendre à revers la 5<sup>e</sup> Cie du capitaine Venot qui perd elle aussi 2 sections. En fin d'après midi, c'est une section de la 7<sup>e</sup> Cie qui est faite prisonnière alors qu'elle était en train d'effectuer une réquisition dans le village de Torcy-le-Grand.

Le régiment perd ainsi un nombre important de soldats et son dispositif n'est plus efficace. Les éléments du bataillon se replient ainsi sur Sainte Foy. Dans un dernier effort de résistance, ils parviennent à contenir l'ennemi en dressant des barricades sur les chemins et en mettant en batterie les quelques pièces de 25 mm encore disponibles<sup>342</sup>. Pour renforcer la défense de Sainte Foy, les 3 groupes francs du régiment sont placés sous le commandement du chef de bataillon Giorgi du 2<sup>e</sup> bataillon. Finalement vers 22h, l'ordre de repli est donné. En arrivant à Bacqueville, les hommes du 81<sup>e</sup> RIA tombent sur un embouteillage de diverses unités ayant été repoussées par les Allemands au Nord lors de leur tentative pour passer par St Laurent.<sup>343</sup>

Les unités blindées ennemies sont parvenues à remonter vers la cote avant que les forces françaises puissent se dégager de l'encerclement qui les guette. Par la suite, ils apprennent que la localité de Doudeville est également tombée. Comprenant qu'ils n'ont plus d'échappatoire à l'Ouest, les différentes unités de 81<sup>e</sup> RIA remontent au Nord vers la mer où elles se regroupent autour d'un dernier carré, là où elles espèrent pouvoir être secourues par une évacuation par la mer.

Lorsqu'elles parviennent sur zone, l'état des unités du 81<sup>e</sup> RIA est variable. En effet, certaines sont plus diminuées que d'autres en fonction de leurs parcours respectifs. Le 2<sup>e</sup> bataillon a indéniablement enregistré un grand nombre de pertes, notamment dans la dernière phase de la campagne. Toutefois, le commandant Coste affirme que son unité est « [...] nullement découragée, le 1<sup>er</sup> bataillon est groupé en ordre, les traînards sont très rares ; tous les moyens [...] ont [...] été utilisés pour en laisser aucun. Le lien de commandement n'est pas rompu ; s'il faut se battre encore le btn est prêt à le faire. »<sup>344</sup>.

Quoi qu'il en soit, tous les hommes restants sont épuisés après les combats et les mouvements de replis qu'ils ont du endurer. De plus, ils manquent grandement de ravitaillement, en particulier d'armes et de munitions.

---

341 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.14

342 *Ibid.*

343 Compte rendu du Chef de Bataillon de réserve Coste ayant commandé pendant toute la durée de la campagne contre l'Allemagne – 1939-1940 le 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 22 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

344 *Ibid.*



## Chapitre 6 : St Valery en Caux où la défense du dernier carré

Progressivement acculées à la côte Normande, les unités du 9<sup>e</sup> corps organisent leur dernier périmètre de défense autour des localités portuaires de Saint Valery en Caux et de Veules les Roses. Ces deux petites communes représentent alors les deux seuls espoirs de salut pour les milliers de soldats épuisés qui refluent vers le Nord.

En premier sur les lieux, les Anglais s'attellent tout d'abord à organiser la défense directe des localités portuaires en élaborant des positions de défenses sommaires et des barrages routiers dans leurs proches alentours. Avec l'arrivée des grandes unités d'infanterie, la poche de résistance s'agrandit pour finir par former un arc de cercle, d'un diamètre de 10 à 15 km pour une longueur de 30 km, allant de Saint Valery en Caux à l'Ouest jusqu'à Veules les Roses à l'Est. Cette zone de défense prend alors appui sur toute une série de petites communes des alentours, à savoir celle de Blosseville, Silleron, Angiens, Houdetot pour le côté Est, Ermenouville, Sainte-Colombe, Crasville-la-Mallet pour le côté Sud, Ocqueville et Saint-Riquier-ès-Plains pour le côté Ouest<sup>345</sup>.

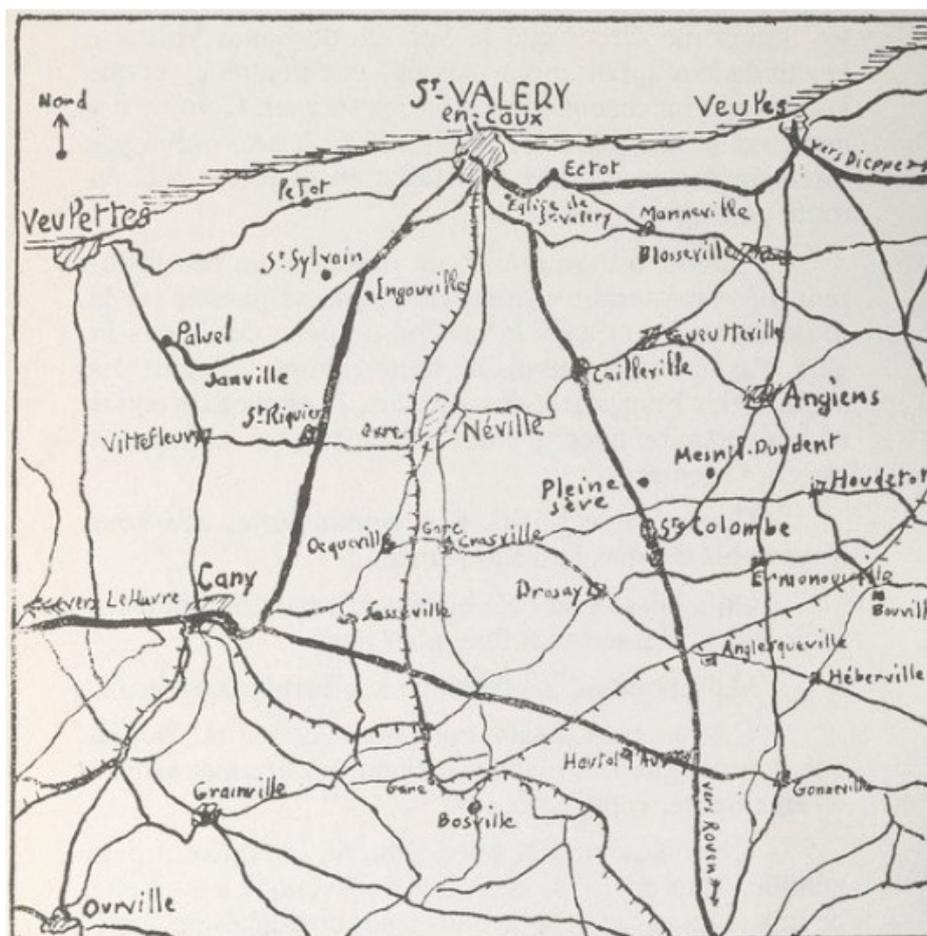


Illustration 8 : Carte représentant la région de Saint Valery en Caux, élaborée par l'abbé Falaise

345 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.225-226

Parvenant toutes dans le réduit au matin du 11 juin de façon aléatoire, les différentes unités cherchent, tout d'abord, à reprendre contact avec leurs PC pour connaître la marche à suivre. C'est ce que tente de faire le Colonel Verdier et son officier adjoint lorsqu'ils partent en liaison pour aller demander des ordres au PC de la 31<sup>e</sup> division. A l'occasion de cette sortie, le commandant du régiment et son adjoint sont alors tués à l'entrée de Saint Valéry en Caux<sup>346</sup>.



Illustration 9 : Portrait du Lieutenant-colonel Verdier, mort au combat le 11 juin 1940

Cette rupture du commandement entraîne des retard dans la mise en défense. C'est ce que signale le chef de Bataillon Coste lorsqu'il écrit dans un compte rendu : « Le Lieutenant Colonel Verdier commandant le régiment a été tué au début de l'après-midi et la défense ne s'organise pas. »<sup>347</sup>. Il faut attendre 16h pour que le chef de Bataillon Paulinier, chef de l'EM du régiment, reprenne finalement le commandement. Et c'est, après l'envoi du lieutenant Dol au PC de la division à Guetteville, que le 81<sup>e</sup> RIA peut enfin prendre sa place au sein du dispositif de défense<sup>348</sup>.

La 31<sup>e</sup> DIA du général Vauthier reçoit pour ordre de tenir le réduit de Ocqueville à Sainte Colombe. Les 3 régiments, dont il dispose, occupent le terrain de la façon suivante. Le 15<sup>e</sup> RIA est en charge de la partie Ouest du secteur. Il s'appuie sur les localités de Ocqueville, Néville et Crasville. Le 96<sup>e</sup> Régiment stationne quant à lui de Crasville à Sainte Colombe. Enfin le 81<sup>e</sup> RIA se

---

346 Mouvement exécuté par le 81<sup>e</sup> RIA du 9 au 12 juin, s.d, carton GR/34/N/94/8 Ordre particuliers, de mouvements, de stationnements, SHD, Paris, p.3

347 Compte rendu du Chef de Bataillon de réserve Coste ayant commandé pendant toute la durée de la campagne contre l'Allemagne – 1939-1940 le 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 22 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

348 Mouvement exécuté par le 2/81 RIA ou des éléments de ce régiment et de la 31<sup>e</sup> Division du 9 juin 1940 au 23 juin d'après le Chef de Bataillon Giorgi, 7 juillet 1940, carton GR/34/N/94/8 Ordre particuliers, de mouvements, de stationnements, SHD, Paris, p.4

positionne en soutien à l'intérieur du réduit, à Manneville-és-Pains<sup>349</sup>. Connaissant désormais le rôle qui lui est attribué au sein de la division, le commandant Paulinier prend alors position et ordonne à ses hommes de « S'organiser en carré sur le plateau de St-Valery-en-Caux – Veules-les-roses. »<sup>350</sup>. Les unités du 81<sup>e</sup> RIA sont plus précisément distribuées de la manière suivante : « Le 1/81 est établi au NE de Manneville. Le 3/81 aux lisières nord du village et face au Sud. Le 2/81 enfin entre Manneville et la mer, face à Saint Valery. »<sup>351</sup>. Au centre de ce dispositif, on positionne l'artillerie de la division. Cette dernière a pour mission d'appuyer les troupes qui se battent pour défendre Veules-les-Roses<sup>352</sup>.

Malgré cette mise en défense du régiment, les positions tenues par les hommes du 81<sup>e</sup> RIA restent très précaires. Plus que jamais, ils manquent de tout. Les travaux d'organisation du terrain sont réalisés avec les « [...] quelques outils qui restent dans les sections. »<sup>353</sup>.

Le nombre d'armes disponibles est limité. Le régiment d'artillerie de la division par exemple ne compte plus que 4 canons alors même qu'il comprend à l'origine 3 groupes de 3 batteries alignant chacune 4 canons de 75<sup>354</sup>. Les armes restantes sont détériorées ou elles fonctionnent mal. Le peu de mitrailleuses disponibles par exemple manque grandement de graisse pour marcher convenablement<sup>355</sup>. Mais plus que tout, les troupes manquent de munitions, comme l'écrit le chef de bataillon Giorgi, « il ne reste plus que quelques cartouches »<sup>356</sup>.

Dans des circonstances si compliquées, on peut facilement imaginer l'état d'esprit de ces hommes exténués qui marchent depuis des jours sous la chaleur du mois de juin. Malgré tout, les unités semblent garder leur cohérence.

A cela s'ajoute la pression allemande qui ne faiblit pas. En effet, les unités de la *Luftwaffe* sont toujours en action. Le sous-lieutenant Nègre note dans son rapport :

---

349 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.235 et p.242

350 Mouvement exécuté par le 2/81 RIA ou des éléments de ce régiment et de la 31<sup>e</sup> Division du 9 juin 1940 au 23 juin d'après le Chef de Bataillon Giorgi, 7 juillet 1940, carton GR/34/N/94/8 Ordre particuliers, de mouvements, de stationnements, SHD, Paris, p.4

351 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.16

352 Mouvement exécuté par le 2/81 RIA ou des éléments de ce régiment et de la 31<sup>e</sup> Division du 9 juin 1940 au 23 juin d'après le Chef de Bataillon Giorgi, 7 juillet 1940, carton GR/34/N/94/8 Ordre particuliers, de mouvements, de stationnements, SHD, Paris, p.4

353 *Ibid.* p.5

354 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.236

355 *Ibid.* p.242

356 Mouvement exécuté par le 2/81 RIA ou des éléments de ce régiment et de la 31<sup>e</sup> Division du 9 juin 1940 au 23 juin d'après le Chef de Bataillon Giorgi, 7 juillet 1940, carton GR/34/N/94/8 Ordre particuliers, de mouvements, de stationnements, SHD, Paris, p.5

« Une importante formation aérienne ennemie, la même qui depuis une semaine nous poursuit sans relâche, nous survole bientôt, venant de l'Ouest. Elle attaque à la bombe nos pièces d'artillerie qui ne vont cesser de ralentir leur cadence. »<sup>357</sup>

Dans le même temps, les divisions *panzer* lancent des attaques sur Saint-Valery-en Caux et Veules-les-Roses dès l'après-midi du 11 juin. Situés au centre du dispositif, les soldats du 81<sup>e</sup> RIA peuvent parfaitement entendre le fracas des affrontements, en particulier celui de l'artillerie pour lequel le sous-lieutenant Nègre emploie ces termes :

« [...] l'artillerie ennemie fait rage. Du côté de Veules les Roses les obus tombent continuellement soulevant un épais nuage de fumée noirâtre. Le rideau de fumée se continue vers l'Est puis repart presque perpendiculairement vers le sud. Du côté de Saint Valery les tirs d'artillerie s'abattent d'une manière plus diffuse mais les tirs d'armes automatiques sont ininterrompus. »<sup>358</sup>

Malgré une résistance acharnée, les Français dépourvus de moyen face aux Allemands sont contraints de s'enfermer dans Saint Valery-en-Caux et Veules-les-Roses où ils se retranchent. Au soir du 11 juin, Les deux villes sont toujours aux mains des alliés mais elles sont encerclées par les divisions allemandes qui les coupent du reste de la poche.

Après l'encercllement des deux seuls accès à la plage, les possibilités d'évacuation semblent grandement compromises. Toutefois, l'opération d'embarquement a déjà commencé depuis le 11 juin au matin. En effet, réorganisée par l'EM de la 10<sup>e</sup> armée à 3 heures du matin le 11 puisqu'elle devait initialement avoir lieu au Havre, l'opération est détournée vers Saint Valery-en-Caux. Au matin du 11 juin, les généraux Ihler et Fortune reçoivent chacun un conseiller de la marine en provenance d'Angleterre pour organiser l'embarquement qui doit se dérouler en majorité dans la nuit du 11 au 12 juin vers 5 heures, là où la mer est haute<sup>359</sup>.

En lien avec ces préparatifs, le général Ihler fait parvenir aux grandes unités une directive préparatoire à l'ordre d'embarquement. Si cela a pour conséquence de maintenir l'espoir des hommes, le contenu de la directive traduit déjà l'urgence de la situation. En effet, elle ne prévoit le rembarquement que de 3000 hommes par division d'infanterie et de 1500 hommes par division de cavalerie. Seules les armes individuelles peuvent être embarquées tandis que les armes collectives et les moyens de transport doivent être détruits. Les troupes, n'ayant pas eu la chance d'embarquer, ont alors la mission de résister jusqu'au lendemain pour couvrir l'évacuation de leurs camarades.

---

357 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.16

358 *Ibid.*

359 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.249-251

La mission étant organisée dans ses grandes lignes, la flotte de secours composée d'une centaine de navires de tous types, se mit en route à l'aube du 11 juin. En provenance du Havre, de Cherbourg ou de Plymouth, la majorité des navires mouille devant Saint Valery en fin de matinée. Un début d'embarquement commence alors permettant d'évacuer au cours de l'après-midi quelques centaines d'hommes. La prise, en fin d'après-midi des alentours de la ville, permet aux Allemands de menacer directement avec leur canons les navires qui mouillent à proximité du port. Les petites embarcations qui font la navette, sont alors prises sous le feu des tirs allemands. Plusieurs sont coulées tandis que les navires de secours sont contraints de se retirer en haute mer<sup>360</sup>.

La situation du 9<sup>e</sup> corps semble dès lors désespérée. Les sentiments de confusion et de désordre vont alors s'accroître dans le cœur des soldats alliés. Avec l'éloignement de l'embarquement, ce sont les fantômes de la capture ou de la mort qui hantent désormais les soldats. Les hommes du 81<sup>e</sup> RIA, l'une des rares unités encore ordonnée puisqu'en réserve, sont les témoins de ce spectacle de décadence. Le sous-lieutenant Nègre décrit par ces mots ce qu'il voit :

« A partir de 18 heures et pendant deux heures 1/2 des groupes de combattants de toutes les armes refluent vers la côte. Des artilleurs, sapeurs, chasseurs alpins, cavaliers, membres de régiments motorisés, des soldats britanniques nous dépassent jetant le désarroi parmi nos hommes en les invitant à ne plus se battre. Tous passent, le visage consterné, disant que tout est perdu. »<sup>361</sup>

Avec le désarroi causé par la perte des axes de fuite, les hommes encore en vie à l'intérieur de la poche sombrent peu à peu dans le tumulte de la défaite. Ainsi, la discipline et la cohésion au sein des troupes s'effritent progressivement, cela se voit particulièrement à travers la multiplication des pillages. L'abbé de Saint Valery en Caux qui a tenu à rester à son poste malgré le danger, décrit de la manière suivante les actes de pillages dont la population civile et lui même sont les victimes :

« On en a vu un certain nombre, des français et des anglais, qui forçaient les portes et les fenêtres pour entrer dans les magasins ou dans les maisons particulières. Une fois entrés, ils ne se contentaient pas de prendre des denrées alimentaires – ce qui aurait été admissible, étant donné qu'ils n'avaient pas touché de vivres depuis cinq jours – mais ils fracturaient les armoires, brisaient les meubles, volaient des objets de lingerie ou de luxe dont ils n'avaient nul besoin et que, d'ailleurs, ils éparpillaient ensuite de divers côtés. »<sup>362</sup>.

Face à la multiplication de ces actes gratuits, commis parfois par des soldats français contre leurs propres concitoyens, la population civile de Saint Valery en Caux est démunie. En effet,

---

360 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, *Op Cit.* p.249-251

361 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.16

362 FALAISE Joseph, *La bataille de Saint-Valery-en-Caux Juin 1940 par le Curé de la Paroisse*, Luneray, éditions Bertout, collection : la mémoire normande, 1990, p.55

depuis le 8 juin, l'autorité préfectorale ne donne plus de directives aux municipalités. « Plus de gendarmerie, plus de médecin, presque plus de commerçants ; la plupart des gens influents disparus »<sup>363</sup>, l'administration locale n'est assurée que de manière précaire par les représentants encore présents sur place. L'autorité militaire sensée se substituer à l'autorité civile se révèle incapable d'assurer l'ordre de part sa situation critique.

Rien dans les archives n'indique que les hommes du 81<sup>e</sup> RIA ont participé à ce genre d'atteinte aux biens des civils. Toutefois cette pagaille, qui s'installe à tous les niveaux de l'armée et qui réduit de minute en minute les capacités déjà limitées du 9<sup>e</sup> corps d'armée, agit également sur le régiment.

Devant la position dans laquelle se trouvent les unités françaises, Rommel, commandant de la 7<sup>e</sup> division *panzer*, envoie vers 18h des prisonniers français parlant allemand pour demander aux commandements français et anglais de se rendre, menaçant, si ces derniers refusent la reddition, de bombarder Saint Valery en Caux à 21 heures. Dans la soirée, le général Ihler reçoit l'un de ces émissaires qui lui transmet les exigences allemandes. Il rejette alors sans ménagement toute proposition de reddition. De plus, le général britannique n'a pas renoncé à l'embarquement<sup>364</sup>. De part ce refus, Rommel met à exécution sa menace et l'artillerie allemande envoie un déluge de feu sur les positions françaises. L'abbé Falaise qui le vit s'en souvient en ces termes :

« Tout à coup, en effet, vers 21 heures, le bombardement se déchaîna avec une violence inouïe. Les obus tombaient rapidement et sans arrêt, et cette fois, tout près de l'église. De toutes parts, ils éclataient avec un bruit d'enfer. La terre en tremblait. Les vitraux s'agitaient follement, se disloquaient et les morceaux en tombaient avec fracas sur le rebord des fenêtres. Les murs de l'église eux-mêmes semblaient chanceler sur leurs fondations. J'ai cru que tout allait s'écrouler et que ma dernière heure était venue. »<sup>365</sup>

Malgré cette démonstration de force, les généraux français et anglais se réunissent en fin de soirée pour décider de la marche à suivre à la vue de leur situation. Le général Fortune confirme alors son intention de tenter un embarquement d'une partie des troupes au petit jour. C'est là qu'une fois encore la mauvaise communication qui règne depuis le début des opérations entre les deux alliés, associée à l'ambiguïté linguistique et la confusion ambiante, entraîne une interprétation erronée des intentions de chacun. En effet, d'après l'ouvrage de René-Gustave Nobecourt, intitulé *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, qui s'appuie aussi bien sur des archives françaises qu'anglaises, les deux généraux ne se séparent pas en ayant en tête le même scénario des événements à venir.

---

363 FALAISE Joseph, *La bataille de Saint-Valery-en-Caux Juin 1940 par le Curé de la Paroisse*, Op Cit. p.51

364 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.252-254

365 FALAISE Joseph, *La bataille de Saint-Valery-en-Caux Juin 1940 par le Curé de la Paroisse*, Luneray, éditions Bertout, collection : la mémoire normande, 1990, p.62

Selon des sources britanniques, le général Fortune souhaite attendre que tout embarquement soit rendu impossible avant de tenter une dernière action offensive. A l'inverse, le général Ihler, une fois de retour à son PC, informe ses généraux que le général anglais a l'intention de faire embarquer un maximum de troupes dans la nuit du 11 au 12 juin mais que, au delà de ce délai, il ne se pense plus en mesure de tenir le périmètre de la poche. Ainsi, il a l'intention de déposer les armes à partir 8 heures. Fort de ces conditions pour lesquelles il ne peut rien, le général Ihler estime alors que le retrait des troupes anglaises ne lui permet pas de continuer la lutte. En conséquence, il envisage lui-même une reddition<sup>366</sup>.

Mauvaise traduction ou divergence de point de vue entre les deux généraux, rien n'est sûr. Toujours est-il que cette confusion au plus haut niveau de la hiérarchie a des conséquences directes. En effet, à la suite de ces tractations, toutes sortes d'informations vont se mettre à circuler auprès des chefs d'unités, causant de l'agitation et du désarroi, en plus d'engendrer des cas de conscience.

À partir de cette instant, tout s'accélère et devient flou pour les officiers sur le terrain. Les archives relatives aux décisions prises lors de ces dernières heures sont d'ailleurs imprécises. Le rapport d'une commission d'enquête sur les événements de la guerre, interrogeant le commandant Coste du 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> RIA, nous apprend que dès 21 heures le 11 juin une première mention de reddition circule au sein de l'EM du régiment. En effet, le lieutenant Delmas en charge de la section motocycliste du régiment et officier de liaison avec l'infanterie divisionnaire (ID), rallie l'état major ou il rapporte le renseignement suivant :

« Le général Vauthier a déclaré que l'embarquement était impossible, qu'il fallait cesser le combat et mettre bas les armes. Le colonel RIS (commandant l'ID) qui était présent s'est tourné vers moi et m'a dit « Vous avez entendu ce que vient de dire le Général. »<sup>367</sup>

Lorsqu'il déclare cela, le chef de bataillon Coste signale uniquement comme témoins de la scène le lieutenant Delmas et le commandant Paulinier. De plus, on apprend que ce renseignement ne s'accompagne pas d'un ordre écrit. On peut donc supposer qu'il ne s'agit pas ici d'un ordre direct de la division mais simplement d'un compte rendu fait par l'officier de liaison du régiment à son supérieur. Le lieutenant Delmas est d'ailleurs renvoyé auprès de l'EM de la division. En effet, le commandant Paulinier estime qu'un ordre de cette importance nécessite une trace écrite<sup>368</sup>.

---

366 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.254

367 Commission d'enquête sur les événements de la guerre, présidé par le Général d'Armée Doumenc qui interroge le Chef de Bataillon de Réserve Coste du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 14 mai 1941, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

368 *Ibid.* p.2

Pourtant vers 1 heure le 12 juin, l'archive relative au mouvement exécuté par le 81<sup>e</sup> RIA du 9 juin au 12 juin nous informe qu'après discussion avec les chefs de bataillon le commandant Paulinier ordonne à ses troupes de « Mettre bas les armes – Détruire les armes qui restent – Rester passifs demain matin ». A cet instant, le commandant du régiment est en possession de deux ordres contradictoires. L'un verbal émanant du commandant de la 31<sup>e</sup> DIA prescrivant de se rendre et un autre « (quart de feuille écrit au crayon) émanant du colonel RIS [...] prescrivant d'assurer la mission jusqu'à épuisement des munitions. ». Après consultation des avis des chefs de bataillon Coustou et Giorgi, qui informent leur supérieur qu'il n'y a plus de munitions, le commandant Paulinier décide finalement d'exécuter l'ordre du général de division<sup>369</sup>.

L'application de cet ordre du PC du régiment est corroborée par le lieutenant Rouard de la CA 3 qui indique une exécution partielle de l'ordre de destruction des armes et des munitions, ces dernières étant surtout enterrées. Ce rapport nous confirme aussi que cet ordre du Général de division n'a pas été transmis par écrit mais il rajoute qu'il aurait été réitéré oralement. Aucune autre archive ne fait la remarque d'une seconde confirmation orale de l'ordre de se rendre. Nous n'avons aucune idée de qui aurait pu donner cet ordre et dans quels termes. De plus, la suite du rapport du lieutenant Rouard, nous apprend qu'à 6 heures, le général Vauthier arrive sur place et dément avoir donné l'ordre de destruction des armes. Les armes qui le peuvent encore sont alors récupérées en toute hâte<sup>370</sup>.

Toutefois, le dispositif du régiment est déjà obsolète lorsque certaines unités envisagent de reprendre les armes. En effet, après la réception de l'ordre de se rendre, les hommes se sont dispersés. Beaucoup d'hommes, jugeant la situation perdue en ont profité, pour tout simplement disparaître. Le sous-lieutenant Nègre écrit à ce sujet « je ne trouve plus qu'un homme de ma section. »<sup>371</sup>.

Cette désorganisation est d'autant plus forte que vers 4 heures du matin une flottille de cargos est aperçue à Veules les Roses en train d'embarquer des soldats sur les plages. Dès lors, une grande partie des hommes du deuxième bataillon tentent leurs chances pour rejoindre la plage dans l'espoir d'embarquer. Ils abandonnent de ce fait leur position au sein du dispositif de défense du 81<sup>e</sup> RIA<sup>372</sup>.

---

369 Mouvement exécuté par le 81<sup>e</sup> RIA du 9 au 12 juin, s.d, carton GR/34/N/94/8 Ordre particuliers, de mouvements, de stationnements, SHD, Paris, p.5

370 Rapport du lieutenant Rouard sur les opérations de la CA 3 du 81<sup>e</sup> RIA pendant la phase de guerre 39/40, 20 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

371 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.17

372 Rapport du chef de Bataillon Giorgi du 81<sup>e</sup> RIA tendant à l'attribution à certains militaires de la croix de guerre, 5 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

Les unités encore sur place remontent ainsi l'équipement qui peut encore l'être. Toutefois, on ne sait pas clairement dans quel but. En effet, dans un de ses rapports, le chef de bataillon Giorgi signale sans plus de précision que « l'espoir de résister encore était apparu »<sup>373</sup>, pour autant la situation des alliés assiégés n'a pas changé. Est-ce là une simple réponse de forme au passage du Général Vauthier ou bien la volonté des chefs du 81<sup>e</sup> RIA de tenter quelque chose, rien ne peut-être affirmé. René-Gustave Nobecourt, s'appuyant dans son ouvrage sur les témoignages des artilleurs de la 31<sup>e</sup> DIA, rapporte que le commandant Paulinier aurait envisagé d'ouvrir avec ses hommes la route du Havre par la force. Toutefois, aucune archive du régiment ne fait mention d'une telle volonté<sup>374</sup>.

Finalement, le général Vauthier se rend au petit matin à l'EM du corps d'armée où le général Ihler lui donne l'ordre de cesser-le-feu. De retour à son quartier général vers 8 heures, il rédige et transmet l'ordre de détruire tout le matériel, de rassembler les unités en interdisant tout déplacement individuel et d'attendre passif l'arrivée des Allemands<sup>375</sup>.

Dès 8 heures des drapeaux blancs sont ainsi hissés un peu partout par les unités françaises. Un grand drapeau est notamment déployé sur le clocher de l'église de Saint Valery en Caux. Le Général Fortune, imaginant toujours pouvoir embarquer, ordonne à ses hommes de le faire retirer. Prenant finalement contact avec l'état major français, il finit par lui aussi ordonner le cessez-le-feu<sup>376</sup>.

---

373 Rapport du chef de Bataillon Giorgi du 81<sup>e</sup> RIA relatif à la liquidation de récompenses pour faits de guerre, 24 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.4

374 NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.265

375 *Ibid.* p.261

376 *Ibid.* p.257



Illustration 10 : Photo de la reddition des généraux alliés Ihler et Fortune au général allemand Rommel

Par la suite, les Allemands vont se déployer dans le reste de la poche pour capturer progressivement les différentes unités. Certaines se battent encore n'ayant pas reçu l'ordre de cesser le feu. Les Allemands se mettent alors à faire circuler en véhicule des officiers français prisonniers pour diffuser l'ordre de se rendre. Le 81<sup>e</sup> RIA ayant repris les armes, certaines unités se défendent lorsqu'elles voient arriver vers 9 heures une colonne de chars allemands. N'ayant plus d'armes antichars, les mitrailleuses tirent simplement leurs dernières rafales et les hommes leurs dernières cartouches<sup>377</sup>. Les unités sont finalement faites prisonnières chacune leur tour. Pour la grande majorité de ces hommes, c'est le début d'une longue captivité qui commence.

---

377 Rapport du lieutenant Laffite commandant de la 1<sup>er</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, 1<sup>er</sup> août 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

### **Partie 3 : Les lendemains de la reddition**

Parallèlement à la chute de la poche de Saint Valéry en Caux, le front français tout entier s'effondre en ce début juin 1940. En effet, les Allemands ont également percé le front sur l'Aisne, et le 10 juin, l'Italie déclare la guerre à la France. Une fois la rupture provoquée, les Allemands l'exploitent en s'enfonçant profondément dans l'hexagone. Les soldats français poursuivent tout de même la lutte, imposant avec les moyens disponibles une résistance non négligeable. Toutefois, ces combats pour l'honneur s'apparentent plus à des combats singuliers qu'à une défense cohérente<sup>378</sup>.

Sur le plan politique, le pouvoir se désagrège lui aussi. Le gouvernement remanié début juin par Paul Reynaud fuit précipitamment Paris le 10 juin pour gagner les châteaux de la Loire, avant de finalement rejoindre Bordeaux le 15 juin<sup>379</sup>. N'ayant pas prévu son déménagement hors de Paris, le gouvernement se retrouve sans aucun moyen pour gouverner. Les administrations centrales n'ont plus les capacités d'assurer leurs fonctions, les communications étant désormais très difficiles<sup>380</sup>.

De surcroît, le gouvernement est divisé. Le chef du gouvernement, Paul Reynaud à qui De Gaulle se rallie, pense que les armées métropolitaines doivent capituler tandis que le gouvernement doit se replier dans l'Empire pour continuer la lutte aux côtés des alliés de la France. Face à lui le général Weygand, qui réclame dès le 13 juin un arrêt des combats, exige que le gouvernement demande un armistice. Il est soutenu pour cela par le vice président du conseil, le maréchal Pétain.

Dans un premier temps, ces deux visions s'affrontent sans que l'une puisse prendre le dessus sur l'autre. En raison de ce blocage plusieurs projets sont évoqués comme l'élaboration d'un réduit breton ou encore le repli des troupes de métropole vers l'Afrique du Nord. Ces propositions s'avèrent toutes irréalisables pour diverses raisons comme le manque de temps, d'hommes ou de moyens. Ainsi, rien n'est mis en place par le pouvoir politique et la situation s'aggrave<sup>381</sup>.

Finalement le 16 juin, Reynaud démissionne et dès le lendemain son successeur, le maréchal Pétain, entreprend des négociations pour demander l'armistice. Les tractations aboutissent à la signature d'un armistice le 22 juin en forêt de Compiègne. Celui avec l'Italie est signé le 24 juin. Dès lors, les troupes françaises doivent cesser le combat et se rendre. Les dernières unités à combattre ne déposent les armes que début juillet. La bataille de France est alors terminée<sup>382</sup>.

---

378 GUELTON Frédéric, *Les opérations militaires*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.51

379 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.379

380 DUTAILLY Henry, *L'effondrement*, dans CORVISIER André, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992, p. 403

381 *Ibid.* p.401

382 GUELTON Frédéric, *Les opérations militaires*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.52



## Chapitre 7 : Les Prisonniers de guerre du 81<sup>e</sup> RIA entre captivité et quête de liberté

Pour les hommes du 81<sup>e</sup> RIA faits prisonniers ce 12 juin 1940. La défaite est déjà une réalité bien concrète. La prise de Saint Valery constitue pour les Allemands une nouvelle victoire importante puisqu'elle prive les faibles forces alliées de tout un corps d'armée. Le général Rommel ne semble d'ailleurs pas s'attendre à une telle victoire. Recevant en premier la reddition du commandement français, il demande lors de son entrevue avec le général Ihler : « Quelle division commandez-vous ? ». Le général français est alors contraint de lui répondre : « Pas une division, un corps d'armée. »<sup>383</sup> ...

Comme le fait remarquer Nobecourt dans son ouvrage, l'établissement d'un nombre précis de prisonniers est complexe. En effet, les estimations peuvent grandement varier d'une source à l'autre. Nobecourt retient dans son ouvrage les chiffres rapportés par Rommel, tout en signalant qu'ils ont probablement été arrondis et exagérés. Les Allemands font ainsi état de 46 000 prisonniers dont 8 000 britanniques. Parmi ces prisonniers, on compte une douzaine de généraux, dont cinq sont Français<sup>384</sup>. A l'inverse de cette estimation large, l'historien Dominique Lormier fait un état de la question plus précis, en rapportant les chiffres de 26 000 soldats, 12 généraux, près d'une centaine de canons, 58 blindés légers et 368 mitrailleuses<sup>385</sup>.

Après avoir rendu les armes, les différentes unités du 81<sup>e</sup> RIA sont rassemblées. Le lieutenant Laffite en témoigne alors par ces termes : « Le bruit de la fusillade s'arrêta et nous rejoignîmes une partie du régiment qui, désarmée, se trouvait déjà rassemblée dans un champ voisin de la ferme, à environ 200 mètres »<sup>386</sup>. Ce rassemblement constitue l'étape préparatoire du long périple qui attend ces soldats captifs. Après avoir marché des jours vers l'Ouest dans des conditions difficiles, sous la contrainte des attaques allemandes, voilà que la *Wehrmacht* leur fait rebrousser chemin. Le parcours est alors éreintant, « par étapes journalières de 30 kms »<sup>387</sup>, les soldats sont dirigés vers le Nord- Est en direction de la Belgique. Le lieutenant Laffite et les hommes du régiment traversent successivement les localités de « Formerie – Lignerès – Doullens – Saint-Pol – Béthune - Seclin et Tournai »<sup>388</sup> qu'ils atteignent le 19 juin. A cette date, le lieutenant Laffite

---

383 NOBÉCOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Lunery, Bertout, 1986, p.258

384 *Ibid.* p.277

385 LORMIER Dominique, *La bataille de France jour après jour: Mai-juin 1940*, Paris, Le Cherche Midi, 2010, p.437

386 Rapport du lieutenant Laffite commandant de la 1<sup>er</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, 1<sup>er</sup> août 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

387 *Ibid.* p.2

388 *Ibid.*

parvient à s'échapper et nous perdons la trace du parcours des soldats du 81<sup>e</sup> RIA captifs, aucune autre archive consultée ne parle du transfert jusque dans les camps de prisonniers.

Ce transport se fait donc par étapes, au cours desquelles, les différentes colonnes de soldats alliés sont progressivement regroupées dans des camps de rassemblement, les *Frontstalag*. Chaque étape est pénible pour ces hommes qui ont rarement pu se reposer depuis leur capture. De plus, les conditions de ravitaillement sont déplorables. Les hommes reçoivent rarement des provisions, les obligeant une nouvelle fois à marcher avec la faim au ventre<sup>389</sup>.

Leurs conditions de logement sont elles aussi très précaires. Le commandant Coste rapporte qu'une fois à Seclin, les Allemands font coucher les officiers prisonniers dans « [...] l'école La Fontaine, située au centre de la ville et transformée en camp provisoire de prisonniers. ». Toutefois, l'école s'avère trop petite pour contenir « [...] les 4000 prisonniers de passage. ». Une partie de la troupe est ainsi transférée dans « [...] une usine désaffectée [...] ». on peut aisément imaginer les conditions dans lesquelles ces hommes tentent de prendre un peu de repos dans ces lieux totalement inadaptés<sup>390</sup>.

Ce témoignage expose par ailleurs l'une des principales raisons de ces mauvaises conditions de détention, à savoir le caractère massif des captures. En effet, à la fin des hostilités, ce sont approximativement 1 500 000 Français qui sont prisonniers soit 4 % de la population française de 1939<sup>391</sup>. Si les Allemands savent depuis la Grande Guerre que la captivité de masse est le lot de toutes les guerres modernes, ils sont tout de même dépassés par l'ampleur des captures. Ainsi une grande part d'improvisation rythme les décisions relatives aux prisonniers de guerre. Les cadres allemands sur le terrain font alors de leur mieux avec les moyens à leur disposition<sup>392</sup>.

Les Allemands se montrent soucieux dans l'ensemble d'appliquer la convention de 1929 qui concerne le traitement des prisonniers de guerre<sup>393</sup>. Ils autorisent même des délégués de la Croix Rouge à venir constater cette application dans les camps de prisonniers situés à l'arrière du front, les *Frontstalag*. Dans ces camps, les ennuis du soldats ne sont pas effacés pour autant. En effet, si le

---

389 THÉOFILAKIS Fabien, *Les prisonniers de guerre français de l'an 40*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.174

390 Commission d'enquête sur les événements de la guerre, présidé par le Général d'Armée Doumenc qui interroge le Chef de Bataillon de Réserve Coste du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 14 mai 1941, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

391 Il est intéressant de signaler ici que la majorité de ces captures ont lieu à partir du 17 juin lorsque les soldats entendent l'allocution du maréchal Pétain demandant d'arrêter les combats où bien encore le 24 juin à l'entrée en vigueur de l'armistice. Cette reddition massive est donc plus une conséquence et non une cause de la défaite. THÉOFILAKIS Fabien, *Les prisonniers de guerre français de l'an 40*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.173-174

392 *Ibid.*

393 Toutefois certaines catégories de prisonniers sont plus durement traitées. C'est notamment le cas des soldats noirs africains qui se situent au bas de la hiérarchie des races selon l'idéologie nazie. Ainsi, entre 1500 et 3000 soldats noirs africains sont massacrés lors de leur capture.

*Ibid.* p.174

soldat peut bénéficier d'un baraquement, ce dernier est souvent vétuste. De plus si la régularité de l'approvisionnement s'améliore, la qualité de ce dernier reste médiocre, facilitant le développement de maladies. Au sein de ces camps, les captifs peuvent d'ores et déjà être invités à remplir un formulaire pour avertir leur famille de leur situation et organiser la réception des futurs colis et lettres des familles<sup>394</sup>.

Les prisonniers français sont progressivement transférés dans des camps en Allemagne au terme d'un voyage de plusieurs jours par voie ferrée dans des wagons à bestiaux, où à pied, comme le montre le rapport du sous-lieutenant Rouger où l'on peut lire : « Par étapes à pied amenés en Allemagne. Le S/Lt Rouger est interné en premier lieu au stalag XB Sambostel. »<sup>395</sup>.

Après le départ des métropolitains en Allemagne, il ne reste plus dans les *Frontstalag* que les soldats coloniaux, soit 100 000 prisonniers en 1940 que les Allemands ne souhaitent pas voir sur leur territoire<sup>396</sup>. Les traitements reçus par les soldats de métropole, internés en Allemagne, varient en fonction de leur grade. C'est ce que nous confirme le sous lieutenant Rouger lorsqu'il écrit :

« Le 4 août première nouvelle de France. J'apprends que depuis le 1<sup>er</sup> juin je suis S/Lieutenant à T.T [à titre temporaire]. Je demande mon internement en Oflag. Le 10 décembre après avoir refusé de travailler pendant trois mois, internement à l'Oflag XB. »<sup>397</sup>.

En effet, le grade détermine le type de camp auquel on est affecté et par extension le traitement que l'on reçoit puisque conformément à la convention de Genève de 1929, les règles relatives à l'utilisation des prisonniers de guerre comme main d'œuvre dépendent du grade de chaque soldat. Selon cette convention, les officiers sont exemptés de travail. L'emploi des sous-officiers est quant à lui limité à des travaux de surveillance tandis que les soldats peuvent être astreints à divers travaux. Ainsi, les officiers sont placés dans des *Offizier-Lager* ou *Oflag* alors que les sous-officiers et les hommes de troupes sont dirigés vers des *Stammlager* ou *Stalag*<sup>398</sup>.

Les officiers généraux, comme ceux capturés à Saint Valery en Caux, reçoivent un traitement et une attention toute particulière puisqu'ils sont spécialement regroupés dans la

---

394 THÉOFILAKIS Fabien, *Les prisonniers de guerre français de l'an 40*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Op Cit.* p.174

395 Rapport du sous-lieutenant Rouger sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, 16 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

396 THÉOFILAKIS Fabien, *Les prisonniers de guerre français de l'an 40*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.175

397 Rapport du sous-lieutenant Rouger, 16 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

398 THÉOFILAKIS Fabien, *Les prisonniers de guerre français de l'an 40*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.175

forteresse de Koenigsteine en Saxe près de Dresde. Exempté de travail, le quotidien des officiers est rempli de diverses activités comme la lecture, le suivi des opérations, la reprise des études<sup>399</sup>...

Comme nous ne disposons pas d'archives spécifiques à la vie des prisonniers du 81° RIA dans les camps de prisonniers, il est difficile d'affirmer clairement quoi que ce soit. Toutefois, on peut aisément avancer que les simples soldats ont dû vivre plus difficilement cette longue période de captivité, de part leur moins bonne protection par les accords internationaux. En effet, parmi les rares informations se rapportant à sa détention, le sous-lieutenant Rouger s'applique à noter pour sa période en *Stalag* « Peu de nourriture »<sup>400</sup>, témoignant ainsi des pénuries de denrée qu'ont pu subir les prisonniers français.

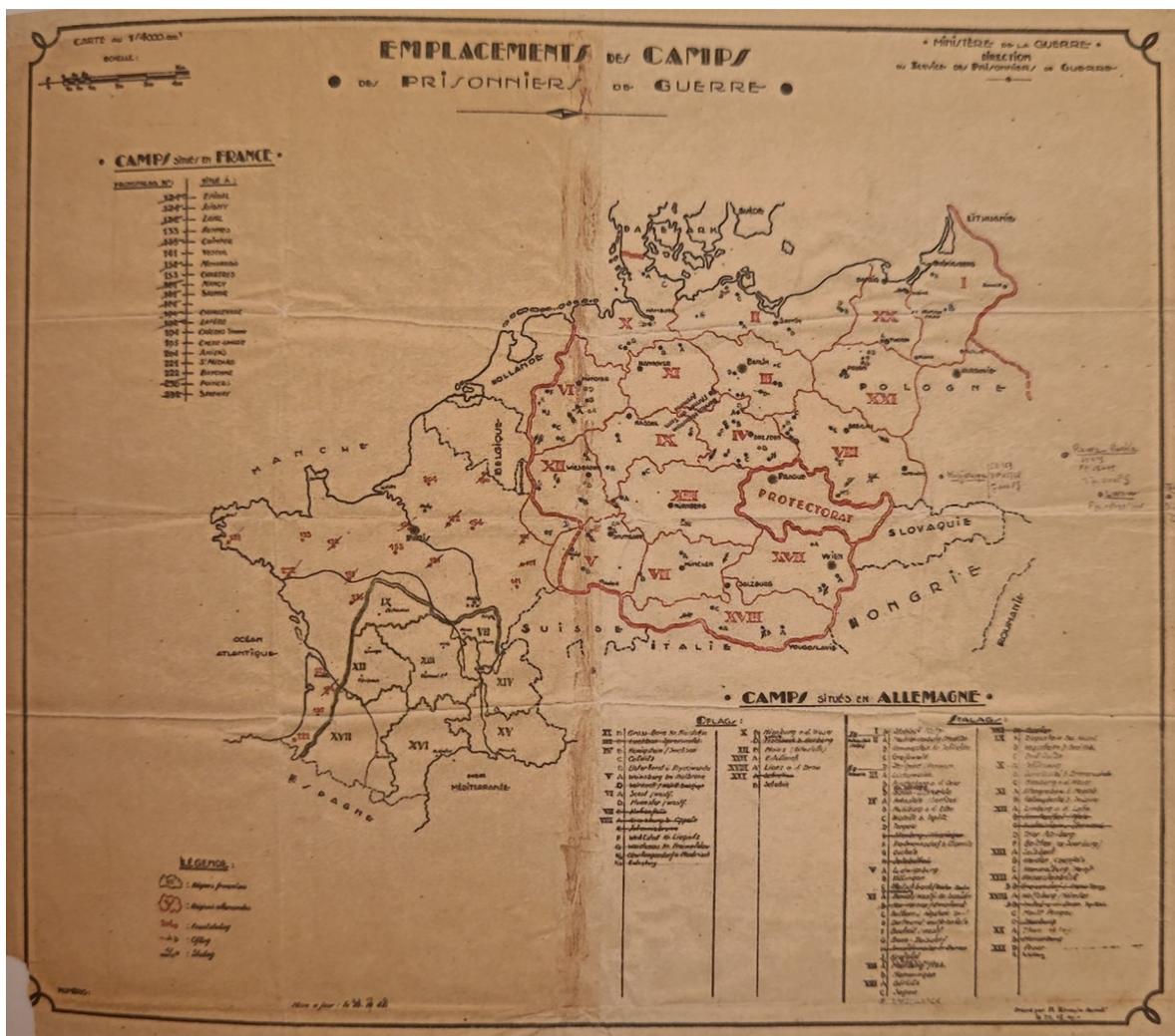


Illustration 11 : Carte représentant les camps de prisonniers de guerre français et leurs évolutions de 1940 à 1943

399 CORVISIER André dir, *Histoire militaire de la France, tome IV. De 1940 à nos jours*, Paris, Presse Universitaires de France, 1994, p.18

400 Rapport du sous-lieutenant Rouger sur les opérations auxquelles il a participé en 1939-1940, 16 septembre 1945, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

Le quotidien des prisonniers n'est dès lors amélioré que par la correspondance avec la famille et la réception de colis. Cette reprise de contact avec la France peut être longue, notamment à cause de l'énorme travail d'identification que doivent effectuer les Allemands après la capture d'un si grand nombre d'hommes. Le sous-lieutenant Rouger est là encore un bon exemple de cet aspect, puisqu'il ne reprend contact avec le pays qu'à partir du 4 août.

Pourtant loin d'être oublié une fois en Allemagne, les prisonniers de guerre occupent une place centrale dans les esprits et dans les politiques du nouvel État en gestation. Ils deviennent un enjeu économique, de part la force de travail qu'ils représentent (15 % de la population active masculine) et un enjeu idéologique à la vue du redressement intellectuel que veut instaurer le régime de Vichy. Ils sont aussi un moyen pour Vichy de s'imposer sur le plan intérieur. En montrant son intérêt et sa sollicitude pour le problème des prisonniers, le gouvernement s'attire les bonnes pensées des familles françaises inquiètes pour leurs proches<sup>401</sup>.

L'institution militaire, elle même, garde contact avec les prisonniers. On le voit notamment à travers les correspondances relatives à l'attribution de décorations ou de citations. Dans le cas du 81<sup>e</sup> RIA, on a l'exemple du Lieutenant Cros qui transmet depuis « l'Oflag V.A »<sup>402</sup> des demandes de citation pour les hommes de sa section.

L'armée reste également en contact avec les prisonniers de guerre afin d'établir les actes officiels de disparition ou de capture. En effet, ce travail rendu difficile par le chaos de la débâcle et la perte de nombreuses archives militaires, est essentiel. Il permet « aux épouses ou parents des militaires du 81<sup>e</sup> RIA de percevoir les allocations militaires ou délégations de solde après le 1<sup>er</sup> juillet 1940 [...]. »<sup>403</sup>.

Enfin, le sort des prisonniers est évidemment une préoccupation constante des familles qui attendent le retour de leur mari, leur père, leur fils... Vichy va ainsi multiplier les négociations avec l'Allemagne, avec plus ou moins de succès, pour permettre le retour de ces prisonniers. C'est notamment le cas en 1942, lorsque les Allemands demandent 250 000 ouvriers français pour remplacer les 300 000 ouvriers allemands enrôlés dans la *Wehrmacht*. Afin de faire accepter la demande à l'opinion publique, le chef du gouvernement Pierre Laval négocie avec les autorités allemandes, que pour trois ouvriers spécialisés envoyés en Allemagne un prisonnier de guerre soit

---

401 THÉOFILAKIS Fabien, *Les prisonniers de guerre français de l'an 40*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.175-177

402 Propositions de citations rédigées par le lieutenant Cros à la demande du chef de Bataillon de réserve Coste en faveur d'officiers, sous-officiers et hommes de troupes du 1<sup>er</sup> Bataillon du 81<sup>e</sup> RIA, 26 septembre 1942, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, 1 p.

403 Rapport du Lieutenant Rolland, Officier des Détails et Officier de l'Etat-Civil du 81<sup>e</sup> Régiment d'infanterie Alpine, au sujet des circonstances dans lesquelles le Drapeau, les archives, la comptabilité, la caisse du corps et divers matériels ont été ramenés au Dépôt de Guerre n° 162 à Montpellier, 29 juin 1940, carton GR/34/N/94/6, Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.9

libéré et rapatrié<sup>404</sup>. Ces retours sont alors mis en scène par Vichy qui les présente comme des actes d'affirmation de la souveraineté de l'État français.

Pour le département de l'Hérault, le chercheur Alain Alquier fait état de trois retours de prisonniers. Le premier, de loin le plus médiatisé, a lieu le 2 octobre 1942. On enregistre alors le retour de 360 prisonniers de guerre. A cette occasion, les autorités prennent toutes les dispositions nécessaires pour rendre le moment grandiose. La gare de Montpellier est ainsi décorée tandis que les autorités civiles, militaires et religieuses sont présentes. Un détachement du 8<sup>e</sup> RI, le nouveau régiment stationnant à Montpellier, et la musique de ce même régiment sont également présents à l'arrivée des prisonniers<sup>405</sup>.

Nous ne disposons pas à l'heure actuelle d'archives stipulant les noms et les unités d'origine de ces libérés. Toutefois, étant originaire de l'Hérault, on peut émettre l'hypothèse qu'une partie d'entre eux appartenaient aux 81<sup>e</sup> RIA de Montpellier.

Malgré ces multiples tentatives, 59,4 % des prisonniers de guerre vont restés captifs pendant les cinq années de guerre<sup>406</sup>.

---

404 ALQUIER Alain, *L'occupation allemande dans le département de l'Hérault 11 novembre 1942-23 août 1944*, Université Paul Valéry Montpellier III, sous la direction de Jean-François Muracciole, 2020, p.349

405 *Ibid.* p.351

406 THÉOFILAKIS Fabien, *Les prisonniers de guerre français de l'an 40*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.177

## Chapitre 8 : Les rescapés du désastre

Malgré cette défaite pleine et entière du 9<sup>e</sup> corps d'Armée, le sort de prisonniers n'est pas réservé à l'ensemble des éléments du 81<sup>e</sup> RIA . En effet, certains hommes du régiment ont pu éviter la capture en bénéficiant de circonstances favorables.

Le premier groupe de rescapés fait partie d'un convoi de véhicules comprenant la CHR et un ensemble de camions et de camionnettes appartenant aux autres unités du régiment. Ce convoi reçoit l'ordre, le 10 juin 1940, de rallier la localité de Saint Sauveur avant les autres éléments du régiment qui progressent plus lentement. Une fois l'objectif assigné atteint, le lieutenant Martin, commandant du convoi, a pour consigne de venir prendre des ordres au PC du régiment.

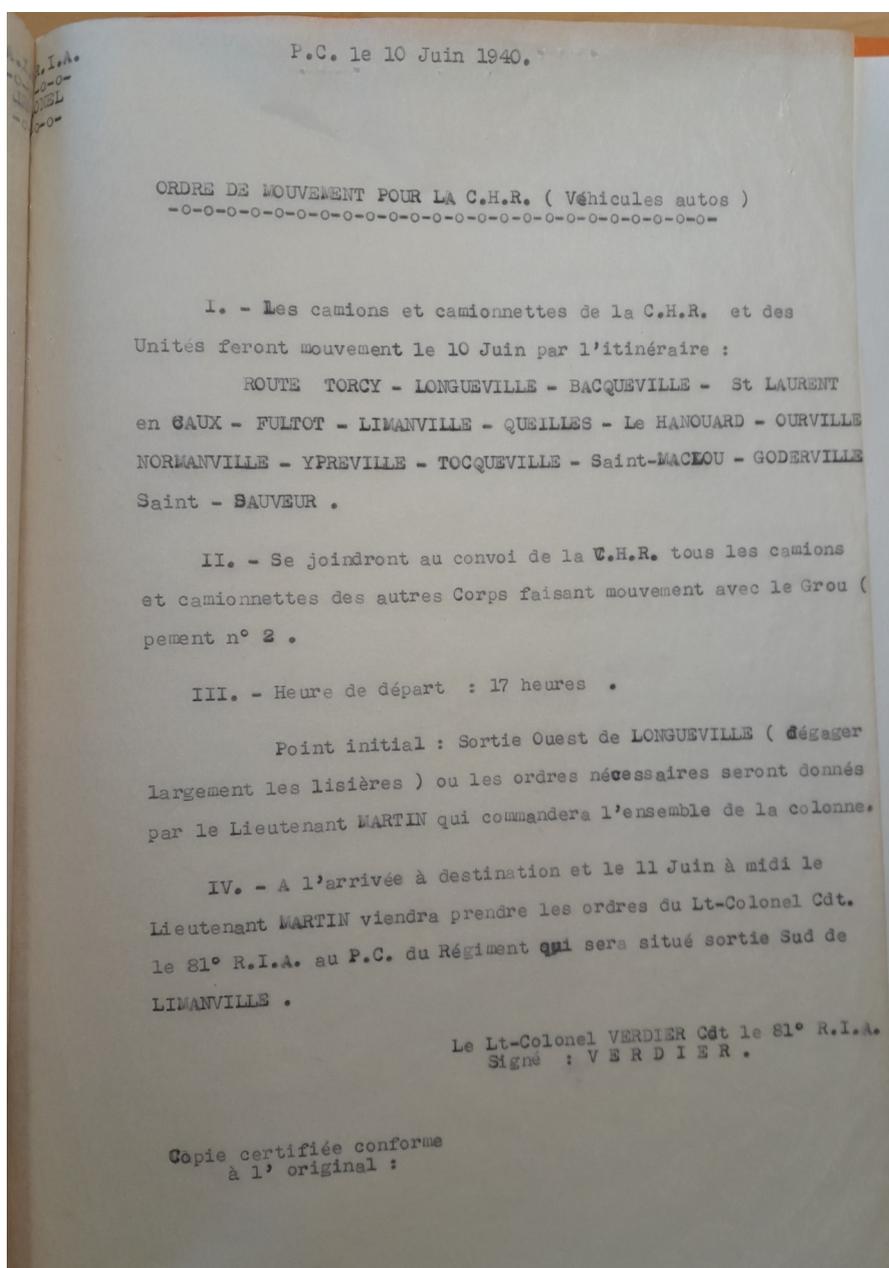


Illustration 12 : Ordre de mouvement transmis par le PC du régiment au convoi automobile du Lieutenant Martin

Conformément au plan de repli du 9<sup>e</sup> corps d'Armée qui prévoit de se diriger vers la Seine Rouennaise en prenant de vitesse les unités blindées allemandes qui ont percé le front français plus au Sud, le lieutenant Colonel Verdier fait partir les unités les plus mobiles leur assurant ainsi une meilleure chance de passage. Par ailleurs, ces unités emportent avec elles le drapeau du régiment.

Élément d'exaltation représentant l'honneur du régiment, le drapeau fait partie des bagages les plus précieux du commandant du régiment. Il est gardé par un « officier des détails »<sup>407</sup>. Le lieutenant Rolland est l'officier en charge de ce poste et de cette mission. En effet, il en a reçu la garde au camp de Bitche le 1<sup>er</sup> Mars 1940. A ce titre, il en assure la protection au cours des différents déplacements du régiment. Le 10 juin 1940, il est convoqué au PC du chef de corps où il reçoit l'ordre verbal suivant de la part du lieutenant colonel Verdier :

« 1° - Assurer la conservation du Drapeau. Prendre toutes dispositions pour qu'il puisse être détruit dans le cas où il serait sur le point de tomber aux mains de l'ennemi.

2° - Le véhicule avec lequel vous marcherez en tête de convoi devra être précédé d'une voiture auto.

3° - Le commandant du convoi auto sera assuré par le Lieutenant Martin, commandant la CHR. - Le convoi quittera Longueville, pour se rendre à Saint-Sauveur d'Emalleville (Seine-Inférieure), par l'itinéraire que j'ai indiqué au Lieutenant Martin, ce jour 17 heures »<sup>408</sup>.

Si cet ordre particulier assigné aux unités les plus mobiles et cette mise en retrait du drapeau peu apparaître comme un acte de désespoir, visant à sauver ce qui peu encore l'être du régiment. Il est hasardeux d'affirmer une telle chose. En effet, en cette journée du 10 juin, le lieutenant-colonel Verdier pense toujours que le plan de repli du corps d'armée est valable. Ce n'est qu'à 22h, lorsqu'il se replie sur Bacqueville avec ses unités d'infanterie, qu'il est informé que la route a été coupée par les Allemands. De plus, l'ordre de mouvement prévoit une reprise de contact avec le PC du régiment. L'idée du lieutenant-colonel Verdier n'est donc pas de désengager les éléments du convoi.

Une fois les ordres transmis, le détachement se met en route comme prévu vers 17h. Il traverse les premières localités sans difficulté notable. Arrivé à un kilomètre à l'Est de Fultot vers 19h, le convoi constate que la route de repli du 9<sup>e</sup> corps est en train d'être coupée par les blindés allemands. En effet, un officier du 5<sup>e</sup> régiment de chars informe les officiers du 81<sup>e</sup> RIA qu'il a « eu un engagement avec les Allemands à Cany-Barville (Seine Inférieure) (localité qui devait être traversée par le convoi) et que le village de Fultot [...] était occupé par l'ennemi. »<sup>409</sup>.

---

407 NOBÉCOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986, p.243

408 Rapport du Lieutenant Rolland, Officier des Détails et Officier de l'Etat-Civil du 81<sup>e</sup> Régiment d'infanterie Alpine, au sujet des circonstances dans lesquelles le Drapeau, les archives, la comptabilité, la caisse du corps et divers matériels ont été ramenés au Dépôt de Guerre n° 162 à Montpellier, 29 juin 1940, carton GR/34/N/94/6, Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

409 *Ibid.*

Face à cette situation, le lieutenant Martin ordonne aux véhicules de se camoufler sous les arbres d'un bois situé à proximité de la route, afin qu'il puisse partir en reconnaissance pour constater ce qu'il en est de la situation. Peu de temps après le départ du lieutenant avec le motocycliste Pujol, les hommes du convoi entendent des rafales d'armes automatiques. La tension monte alors d'un cran. Dans l'urgence, le lieutenant Rolland prend les mesures suivantes :

« 1° - Deux FM sont placés en batterie de part et d'autre du chemin.

2° - imbiber le Drapeau d'essence

3° - séparer la pique de la hampe

4° - charger l'adjudant NEGRE (de la C.H.R) d'enterrer la pique dans le cas où je serais moi-même obligé de détruire le Drapeau

5° - Inscrire à l'intérieur du boîtier de ma montre les emplacements exacts ce qui aurait pu permettre de recueillir plus tard les débris du Drapeau et la pique. »<sup>410</sup>.

On peut ici constater l'importance qui est accordée au drapeau puisque le lieutenant Rolland s'attarde plus à nous décrire les mesures prises concernant l'emblème du régiment plutôt que celles relatives à la mise en défense du convoi.

En effet, le drapeau est plus qu'un simple bout de tissu placé au bout d'une hampe. Symbole d'unité par excellence, il est un objet de fierté et de passion autour duquel les soldats se rassemblent lors des moments de victoire mais aussi de défaite. Tissé du fil des différents faits d'armes de l'unité, il est également la mémoire de cette dernière, témoignant à chacune de ses sorties de tous les sacrifices qui ont été consentis pour sa renommée.

Les faits d'armes du 81<sup>e</sup> RIA sont par ailleurs nombreux. On peut ainsi lire sur son drapeau les noms de Marengo, Iena, Isly, Puebla, La Mortagne, Mort-Homme, Flandres ou encore la Serre<sup>411</sup>. Devant une telle symbolique, on comprend plus facilement l'énergie déployée pour le protéger et empêcher qu'il tombe entre les mains de l'ennemi.

Les mesures évoquées par le lieutenant Rolland ne sont finalement pas mises à exécution. Vers 20h15 le lieutenant Martin revient de sa reconnaissance. Fort de ce qu'il a pu constater, il fait prendre au convoi la direction d'Héricourt afin d'atteindre le carrefour situé au Sud-Ouest de Doudeville. Parvenant à Héricourt vers 22h30, le convoi marque un temps d'arrêt devant la localité voyant qu'elle est en flamme. Supposant que cette désolation est le résultat d'un affrontement récent, le lieutenant Martin repart en reconnaissance.

---

410 Rapport du Lieutenant Rolland, Officier des Détails et Officier de l'Etat-Civil du 81<sup>e</sup> Régiment d'infanterie Alpine, au sujet des circonstances dans lesquelles le Drapeau, les archives, la comptabilité, la caisse du corps et divers matériels ont été ramenés au Dépôt de Guerre n° 162 à Montpellier, 29 juin 1940, carton GR/34/N/94/6, Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

411 Notices historiques 1684 à 1940, carton GR/34/N/94/2 Historique du régiment, SHD, Paris, n.p.

Le convoi repasse sous les ordres du lieutenant Rolland. Devant le risque de rencontre avec l'ennemi qui pourrait imposer aux hommes d'abandonner les véhicules, ce dernier détache le drapeau de sa hampe et la détruit en la jetant « [...] au milieu d'une maison en flamme. »<sup>412</sup>. Quant au drapeau, le lieutenant prend la résolution suivante, « [...] imbibé à nouveau d'essence, le Drapeau fut enroulé autour de ma poitrine. »<sup>413</sup>.

Juste après avoir pris ces dispositions, une alerte annonce l'arrivée de chars allemands. Le lieutenant rassemble autour de lui les hommes du convoi et organise la défense. Il entreprend de barrer la route aux Allemands en y plaçant quelques camions. En parallèle, il envoie à l'arrière du détachement le sous-lieutenant Raissiguiier afin de maintenir l'ordre. Enfin, il ordonne à un sous-officier de partir en reconnaissance en direction du village.

Finalement, le sous-officier envoyé en éclaireur informe le lieutenant qu'il n'a rencontré personne. Peu de temps après, le lieutenant Martin est de retour, il donne alors l'ordre de départ, tout en commandant à deux motocyclistes de se porter au devant du convoi pour effectuer des reconnaissances à courte distance.

Leurs observations permettent ainsi au convoi d'éviter de heurter au carrefour Sud-Ouest de Doudeville une colonne de chars allemands qui se dirige vers cette localité. Arrêtant sa progression quelques minutes pour laisser passer le dernier char allemand, le détachement peut finalement franchir le carrefour et atteindre Saint Sauveur à 5h le 11 juin. Le convoi est parvenu à passer entre les lignes ennemies.

Dans la journée du 11 juin, le lieutenant Martin cherche à se mettre en liaison avec le chef de corps du régiment qui est désormais encerclé par les Allemands. Dépourvu d'instruction, il exécute alors l'ordre de repli derrière la Seine que lui donne le commandant de la place de Goderville. Le lieutenant Rolland reçoit l'ordre du chef de détachement de se rendre au Havre pour établir les conditions dans lesquelles le convoi pourrait traverser la Seine.

Dans la nuit du 11 juin, l'ensemble des éléments quitte Saint Sauveur pour gagner le Bac de Hode – Berville. Travaillant toute la nuit pour pouvoir déblayer « le passage encombré par plusieurs milliers de véhicules. »<sup>414</sup>, le convoi commence finalement son transfert de l'autre côté de la Seine aux environs de 9h le 12 juin. Effectué sous le feu de l'aviation ennemie, le transbordement des véhicules et du matériel est un temps interrompu par les autorités du Bac, avant d'être repris devant l'insistance du lieutenant Rolland pour sauver le matériel. Pendant ce temps, le lieutenant Martin

---

412 Rapport du Lieutenant Rolland, Officier des Détails et Officier de l'Etat-Civil du 81<sup>e</sup> Régiment d'infanterie Alpine, au sujet des circonstances dans lesquelles le Drapeau, les archives, la comptabilité, la caisse du corps et divers matériels ont été ramenés au Dépôt de Guerre n° 162 à Montpellier, 29 juin 1940, carton GR/34/N/94/6, Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.4

413 *Ibid.*

414 *Ibid.* p.5

tente une dernière fois de joindre le chef de corps du régiment, sans résultat. Le transfert prit finalement fin vers 13h et à 17h la rive droite est contrôlée par les Allemands.

Le convoi se rend alors à Honfleur où il reçoit l'ordre du commandant de la place de se rendre à Troarn et de se mettre au service du commandant du groupe de Subdivision de Caen qui regroupe les morceaux d'unités en retraite. Y parvenant le 13 juin, le détachement est employé pendant 4 jours au ravitaillement des militaires repliés de Belgique et du Nord de la France qui sont désormais cantonnés dans les villages de la région.

Finalement le 18 juin 1940, le convoi reçoit l'ordre de rejoindre son dépôt à Montpellier. Il l'atteint dans la nuit du 21 au 22. Dans la journée du 22 juin, le drapeau du régiment est remis par le lieutenant Rolland au lieutenant-colonel Maffre commandant le dépôt d'infanterie 162 de Montpellier<sup>415</sup>.

Le nombre exact de soldats qui ont évité la capture en faisant partie de ce repli est difficile à établir par manque de données. Parmi les archives consultées, une seule nous livre un renseignement toutefois incomplet. Le chef de Musique Ramondou, faisant lui même partie du convoi, nous indique dans une fiche de renseignement que la CHR compte environ 80 hommes à son arrivée à Montpellier<sup>416</sup>.

Ce dégagement inespéré permet aussi de sauver les archives du régiment comprenant des feuillets de campagne, des dossiers, des notes, l'état civil des soldats du régiment, à cela s'ajoutent les comptabilités de plusieurs unités et la caisse du corps qui comprend une somme de 872 351,17 francs. Enfin, le détachement rapporte également un équipement divers comprenant entre autre 32 véhicules, 217 fusils, 4 FM et 2 mitrailleuses<sup>417</sup>.

Le second grand groupe de rescapés du 81<sup>e</sup> RIA parvient directement de la poche de Saint Valéry en Caux. Alors que, dans les premières heures du 12 juin l'ordre controversé de déposer les armes est progressivement diffusé aux unités sur le terrain, vers 4h du matin des hommes, appartenant pour la plupart au 2<sup>e</sup> bataillon, constatent qu'une flottille de navires est en position en face de Veules les Roses. Ces navires sont alors en train d'embarquer les soldats présents sur la

---

415 Rapport du Lieutenant Rolland, Officier des Détails et Officier de l'Etat-Civil du 81<sup>e</sup> Régiment d'infanterie Alpine, au sujet des circonstances dans lesquelles le Drapeau, les archives, la comptabilité, la caisse du corps et divers matériels ont été ramenés au Dépôt de Guerre n° 162 à Montpellier, 29 juin 1940, carton GR/34/N/94/6, Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.6-7

416 Fiche de Renseignement du chef de Musique Capitaine Ramondou, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

417 Rapport du Lieutenant Rolland, Officier des Détails et Officier de l'Etat-Civil du 81<sup>e</sup> Régiment d'infanterie Alpine, au sujet des circonstances dans lesquelles le Drapeau, les archives, la comptabilité, la caisse du corps et divers matériels ont été ramenés au Dépôt de Guerre n° 162 à Montpellier, 29 juin 1940, carton GR/34/N/94/6, Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.8-9

plage. Dès lors l'espoir d'une évacuation renaît. Après en avoir été informé, le commandant du 2<sup>e</sup> bataillon ordonne de tenter un repli sur les plages<sup>418</sup>.

Bloqués sur le plateau entre Saint Valery en Caux et Veules-les-Roses, les hommes du régiment n'ont que deux options pour atteindre les plages. La première consiste à descendre les falaises. Cette solution est dangereuse. En effet, étant dépourvus de matériel pour pouvoir descendre en sécurité, les hommes utilisent tout ce qu'ils trouvent. Le sous-lieutenant Nègre indique que les soldats créent des câbles faits de bouts de cordage, de capotes nouées ou bien de barbelés. Témoin de ces tentatives désespérées auxquelles il ne prend pas part, il écrit dans son rapport : « Beaucoup de malheureux ont essayé de descendre ainsi la falaise et se sont écrasés sur les rochers. »<sup>419</sup>.

Parallèlement à cela, une autre solution consiste à traverser discrètement les postes allemands qui encerclent Veules les Roses. Le capitaine Avellan parvient par cette méthode à rejoindre la plage avec plusieurs membres du 2<sup>e</sup> bataillon. L'embarquement s'effectue alors au moyen de barques qui font la navette entre les cargos et la plage. Certains soldats tentent même de gagner les navires à la nage<sup>420</sup>.

Si les soldats alliés parviennent à franchir les positions ennemies entourant Veules-les-Roses, les Allemands ne restent pas pour autant passifs devant la fuite des Français et des Anglais. Une fois sur la plage, le sous-lieutenant Nègre rapporte que « les avions ennemis apparaissent tout à coup et arrêtent net la ruée générale vers le petit port. Les appareils volent bas et mitraillent. » ; leur action n'est contrainte que par « [...] les tirs de DCA de tous les navires [...] »<sup>421</sup>. De plus, « l'artillerie ennemie prend à partie la flottille. Les obus tombent à proximité des bateaux qui lèvent leur ancre et louvoient constamment. »<sup>422</sup>.

La plage étant soumise au feu ennemi, la situation est difficile et le temps presse. Les hommes se précipitent dans les chaloupes. D'après la fiche de renseignement du capitaine Venot qui parvient lui aussi à rejoindre la plage, les Anglais parviennent à garder un semblant d'ordre tandis que les Français se laissent aller à un certain désordre. Des altercations éclatent entre Anglais et Français pour pouvoir embarquer. Des coups de feu sont même tirés par les Anglais. Les dernières heures de la poche sont ainsi marquées par un grand mouvement de panique<sup>423</sup>.

Pris sous le feu allemand, le commandant de la flottille décide vers 6h de se retirer avant de perdre tous ses navires. L'embarquement prend alors fin et les hommes qui n'ont pas pu embarquer

418 Rapport du capitaine Avellan, adjoint au chef de bataillon Giorgi du 2<sup>e</sup> Btn du 81<sup>e</sup> RIA, 5 août 1940, carton GR/34/N/94/6, Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

419 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.17

420 Rapport du capitaine Avellan, adjoint au chef de bataillon Giorgi du 2<sup>e</sup> Btn du 81<sup>e</sup> RIA, 5 août 1940, carton GR/34/N/94/6, Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

421 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.18

422 *Ibid.*

423 Fiche de renseignement du capitaine Venot, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.4

sont abandonnés à leur sort. C'est le cas du capitaine Venot, qui après avoir fait évacuer une quinzaine d'hommes, tente un mouvement de repli avant d'être fait prisonnier vers 14h<sup>424</sup>. En ce qui concerne le nombre d'hommes concernés par cette évacuation inespérée, les estimations tournent autour des 200 hommes sauvés<sup>425</sup>.

Une fois en haute mer, la flottille se disperse pour gagner différents ports. Les navires français se dirigent principalement vers Cherbourg où ils font débarquer les rescapés le 13 juin. Ces derniers sont par la suite dirigés par voie ferrée sur Montauban-de-Bretagne. Il y arrivent le 16 juin et y stationnent jusqu'au 20. A cette date, ils sont alors faits prisonniers par les Allemands. Seuls quelques isolés parviennent à passer les lignes allemandes et à rejoindre Montpellier<sup>426</sup>.

Les hommes ayant embarqué sur des navires anglais, à savoir l'essentiel des rescapés, sont dirigés vers les ports anglais. La majorité débarque à Southampton. Patientant quelques heures sur les quais du port où ils reçoivent un premier ravitaillement, les soldats du 81<sup>e</sup> RIA sont emmenés par train à Bournemouth. Ils sont alors logés dans une école pour les hommes de troupe et dans un hôtel pour les officiers<sup>427</sup>. Parmi les officiers ayant pu à notre connaissance évacuer la poche de Saint Valery en Caux, on retrouve le chef de bataillon Giorgi, le capitaine Avellan, le capitaine Granade de la CA2, les lieutenants Garrigues, Laurent, Chevallier, Nègre et les médecins Blancard et Clément<sup>428</sup>.

Du 13 au 16 juin, les autorités anglaises rassemblent les rescapés de la poche qui ont été débarqués dans les différents ports du Royaume-Uni. Finalement le 16 juin en fin d'après-midi, les hommes sont transférés par voie ferrée sur Plymouth où ils sont embarqués pour rejoindre la France.

Le 17 juin au matin, ils arrivent à Cherbourg. Ils changent alors de navires et reprennent la mer sur ordre du commandant du Front de Mer. Au large de Brest le 18 juin, ils subissent une attaque de la Luftwaffe. Parvenant à la Palisse en fin de journée, le commandant du navire espère pouvoir débarquer les hommes de son bord mais une nouvelle fois les autorités portuaires lui ordonnent d'attendre avant de faire quoi que ce soit. Finalement le 20 juin, le navire reprend la mer pour rejoindre Bayonne qui est atteinte le 21 juin. Une fois débarqués les hommes sont rapatriés sur

---

424 Fiche de renseignement du capitaine Venot, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.4

425 Fiche de renseignement du chef de bataillon Giorgi, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

426 Mouvement exécutés par les éléments de la 31<sup>e</sup> DI (81<sup>e</sup> - 96<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> RIA - 56<sup>e</sup> RAD etc) du 12 juin au 22 juin 1940, s.d, carton GR/34/N/94/8, Ordre particuliers, de mouvements, de stationnements, SHD, Paris, p.1

427 Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.18

428 Fiche de renseignement du chef de bataillon Giorgi, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

leur dépôt d'infanterie par train. Ils sont à Montpellier dans l'après-midi du 22 juin<sup>429</sup>. C'est approximativement 150 hommes qui sont rentrés par ce biais<sup>430</sup>.

Enfin, quelques soldats parviennent individuellement à rejoindre le dépôt de Montpellier. Certains sont tout simplement des isolés qui ont perdu le contact avec leur commandement. N'ayant plus d'ordre, ils agissent au mieux espérant ne pas trahir leur devoir, tout en ne se faisant pas prendre par l'ennemi. Un groupe de 4 hommes du 81<sup>e</sup> RIA se retrouve exactement dans cette situation.

Au 31 mai, le régiment vient d'être transféré dans la région de Beauvais pour rejoindre le front sur la Somme face à Abbeville. Dans le cadre de ce dernier déplacement vers le Front, l'Adjudant chef Vidallet, accompagné de trois soldats, est chargé de surveiller à Crillon « [...] sept tonnes de matériel, munitions et bagages divers. »<sup>431</sup>, le nombre de camions disponibles pour transférer le régiment vers Abbeville étant insuffisant pour tout transporter. Il reçoit ainsi l'ordre de rester avec le surplus. Des camions sont censés revenir le lendemain pour les récupérer avec le matériel. Toutefois, l'adjudant-chef ne voit arriver aucun camion, ni aucune nouvelle du régiment. Le 7 juin, les Allemands menacent directement la position du groupe. N'ayant aucun moyen d'évacuer son matériel, l'adjudant chef prend l'initiative « [...] d'enfourer dans le sol les munitions et le plus de matériel possible. » Aidé de ces hommes, il remplit donc une tranchée abri et la recouvre de terre, « [...] espérant ainsi que les Allemands ne la trouveraient pas [...] »<sup>432</sup>. Il prend ensuite la route avec des unités en retraite pour éviter la capture.

Commence alors un long périple sous la menace de l'aviation allemande, le petit groupe rejoint d'abord un centre de regroupement à Maisons-Laffite. Toujours talonné par les colonnes allemandes, les quatre hommes sont contraints de reprendre la route à pied et en train. Le 16 juin, ils sont d'ailleurs poursuivis par des motocyclistes allemands qui capturent l'un des soldats du groupe. Ils continuent leur repli dépassant Orléans avant d'être surpris dans un petit village par une colonne allemande qui les fait prisonniers. Conduit en captivité, l'adjudant-chef profite d'un moment d'inattention pour s'échapper en entraînant les deux soldats dont il avait la responsabilité. Se cachant dans un grenier et bénéficiant de l'aide d'une femme qui leur fait parvenir des tenues

---

429 Rapport du capitaine Avellan, adjoint au chef de bataillon Giorgi du 2<sup>e</sup> Btn du 81<sup>e</sup> RIA, 5 août 1940, carton GR/34/N/94/6, Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

430 Fiche de renseignement du chef de bataillon Giorgi, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

431 Rapport de l'Adjudant Chef Vidallet du 81<sup>e</sup> RIA concernant les conditions dans lesquelles il a rejoint le dépôt à Montpellier après le repli de la Somme, 9 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

432 *Ibid.* p.2

civiles, ils se dissimulent parmi les réfugiés. Ils finissent par rejoindre Montpellier le 6 juillet 1940<sup>433</sup>.

La plupart des rescapés individuels sont toutefois des prisonniers qui ont réussi à échapper à la garde des Allemands. En effet au mois de juin 1940, les Allemands ont capturé environ 1 800 000 soldats sur lesquels 200 000 parviennent à s'échapper ou sont libérés dans la confusion des pourparlers<sup>434</sup>. Plusieurs rescapés du 81<sup>e</sup> RIA font partie de ces hommes.

C'est notamment le cas du chef de bataillon Coste. Emmené au cours de son transfert vers l'Allemagne dans une école de village, il profite du passage de civils français dans le camp de prisonniers pour s'évader. Bénéficiant pour cela de l'aide de l'un des civils qui lui fournit « [...] un pantalon et une blouse grise de livreur[...] »<sup>435</sup>, il se mêle aux travailleurs qui nettoient le camp, avant de finalement sortir en demandant à la sentinelle allemande de lui ouvrir la porte. Se réfugiant chez le civil qui l'a aidé, il finit par rejoindre Montpellier le 6 juillet après avoir pris plusieurs trains à l'aide d'un laissez-passer délivré par le maire d'Arras.

Le lieutenant Laffite réussit lui aussi à retrouver la liberté au cours de son transfert. Après deux tentatives d'évasion ratées, il arrive avec les prisonniers de sa colonne à Tournai. Il décide alors de retenter sa chance. Profitant la aussi de la complicité de deux jeunes filles belges, il récupère un costume civil qu'il enfle sous ses vêtements militaires. Reprenant la marche vers les camps avec ses camarades, il finit par entrevoir une opportunité. A 4 ou 5 km de Tournai, il met donc en action le plan qu'il a élaboré.

« [...] jugeant l'instant propice, je tirai, à travers les fausses poches de ma capote, sur les ficelles retenant, au-dessus des genoux, les extrémités de mon pantalon et qui tombant, recouvrirent ainsi mes molletières ; je quittai très vite, ma capote qui ne tenait plus que par un bouton et je la remettais à mon camarade de gauche, je coiffais un béret et je me jetais dans la cours d'une ferme, aperçue quelques secondes avant d'y arriver ou se trouvait une femme avec laquelle, j'engageais, un peu ému, une conversation banale. »<sup>436</sup>

Par la suite, le lieutenant retourne sur ses pas. Il se rend alors chez les deux jeunes filles belges. Ces dernières le cachèrent deux jours, avant de lui procurer une bicyclette. Il entreprit ensuite un long périple à vélo jusqu'au dépôt d'infanterie de Montpellier. Il y arrive le 7 juillet<sup>437</sup>.

---

433 Rapport de l'Adjudant Chef Vidallet du 81<sup>e</sup> RIA concernant les conditions dans lesquelles il a rejoint le dépôt à Montpellier après le repli de la Somme, 9 juillet 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3-5

434 CORVISIER André dir, *Histoire militaire de la France, tome IV. De 1940 à nos jours*, Paris, Presse Universitaires de France, 1994, p.17

435 Commission d'enquête sur les événements de la guerre, présidé par le Général d'Armée Doumenc qui interroge le Chef de Bataillon de Réserve Coste du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine, 14 mai 1941, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.3

436 Rapport du lieutenant Laffite commandant de la 1<sup>er</sup> Cie du 81<sup>e</sup> RIA, 1<sup>er</sup> août 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

437 *Ibid.* p.2-3

Un autre récit d'évasion est compté par le Médecin Capitaine Devy du 81<sup>e</sup> RIA. Ce dernier recouvre lui aussi la liberté plusieurs mois après sa capture. Fait prisonnier le 12 juin à Manneville avec une centaine de blessés et tout le personnel du PSR du 81<sup>e</sup> régiment et celui du PSB du 1<sup>er</sup> bataillon, il est affecté par les Allemands à une formation sanitaire allemande. Il s'attache alors à soigner les nombreux blessés de la bataille. Transféré par la suite dans un hôpital à Rouen, il finit avec la diminution d'affluence par être relégué à un poste secondaire. Mettant à profit sa mise en retrait, il quitte début septembre 1940 le logement qui lui est attribué pour rejoindre la gare. Il finit après de multiples changements par arriver à Montpellier<sup>438</sup>.

On constate à la vue de ces témoignages que la fuite des soldats dépend non seulement du facteur chance mais aussi du soutien de la population. En effet, il est essentiel pour ces militaires en fuite de se trouver des vêtements civils et de bénéficier d'un lieu où se cacher après leur évasion. Les civils peuvent aussi être d'une grande aide pour trouver un moyen de transport vers Montpellier. Si leur aide semble facile à obtenir, elle ne coule pas de source pour autant. En effet, le commandant Coste essuie un refus lorsqu'il demande à la mairie de Lille une fausse carte d'identité. Ainsi si beaucoup de civils sont prêts à prendre des risques pour aider les prisonniers de guerre, la peur des représailles allemandes est déjà là. Par ailleurs, l'administration allemande s'empare rapidement du territoire envahi.

---

438 Rapport du Médecin chef Devy sur les circonstances de son retour à Montpellier, 2 novembre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, n.p.

## Chapitre 9 : L'armée d'Armistice

La signature de l'armistice vient ainsi mettre un terme aux combats de la bataille de France. Le Régime de Vichy acte par l'acceptation de cet accord un bouleversement profond, notamment en ce qui concerne les structures institutionnelles de la France. Étant la cible d'un ensemble de normes restrictives imposées par les puissances vainqueurs, l'armée française n'échappe pas à cette restructuration. Vichy s'attelle ainsi à mettre en adéquation son armée aux exigences de l'armistice. C'est une tâche complexe qui s'annonce puisqu'il faut dans le même temps démobiliser des milliers de soldats, ce qui signifie rapatrier des hommes dans leur foyer parfois en zone occupée ou en outre-mer, tout en reformant une armée digne de ce nom avec des moyens limités et contrôlés par les vainqueurs<sup>439</sup>.

De juin à novembre 1940, le régime du maréchal Pétain entreprend donc une démobilisation massive des hommes sous les drapeaux. Étant indirectement aidé dans cette tâche par les milliers de prisonniers faits par les Allemands, il poursuit cette réduction des effectifs de l'armée en renvoyant à la vie civile tous les réservistes encore sous les drapeaux<sup>440</sup>. Dans le cas du 81<sup>e</sup> RIA, cette mesure permet ainsi au capitaine Granade, aux lieutenants Garrigues, Laurent, Chevallier, Nègre, Martin, Lamarche, Rebière, Carrière, Gélis, Fraysse et aux médecins Blancard et Clément, tous réservistes, de rejoindre leur foyer<sup>441</sup>.

Toutefois, cela est loin d'être suffisant pour pouvoir restreindre l'armée de métropole à l'effectif de 100 000 hommes imposé par la convention d'armistice. En effet, le nombre de militaires est encore trop élevé. Pour réduire ce surplus, tout en préservant la qualité de l'armée. Le général Weygand, devenu ministre de la guerre dans le nouveau gouvernement français, décide tout d'abord de changer le statut juridique de certains services spécialisés comme la santé, l'intendance, la justice militaire où encore la logistique. Cette mesure présente l'avantage de réduire les effectifs de l'armée sans recourir à des licenciements. Elle permet aussi de conserver des spécialités vitales et de maximiser la proportion de combattants au sein de l'armée d'armistice<sup>442</sup>. Ironiquement, cet accroissement du pourcentage de combattants entraîne des problèmes de recrutement. En effet, trouver des simples troupiers s'avère compliqué, l'armée ne dispose plus des masses de la

---

439 WIEVIORKA Olivier, Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.388-389

440 *Ibid.* p.389

441 Fiche de renseignement du chef de bataillon Giorgi, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

Fiche de Renseignement du chef de Musique Capitaine Ramondou, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

442 WIEVIORKA Olivier, Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.389

conscription et la carrière des armes apparaît peu reluisante dans cette armée vaincue<sup>443</sup>. De surcroît, le nombre de candidats est limité de par la ponction démographique que connaît alors la France.

A l'inverse en ce qui concerne les cadres, Vichy est contraint de prendre des mesures plus directes. L'âge de la retraite est ainsi abaissé par la loi du 2 août 1940 permettant de rajeunir en partie le corps des officiers. De plus, un décret du 25 août instaure le congé d'armistice, ce statut particulier est offert aux officiers volontaires pour le départ. Il leur offre le maintien de leur droit à la retraite, une possibilité de reprendre leur carrière et la perception de leur solde entière durant trois mois puis la perception des trois cinquième de cette dernière par la suite. Toutefois, les volontaires au départ n'étant pas suffisant, une loi est finalement mise en place, le 19 septembre 1940, pour radier les militaires de carrière sur demande ou d'office en les excluant du congé d'armistice<sup>444</sup>.

Parallèlement à cette diminution des effectifs, le gouvernement de Vichy réorganise le positionnement des unités sur le territoire, ce dernier se limitant désormais à la zone libre. Des unités sont alors dissoutes tandis que d'autres sont reformées en suivant les contraintes imposées par l'armistice. Les rescapés du 81<sup>e</sup> RIA sont alors intégrés à de nouvelles formations.

Initialement, ils sont versés, à leur arrivée au dépôt d'infanterie de Montpellier, dans le régiment de l'Hérault<sup>445</sup>. L'objectif de cette unité, qui est rapidement constituée, est probablement de renvoyer des troupes au front le plus tôt possible afin de continuer la lutte contre les Allemands. Toutefois, la fin des combats vient vraisemblablement contrecarrer ces plans.

Dès lors, les rescapés du régiment vont être soit démobilisés par Vichy par le biais des mesures énoncées précédemment, soit transférés dans des unités de l'armée d'armistice. Pour ces hommes du 81<sup>e</sup> RIA qui parviennent à rester sous les drapeaux, ils sont pour la plupart rattachés au 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie<sup>446</sup>. Ce régiment est tout simplement la nouvelle dénomination attribuée le 1<sup>er</sup> septembre 1940 au régiment de l'Hérault<sup>447</sup>. Si nous ne disposons pas d'archive globale concernant les hommes de ce 8<sup>e</sup> régiment, on y retrouve le capitaine Barthes en tant que commandant de compagnie mais aussi les lieutenants Laffite, Delard et Rolland qui y occupent un poste de chef de section et également le capitaine chef de Musique Ramondou, toujours au même poste<sup>448</sup>.

---

443 Notice Wikipédia Armée d'armistice, *L'Armée nouvelle*, consulté le 22 mai 2024, disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e\\_d%27armistice#L'Arm%C3%A9e\\_nouvelle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_d%27armistice#L'Arm%C3%A9e_nouvelle)

444 WIEVIORKA Olivier, Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.389

445 Fiche de Renseignement du chef de Musique Capitaine Ramondou, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

446 *Ibid.*

447 Procès verbal constatant le changement de dénomination du Régiment de l'Hérault, 1<sup>er</sup> septembre 1940, carton GR/12/P/26/12 Régiment de l'Hérault de l'Armée d'Armistice devient 8<sup>e</sup> RI le 1<sup>er</sup> septembre 1940, SHD, Paris, 1 p.

448 Fiche de renseignement lieutenant Laffite, 29 janvier 1941, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

Fiche de renseignement du capitaine Barthes, 30 janvier 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

Ce 8<sup>e</sup> régiment s'intègre alors dans le schéma d'armée que met en place Vichy. Ce dernier se base sur deux groupes divisionnaires comptant chacun 4 divisions. Le 1<sup>er</sup> groupe, celui d'Avignon, comprend les 7<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> divisions tandis que le 2<sup>ème</sup> groupe, celui de Royat, est composé des 9<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> divisions. Chaque division est implantée dans l'une des 8 régions militaires de la zone libre. La région militaire de Montpellier héberge ainsi la 16<sup>e</sup> division d'infanterie à laquelle est rattaché le 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Ces divisions comprennent respectivement un état-major, trois régiments d'infanterie, un régiment de cavalerie, un régiment d'artillerie, un régiment de la garde mobile, un bataillon de transmission et une compagnie de transport-auto. La réserve général de l'armée est simplement composée de deux brigades de cavalerie<sup>449</sup>.

Comparativement aux unités de la mobilisation, on constate que ces grandes unités, en plus d'être peu nombreuses, sont faiblement dotées. En effet d'après l'historien Olivier Wieviorka, les régiments d'infanterie ne mobilisent que 1 517 hommes de troupe encadrés par 64 officiers et 314 sous-officiers. Si le taux d'encadrement apparaît meilleur que celui des régiments de la mobilisation, ces unités ne peuvent pas pour autant avoir les mêmes capacités que ces dernières, leurs effectifs étant largement réduit<sup>450</sup>.

Leur équipement est également limité. Ils ne disposent que d'armes à feu individuelles auxquelles s'ajoutent pour l'ensemble des 24 régiments d'infanterie de l'armée 132 mitrailleuses et 136 mortiers. La dotation en véhicule de ces derniers est par ailleurs ridicule. Par régiment, on ne retrouve que 5 voitures de liaison, 6 motos et 140 bicyclettes. Cette situation ne se limite pas au seul régiment d'infanterie. Les régiments de cavalerie et d'artillerie sont eux aussi en piteux état. Sur 6 escadrons de cavalerie, deux sont montés, 3 sont équipés de bicyclettes et un seul est pourvu de 8 automitrailleuses Panhard tandis que le régiment d'artillerie n'aligne qu'une cinquantaine de canons de 75 modèle 1897<sup>451</sup>.

Le respect de toutes ces restrictions imposé par l'armistice est scrupuleusement vérifié par les différents organes de surveillance des puissances de l'Axe. Et pour cause, les Allemands ont peur de voir se reproduire chez cette armée d'armistice le rebond qu'avait connu la *Reichswehr* en 1919. En effet, c'est la construction d'une base solide, à partir de cette armée, qui avait permis le redressement de la Wehrmacht en 1933. Ainsi, les Allemands établirent à Bourges une inspection qui dès le 7 août 1940 dispose de plusieurs commissions de contrôle des effectifs et des matériels.

---

Fiche de Renseignement du chef de Musique Capitaine Ramondou, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

Fiche de renseignement du lieutenant Delard, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.1

449 CORVISIER André dir, *Histoire militaire de la France, tome IV. De 1940 à nos jours*, Paris, Presse Universitaires de France, 1994, p.31

450 WIEVIORKA Olivier, *Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945*, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022, p.390

451 *Ibid.*

Les italiens, quant à eux, sont chargés d'inspecter la zone à l'Est du Rhône. D'autres commissions sont mises en place pour surveiller l'Empire<sup>452</sup>.

Ces craintes sont dans une certaine mesure justifiées. De nombreux Français gardent un esprit revancharde vis à vis de l'ennemi allemand. Beaucoup de militaires et de membres de Vichy n'excluent d'ailleurs pas l'hypothèse d'une reprise de la lutte. En jouant sur les termes de la convention d'armistice, ils parviennent à préserver certains atouts qui auraient dû être démantelés. D'après la thèse d'Alain Alquier, les officiers, les sous-officiers et les soldats de l'armée d'armistice de Montpellier entretiennent tout particulièrement un vif sentiment germanophobe. Dès juillet 1940, une sorte de résistance passive se met donc en place. Les actions pour détourner de l'armement et des munitions se multiplient. Parallèlement à cela, les militaires recourent également à différents stratagèmes pour dissimuler d'autres équipements tout aussi nécessaires. Du matériel est ainsi caché dans Montpellier tandis que des chevaux de l'Armée sont prêtés à des viticulteurs. Plusieurs véhicules sont aussi stockés dans des garages et des ateliers clandestins sont également mis sur pied pour pouvoir équiper les soldats malgré les restrictions. Des officiers vont jusqu'à commander des pièces à l'étranger, notamment en Espagne, en les faisant transiter par les petits ports non surveillés de la côte languedocienne comme celui d'Agde<sup>453</sup>.

Par la nature même de ces opérations qui doivent se faire en toute discrétion, on comprend bien qu'il est difficile d'établir avec précision qui a pris part à telle ou telle action. Si nous n'avons pas d'archive reliant un ancien du 81<sup>e</sup> RIA à ces manœuvres, il nous est aisément permis de penser que ces derniers, et plus particulièrement les anciens cadres toujours en place, ont pu participer à ces opérations ou du moins ils ont dû être au courant.

Enfin toujours dans cet esprit de bâtir une armée nouvelle, les écoles militaires de la France sont maintenues en activité malgré l'occupation. Les écoles implantées par tradition dans la zone occupée sont ainsi transférées en zone libre. L'école de cavalerie de Saumur est transférée à Tarbes tandis que Nîmes accueille l'école d'Artillerie et Avignon celle du Génie. Saint Cyr et l'école de l'infanterie de Saint-Maixent sont installées à Aix-en-Provence. Le chef de bataillon Giorgi est d'ailleurs affecté comme instructeur à l'école de Saint-Maixent<sup>454</sup>.

Dans leur nouveau stationnement, elles poursuivent donc leurs missions de formation. Là encore pour éviter que ces écoles ne prennent une part trop importante dans la proportion des 100 000 hommes accordée par l'occupant, les écoles pouvant changer de statut juridiques deviennent des institutions civiles comme l'École Polytechnique.

---

452 WIEVIORKA Olivier, Démobilisation, effondrement, renaissance, 1918-1945, dans DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Op Cit. p.389-390

453 ALQUIER Alain, *L'occupation allemande dans le département de l'Hérault 11 novembre 1942-23 août 1944*, Université Paul Valéry Montpellier III, sous la direction de Jean-François Muracciole, 2020, p.58-59

454 Fiche de Renseignement du chef de Musique Capitaine Ramondou, s.d, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.2

Cet entretien du savoir militaire français va même plus loin puisqu'on constate au cours de l'occupation la création de plusieurs établissements pour la formation des cadres de l'armée. Dans la région militaire de Montpellier par exemple, on note pendant la période de commandement du général de Lattre de Tassigny, la création d'une école de cadre à Maugio<sup>455</sup>.

Malgré tous ces préparatifs, les événements de novembre 1942, qui voient les dernières heures de l'armée d'armistice, ne vont pas être à la hauteur des attentes de ces hommes. En effet, à la suite de l'opération Torch en Afrique du Nord, les Allemands entreprennent l'invasion de la zone libre pour contrer l'éventualité d'un débarquement allié sur les côtes méditerranéennes. Si l'état-major français a bien un plan pour résister à l'attaque allemande, il est mis à mal par les hésitations du commandement. Ce dernier prévoyait le positionnement de troupes dans les zones montagneuses et sur le littoral afin d'harcéler l'ennemi et d'établir des têtes de pont pour faciliter l'arrivée des alliés.

Averti au soir du 8 novembre 1942 de l'imminence de l'attaque allemande, le commandement décide finalement de faire parvenir le 9 novembre un ordre de mouvement préparatoire aux généraux des régions militaires en cas d'avancée ennemie. Le général de Lattre de Tassigny, en charge de la 16<sup>e</sup> région de Montpellier, prend alors des dispositions pour préparer le mouvement de ses troupes parmi lesquelles figure le 8<sup>e</sup> RI. Son plan est de regrouper ses forces dans les Corbières, une région montagneuse difficile d'accès pour les chars allemands mais assez proche du littoral de Port Vendres. Toutefois, son initiative est mise à mal par un contre-ordre du Ministre de la Guerre, le général Bridoux, qui confirme le 11 novembre 1942 l'invasion de la zone sud et annule les ordres préalablement distribués. Les Allemands ont ainsi le champ libre pour occuper le reste de la France.

Malgré tout, s'étant préparé à une reprise des combats et souhaitant sauver l'honneur de l'armée, De Lattre décide de passer outre cet ordre et de continuer son déploiement. Il quitte Montpellier dans la journée du 11 novembre avec quelques officiers de son état-major. L'objectif est de rejoindre le point de ralliement de ses différentes unités. Toutefois, son entreprise est connue des autorités de Vichy peu de temps après son départ. Son adjoint, le général René Édouard-Joseph Bonnet de La Tour prévient le commandant du groupement de division d'Avignon. Les autorités de Vichy diffusent alors des ordres pour relever le général et empêcher que des troupes rallient sa cause. Certaines unités manifestent leur volonté de rejoindre la lutte, c'est notamment le cas des hommes du 8<sup>e</sup> RI. En effet lorsqu'il apprend la dissidence du général, le capitaine Pavelet, commandant de la 2<sup>e</sup> compagnie de ce régiment, décide de le rejoindre et tous ses hommes font le même choix.

---

455 ALQUIER Alain, *L'occupation allemande dans le département de l'Hérault 11 novembre 1942-23 août 1944*, Université Paul Valéry Montpellier III, sous la direction de Jean-François Muracciole, 2020, p.59-60

S'il ne nous est pas permis de dire, en l'absence d'archive, si des anciens du 81<sup>e</sup> RIA ont participé ou non à cette action, il est fort probable qu'ils ont été une nouvelle fois confrontés à un choix difficile, tiraillés entre l'appel du devoir et le respect des ordres de la hiérarchie. Néanmoins, les moyens déployés par Vichy pour bloquer le général de Lattre de Tassigny ne lui permettent pas de poursuivre. La majorité des troupes a suivi l'ordre de rester dans leurs casernes et les militaires qui tentent de rejoindre le point de ralliement sont arrêtés par les forces de gendarmerie. C'est notamment le cas des dissidents du 8<sup>e</sup> RI qui se retrouvent bloqués en gare de Montpellier. Le général est finalement mis aux arrêts<sup>456</sup>. Les Allemands s'emparent de tout l'hexagone et le 8<sup>e</sup> RI, comme l'armée d'armistice, est dissout le 26 novembre 1942<sup>457</sup>.

---

456 ALQUIER Alain, *L'occupation allemande dans le département de l'Hérault 11 novembre 1942-23 août 1944*, Université Paul Valéry Montpellier III, sous la direction de Jean-François Muracciole, 2020, p.60-63

457 Notice Wikipédia Armée d'armistice, *Les résidus de l'Armée en métropole*, consulté le 22 mai 2024, disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e\\_d%27armistice#L'Arm%C3%A9e\\_nouvelle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_d%27armistice#L'Arm%C3%A9e_nouvelle)

## Conclusion :

A travers ce travail sur le 81<sup>e</sup> régiment d'infanterie alpine, nous avons donc tenté de retranscrire les causes des événements tragiques de ce début de second conflit mondial. De Montpellier à la Somme en passant par l'Alsace, nous avons pu observer des phénomènes de cause à effet qui nous permettent de mieux comprendre cette funeste période de l'armée française.

Par l'étude de l'organisation globale du régiment et de son imbrication dans des unités plus vastes, on peut tout d'abord constater que l'armée de terre française de 1940 reste en grande partie une armée d'infanterie. En effet, l'importance au sein de cette dernière de la masse humaine, le retard pris dans le développement de la mécanisation, et les doctrines de combat en vigueur montrent bien une institution militaire qui s'accroche à des principes de guerre anciens. S'ils ont permis auparavant la victoire de la France, ces conceptions s'avèrent alors désuètes, si ce n'est dépassé.

Ce souvenir prégnant de la Grande Guerre se fait ainsi ressentir à tous les niveaux du simple soldat qui garde en mémoire les récits de son père, aux généraux qui adoptent une vision spécifique de la guerre. Il est d'autant plus fort que des vétérans sont parfois amenés à reprendre les armes comme c'est le cas au sein 81<sup>e</sup> RIA.

Cette influence intellectuelle associée aux différents retards de modernisation de l'outil militaire poussent ainsi le commandement à adopter une position d'attente. Posture jusqu'à lors inconnue dans le cadre d'un conflit, cette absence de combat, qui frappe les armées alliées en ce début d'affrontement, entraîne alors toute une série de conséquences désastreuses pour le moral des troupes. Les soldats, confrontés à une guerre qu'ils n'avaient pas imaginée de la sorte, sont désappointés. Le quotidien des hommes du 81<sup>e</sup> RIA en Alsace, lieu de leur première affectation à proximité du front, en témoigne tout particulièrement. Il est uniquement rythmé par les différents travaux de mise en défense du front et par les exercices d'instruction qui se répètent inlassablement. Cette sensation d'inutilité est encore plus forte pendant les temps libres où les activités pour s'occuper l'esprit sont vite lassantes. Les soldats sombrent alors dans l'ennui et l'immobilisme. L'absence d'explication des enjeux et de la stratégie de guerre de la part des sphères dirigeantes ne permet pas aux troupes de saisir les buts de guerre. Dès lors, leur présence sur le front ne semble plus justifiée à leurs yeux. La séparation avec la famille rajoute un poids supplémentaire à cette vie sans intérêt apparent. D'autant plus que les familles à l'arrière subissent de plein fouet les désagréments causés par la guerre, sans que les soldats puissent y faire quelque chose pour alléger leur fardeau.

Les soldats du 81<sup>e</sup> RIA, et l'armée française dans son ensemble, tombent ainsi dans divers travers comme l'absence d'initiative, l'enfermement dans la bureaucratie ou encore la remise en question de la hiérarchie. L'absence de combat ne permet pas non plus d'effacer les différences de traitement entre les soldats. D'ordinaire mis de côté par le partage de l'épreuve du feu, elles sont ici de plus en plus pesantes, allant jusqu'à causer des jalousies qui brisent l'esprit de corps. Par ailleurs, si les armes restent relativement silencieuses, l'ennemi ne reste pas inactif pour autant. Une véritable guerre des mots se met en place. Faisant appel aux techniques les plus sophistiquées comme les plus simples, cette confrontation vient là aussi détériorer le moral des troupes, en jouant avec les nerfs des soldats.

Cette situation atteint son paroxysme pendant les mois d'hiver durant lesquels les conditions de vie empirent pour s'associer au mal être déjà profond des soldats. Cette dépression d'hiver, qui constitue le moment fort de cette période d'enlèvement des forces alliées dans l'attente, pousse ainsi à s'interroger sur des aspects humains plus profonds qui concernent les motivations des soldats et leur consentement à la guerre. Les moteurs de mobilisation des masses du début du conflit ont clairement été mis à mal par l'absence de combat.

Face à ce déclin du moral, la hiérarchie tente de réagir en adoptant diverses mesures. Ces dernières se révèlent alors plus ou moins efficaces. Le commandement recycle ici certaines pratiques déjà expérimentées au cours du conflit précédent, entremêlant des mesures de contraintes, comme l'accroissement des travaux de fortification ou encore la distribution de sanction, et des mesures plus conciliantes comme le rétablissement des coopératives d'armée, la création du théâtre aux armées, la pratique du sport... L'objectif est d'occuper l'esprit du soldat afin de redresser son moral et empêcher qu'il ne s'interroge toujours plus sur le but de sa présence au front. Si ces mesures ne règlent pas l'ensemble de la crise, on constate toutefois une amélioration de la situation à la sortie des mois d'hiver.

C'est à cette même période que le régiment est muté en première ligne dans le secteur de Bitche en Lorraine. Pour les hommes du 81<sup>e</sup> RIA, c'est alors l'occasion des premiers affrontements avec l'ennemi. Sans en arriver à une opposition extrême avec l'adversaire, les soldats découvrent que cette drôle de guerre qu'ils vivent, depuis déjà plusieurs mois, est loin de se résumer à un simple temps d'attente. Les escarmouches, les coups de main, la menace des mines et les bombardements sont autant de risques qui guettent les soldats à chaque instant. Pour la majorité d'entre eux, il s'agit là de leur baptême du feu. Le régiment enregistre par ailleurs ses premiers blessés et ses premiers morts au combat. Progressivement, les unités se familiarisent aux bruits des affrontements. Ils apprennent à réagir sous le feu ennemi, en adoptant des réflexes et des automatismes.

Longtemps occultés par les mémoires, ces combats de la drôle de guerre rappellent que cette période demeure une vraie guerre à part entière. Ne répondant pas aux représentations des contemporains de l'époque, elle fait figure de précurseur par son recours à de nouvelles machines et de nouvelles méthodes. En effet, l'ensemble des confrontations de cette période se révèle être des annonciateurs de tous les types de combat que l'on retrouve par la suite.

Le déclenchement des véritables hostilités ne tarde finalement plus. Pendant le premier mois d'affrontement, le régiment ne connaît pas de véritable changement. Ne se trouvant pas dans les zones d'attaques, il reste en poste dans le secteur de Bitché où il poursuit sa mission de défense des lignes. La détérioration de la situation militaire, consécutive des mauvais choix stratégiques du commandement allié, associée à l'efficacité et la rapidité de l'action allemande, rattrape le 81<sup>e</sup> RIA. Ce dernier reçoit l'ordre, fin mai 1940, de faire mouvement sur Abbeville pour venir garnir la nouvelle ligne de défense que le commandement tente d'établir le long de la Somme.

En raison des pertes en hommes et en matériels subies à l'occasion des premiers affrontements en Belgique et dans le Nord de la France, le régiment, même s'il n'a pas encore été affaibli, se retrouve dors et déjà dans une situation périlleuse. Il est contraint de faire face à un ennemi bien supérieur en nombre. Toutefois, les hommes du régiment n'abandonnent pas pour autant. Ils parviennent même, après une tentative ratée pour repousser les Allemands de la poche d'Abbeville, à rétablir le front après qu'une contre-offensive allemande ait fait céder les premiers échelons de la ligne de défense. Restant maître du terrain, ils n'exécutent un repli que sur ordre, une fois que leur position s'avère menacée, à la suite d'un repli des autres unités du dispositif.

Commence alors pour le régiment le début d'une période de déliquescence progressive. Sous la chaleur du mois de juin, les soldats ne vont pas cesser de combattre, harcelés continuellement par l'aviation ennemie et poursuivis sans relâche par les unités allemandes qui ne réduisent pas leur pression. Rétablissant une ligne de défense sur la Bresle à partir du 7 juin, les hommes du 81<sup>e</sup> RIA se battent avec acharnement enregistrant à cette occasion de lourdes pertes. Malgré cela et les premiers signes d'abandon de certains soldats, la ligne tient.

Même dans les secteurs où les défenseurs français sont contraints de se retirer de leurs positions, ils parviennent finalement à endiguer la percée allemande. Une unité s'imaginant isolée et abandonnée par le reste du corps va même sur l'initiative de son chef proposer une lutte désespérée pour pouvoir remplir jusqu'au bout la mission qui lui a été confiée. Cette épisode montre bien que contrairement à ce que la mémoire collective a longtemps retenu, le soldat français de 1940 s'est battu malgré son infériorité numérique et matérielle, proposant d'aller jusqu'au sacrifice de sa vie pour défendre la patrie.

Toutefois, toute cette ferveur ne permet pas de rétablir la situation, la percée des chars allemands, plus au sud de la position du 81<sup>e</sup> RIA, continue de menacer l'ensemble des unités situées

entre la mer et les divisions *panzer*. Devant cette menace, le commandement ordonne le repli en espérant encore pouvoir échapper à l'encerclement. Le régiment est ainsi contraint de reprendre sa marche de repli, toujours talonné par l'ennemi.

La situation du régiment va dès lors aller de mal en pire. Ne parvenant plus à établir de ligne de défense solide, l'unité ne va cesser de reculer subissant à chaque poussée allemande des pertes en hommes et en matériels. D'autant plus que la coordination entre les unités anglaises et françaises, compliquée depuis le début des opérations, s'avère de plus en plus chaotique. Le commandement anglais qui souhaite absolument rembarquer ses troupes a tendance à ordonner rapidement les replis sans concertation avec les unités françaises, ce qui les rend alors vulnérables à un débordement.

De plus, le ravitaillement en munitions et en vivres ne se fait plus. Les hommes sont alors contraints de marcher et de se battre le ventre vide avec les rares munitions qui leur restent. Une certaine confusion finit par s'installer au sein de cette armée en retraite et le moral des soldats du 81<sup>e</sup> RIA, qui n'ont connu que la retraite depuis leur transfert dans la Somme, flanche progressivement à tous les niveaux.

Le plan de retraite des unités alliées est finalement mis à mal par l'avancée rapide des unités blindées allemandes qui referment leur étau sur les Français et les Britanniques. Établissant que leur situation est critique, le commandement allié ordonne au reste de ses troupes de se diriger vers le littoral dans l'espoir de procéder à une évacuation par la mer afin de sauver ce qui peut encore l'être. Le 11 juin 1940, le 81<sup>e</sup> RIA parvient à rejoindre la poche de Saint Valery en Caux là où les restes du 9<sup>e</sup> corps s'organisent pour former un ultime périmètre de défense.

Le positionnement des éléments du régiment au sein du dispositif prend alors du temps. En plus de la confusion ambiante induite par la précarité de la situation, le régiment accuse la perte, en cette journée du 11 juin, de son chef de corps le lieutenant-colonel Verdier. La chaîne de commandement est ainsi ralentie avant d'être reprise en main. Le régiment prend ainsi ses positions à proximité de la localité de Manneville-és-Plains. Si les préparatifs pour l'embarquement sont bien enclenchés, la situation des assiégés se détériore rapidement. Les Allemands maintiennent leur pression en lançant des attaques sur les points d'embarquements des troupes alliées. Au soir du 11 juin, les deux ports de la poche, Saint-Valery en Caux et Veules-les-roses, sont isolés du reste du réduit. De plus, les troupes allemandes tiennent sous leur feu les pontons d'embarquement. L'espoir déjà fragile d'une évacuation paraît dès lors improbable. Les hommes du 81<sup>e</sup> RIA, toujours à leur poste, assistent alors à la croissante décomposition du 9<sup>e</sup> corps d'armée. Les soldats isolés et privés de chef déambulent alors dans les zones encore tenues par les forces françaises et anglaises à la recherche d'une échappatoire.

Le sommet de la hiérarchie est lui même incapable de s'organiser correctement. Jusqu'au bout, les forces françaises et britanniques ne parviennent pas à se coordonner. La dernière entrevue des commandants d'unité des deux pays se termine, en effet, sur une mauvaise compréhension des volontés de chacun, actant définitivement la fin déjà annoncée du corps d'armée. Les dernières heures du réduit sont ainsi marquées par une extrême confusion, un désordre total au cours duquel les chef du 81<sup>e</sup> RIA ne savent plus quelle attitude adopter. Les ordres et contre-ordres, vont alors s'enchaîner au sein de cette hiérarchie désemparée et désorientée. Ne pouvant enrayer l'inévitable, la majorité des hommes du régiment vont finalement se résoudre à se rendre tandis qu'une petite minorité tente de saisir la moindre occasion pour s'échapper.

Aux mains de l'ennemi, une grande partie du régiment est ainsi conduite en captivité dans les différents camps du système de détention allemand. Les prisonniers deviennent alors pour la suite des événements un enjeu économique et politique de première importance dans le cadre des relations entre le nouvelle État français et le *Reich* Allemand.

Une minorité de soldats du régiment va avoir l'opportunité d'échapper à cette longue période d'incarcération. Faisant partie d'un convoi qui a eu la chance de traverser les lignes allemandes ou parvenant à s'évader de manière collective ou individuelle, ces hommes vont progressivement rejoindre leur dépôt à Montpellier.

La signature rapide de l'armistice par le nouveau gouvernement ne permettant pas de les renvoyer au combat, la majorité d'entre eux va tout simplement être démobilisée conformément aux exigences des vainqueurs. Seuls quelques militaires du régiment sont retenus pour participer au projet de nouvelle armée mis en place par le nouvel État français. Toutefois, ils seront eux aussi contraints de quitter l'institution militaire en novembre 1942.

Ainsi, ce mémoire, qui n'est au fond qu'une histoire parmi bien d'autres, essaye de mettre en avant les principaux facteurs qui peuvent expliquer comment l'une des puissances qui dirigeaient le monde a pu être balayée en seulement quelques semaines. Cette défaite fut par ailleurs lourde de conséquence pour la France qui n'en ressort pas seulement amoindrie sur le plan militaire. Son influence et son image à l'international sont profondément et durablement atteintes. L'ampleur de la défaite fut pour l'ensemble de la société française de l'époque un drame qui a pu être repris et déformé pour servir différents objectifs. Tout cela a ainsi fait coulé beaucoup d'encre, renforçant au passage des idées préconçues qui demeurent encore vivaces aujourd'hui.

Ce récit relatif au 81<sup>e</sup> RIA tente ainsi de rétablir, à son niveau, une part de vérité. Les soldats français de 1940 ont fait tout ce qu'ils ont pu avec les moyens qui étaient à leur disposition, se battant avec acharnement, malgré des circonstances souvent défavorables.

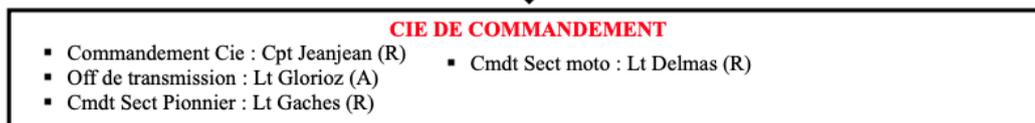
Si certains ont pu flancher à un moment ou à un autre, il n'en demeure pas moins que la majorité d'entre eux a fait tout ce que l'honneur et la défense de la patrie exigeaient. Les pertes totales de la France au cours de cet engagement de seulement quelques semaines en témoignent d'elles mêmes. La campagne de France reste pour le pays l'affrontement militaire le plus coûteux du XX<sup>e</sup> siècle après l'hécatombe de la Grande Guerre. Le souvenir du conflit précédent est par ailleurs indéniable. Il est partie intégrante des facteurs qui expliquent les comportements et les événements de septembre 1939 à juin 1940.

Il importe également, à la vue de ce travail, de mettre en avant la responsabilité des dirigeants politiques et militaires français. Longtemps effacée par les différentes reconstructions historiques, il est clair que les décisions prises avant et pendant le conflit sont tout autant à mettre en cause, si ce n'est plus, que l'action des simples soldats.

De nombreux apports peuvent venir compléter le présent travail. Se basant majoritairement sur les archives du régiment, cette étude ne dresse en effet que les grandes étapes du parcours de cette unité, en essayant de coller au plus près à ce qu'ont pu ressentir les hommes qui ont vécu ces événements tragiques. Un certain nombre de zones d'ombre peuvent encore persister tandis que certains éléments avancés ici peuvent être confirmés, discutés ou infirmés. Cette situation peut être le résultat d'archives confuses ou bien d'un manque total d'information. La recherche, qui n'a pas pu être entreprise, de sources émanant directement des soldats du régiment ou de leurs familles peut être une piste de recherche particulièrement intéressante pour approfondir l'étude commencée ici.

Afin d'élargir le sujet, il pourrait être également profitable de se pencher sur le devenir des hommes du 81<sup>e</sup> RIA après novembre 1942 que ce soit pour ceux ayant échappés à la captivité ou pour ceux contraints de rester prisonniers pour de longs mois encore.

## Annexes :



### 1<sup>er</sup> BATAILLON

**EM:** Cmdt Btn : Cmdt Coste (R)  
 Adj Major: Cpt Castel (R)  
 Off adj: Lt Pomarède (R)  
 Cdt Eclaireur Skieur: Lt Reboul (R)  
 Med Bataillon : Med Lt Bertezène (A)

#### 1<sup>er</sup> Cie:

Cmdt Cie : Lt Benoit (A)  
 Chef de Sect : Lt Pendrié (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Médale (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Auréjac (R)

#### 2<sup>e</sup> Cie:

Cmdt Cie : Cpt De Brem (A)  
 Chef de Sect : Lt Cros (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Olive (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Figuières (R)

#### 3<sup>e</sup> Cie:

Cmdt Cie : Lt Crouzet (R)  
 Chef de Sect : Lt Champin (A)  
 Chef de Sect : Lt Jouynes (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Siere (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Julien (R)

#### 1<sup>er</sup> CA:

Cmdt Cie : Cpt Fons (A)  
 Chef de Sect : Lt Lagoute (R)  
 Chef de Sect : Lt Biles (R)  
 Chef de Sect : Lt Grèzes (R)

### 2<sup>ème</sup> BATAILLON

**EM:** Cmdt Btn : Cmdt Paulinier (A)  
 Adj Major: Lt Mouly (A)  
 Off adj: Lt Lt Garrigue (R)  
 Cdt Eclaireur Skieur: Lt Leenhardt (R)  
 Med Bataillon : S/Lt Blancard

#### 5<sup>e</sup> Cie:

Cmdt Cie : Cpt Cacciaguerra (A)  
 Chef de Sect : Lt Arnavielle (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Gayraud (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Botet (R)

#### 6<sup>e</sup> Cie:

Cmdt Cie : Cpt Clanet (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Buré (A)  
 Chef de Sect : S/Lt Castellan (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Jacquet (R)

#### 7<sup>e</sup> Cie:

Cmdt Cie : Cpt Avellan (A)  
 Chef de Sect : Lt Chevallier (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Trémolet (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Nègre (R)

#### 2<sup>e</sup> CA:

Cmdt Cie : Cpt Granade (R)  
 Chef de Sect : Lt Cabrol (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Deland (A)  
 Chef de Sect : S/Lt Laurens (R)

### 3<sup>ème</sup> BATAILLON

**EM:** Cmdt Btn : Cpt Carbonneil (A)  
 Adj Major: Cpt Couzin (R)  
 Off adj: Lt Canac (R)  
 Cdt Sect Eclaireur Skieur: Lt Triol (R)  
 Med Bataillon : Lt Joubé (R)

#### 9<sup>e</sup> Cie:

Cmdt Cie : Cpt Coustou (A)  
 Chef de Sect : Lt Dupouey (A)  
 Chef de Sect : S/Lt Maury (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Fischès (R)

#### 10<sup>e</sup> Cie:

Cmdt Cie : Cpt Jullian (R)  
 Chef de Sect : Lt Voisin (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Gorsse (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Combescuré (R)

#### 11<sup>e</sup> Cie:

Cmdt Cie : Cpt Barthe (A)  
 Chef de Sect : Lt Thomas (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Raissiguier (A)  
 Chef de Sect : S/Lt Bizou (R)

#### 3<sup>e</sup> CA:

Cmdt Cie : Cpt Condat (R)  
 Chef de Sect : Lt De La Rupelle (A)  
 Chef de Sect : Lt Landier (R)  
 Chef de Sect : Lt Bernard (R)  
 Chef de Sect : S/Lt Trinquier

### COMPAGNIE HORS RANG

Cmdt Cie: Cpt Dangles (R)

**1<sup>er</sup> Section : Services de la Compagnie**

**2<sup>ème</sup> Section : Ravitaillement**

Off de Ravitaillement : Lt Martin (R)

**3<sup>ème</sup> Section : Approvisionnement**

Off d'approvisionnement : Lt Rebière (R)

**4<sup>ème</sup> Section : Dépannage**

Officier dépanneur : Lt Lamarche (R)

**5<sup>ème</sup> Section : Service de Santé**

Chef de Musique (Chef de Sect) : Lt Ramondou (A)  
 Pharmacien : S/Lt Gélis (R)  
 Dentiste : Lt Carrière (R)

### COMPAGNIE REGIMENTAIRE D'ENGIN

Cmdt Cie : Lt Roudière (A)

**Section de Commandement :**  
 1<sup>er</sup> Groupe : transmissions et renseignement  
 2<sup>ème</sup> Groupe : ravitaillement et services

**Section de Canon de 25 AC :**

Chef de Section : Lt Rouanet de Vigne Lavit (R)  
 (3 canons de 25 mm AC)

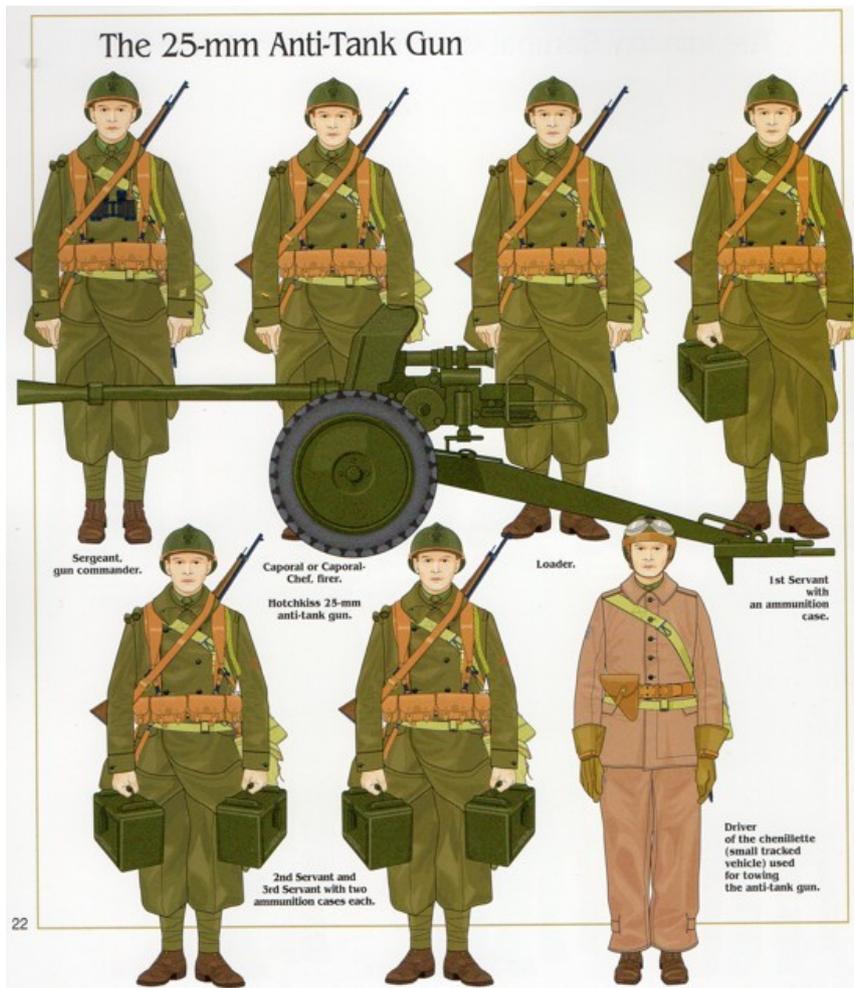
**Section de Canon de 25 AC :**

Chef de Section : Lt Rouanet de Vigne Lavit (R)  
 (3 canons de 25 mm AC)

**Groupe de Mortier de 81 mm**

(2 mortiers de 81 mm)

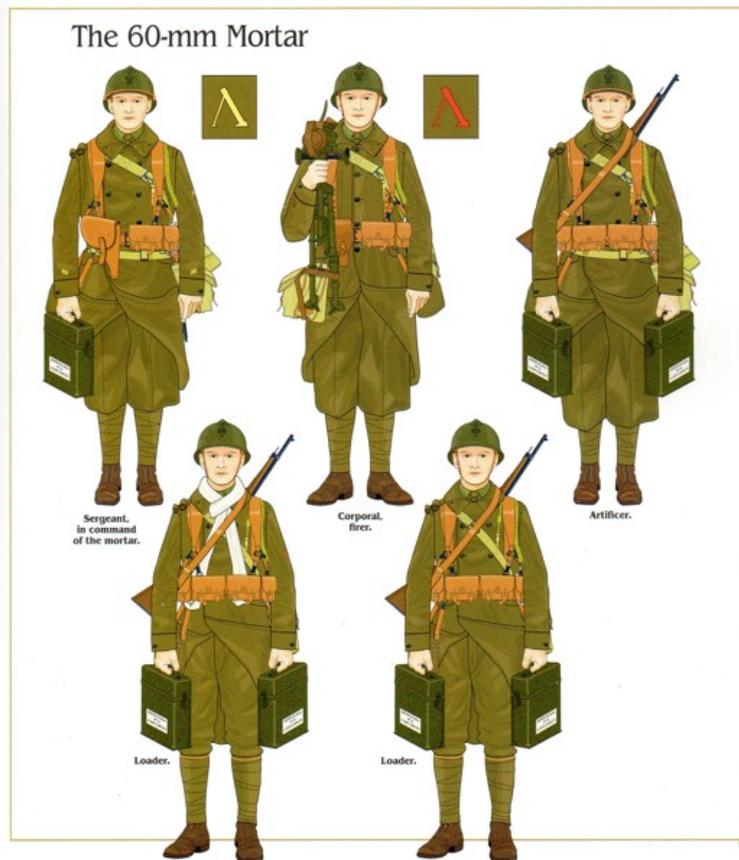
Annexe 1 : Organigramme représentant les structures du régiment et les officiers chargés de l'encadrement au 1<sup>er</sup> septembre 1939



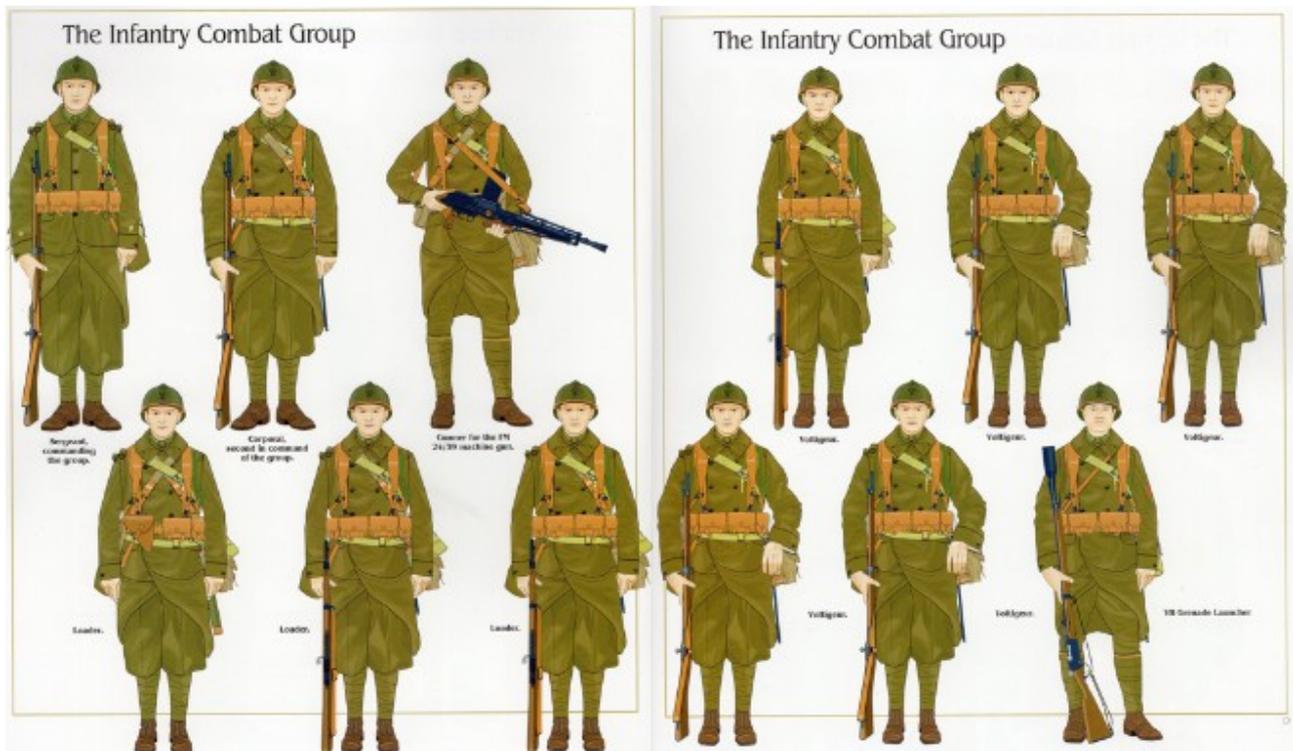
Annexe 2 : Représentation d'un groupe d'artilleur régimentaire pour le canon de 25 mm antichar



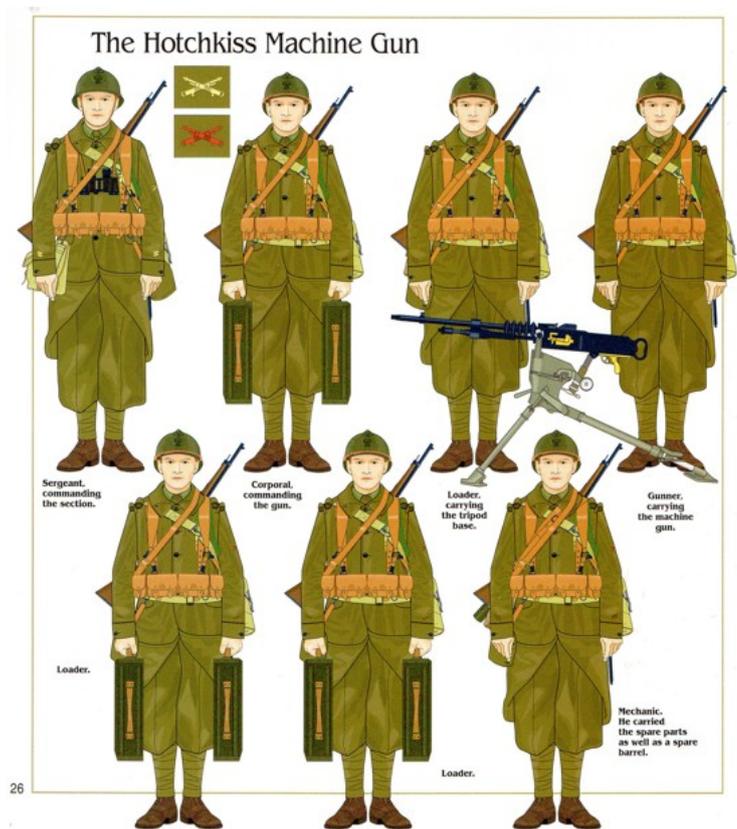
Annexe 3 : Représentation d'un mortier de 81 mm avec ses servants



Annexe 4 : Représentation d'un groupe de soldats réglementaire pour le maniement du mortier de 60 mm



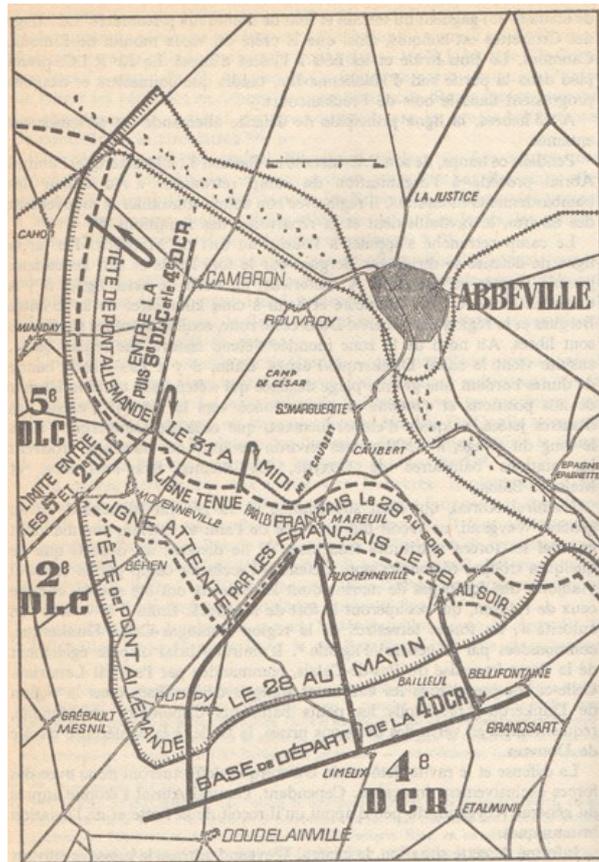
Annexe 5 : Représentation d'un groupe de combat d'infanterie



Annexe 6 : Représentation d'un groupe de soldats chargés du maniement d'une mitrailleuse Hotchkiss



Annexe 7 : Représentation de l'équipement et des tenues que pouvaient utiliser les groupes francs



Annexe 8: Carte représentant l'avancée des forces alliées dans la poche d'Abbeville entre le 28 et le 31 mai

Annexe 9 : Carte général représentant les principales communes de la Seine Maritime et des départements alentours





## Sources :

### Fond du Service Historique de la Défense, Vincennes :

Archives de la Guerre (1920-1940) : Tome 4 : Journaux des marches et opérations des corps de troupe (1622-1980)

Cote : GR/34/N/94

- GR/34/N/94/1, Historique du Régiment (1<sup>er</sup> septembre 1919 – 17 octobre 1927)
- GR/34/N/94/2, Historique du Régiment (17 octobre 1927 – 28 décembre 1934)
- GR/34/N/94/3, Registre annexe au J.M.O (1<sup>er</sup> septembre 1939 – 27 mai 1940)
- GR/34/N/94/4, J.M.O du service de santé (1<sup>er</sup> septembre 1939 – 3 juin 1940)
- GR/34/N/94/5, Procès verbaux de formation et de dissolution (26, 27 août 1939 et février 1940)
- GR/34/N/94/6, Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations (septembre 1939 – juin 1940)
- GR/34/N/94/7, Ordre de bataille (septembre 1939) ; effectifs : états numériques, listes nominatives, états des pertes, mutations (janvier – mai 1940)
- GR/34/N/94/8, Ordre particuliers, de mouvements, de stationnements (septembre 1939 – mars 1940)
- GR/34/N/94/9, Service de santé, situation journalière (4 septembre – 30 novembre 1939)

### Fond du Service Historique de la Défense, Vincennes :

Archives de la Guerre (1940-1946). Seconde Guerre Mondiale – Tome 3 : Petites unités

Cote : GR/12/P/26/12

- GR/12/P/26/12, Régiment de l'Hérault de l'Armée d'Armistice devient 8<sup>e</sup> RI le 1<sup>er</sup> septembre 1940

### Archive secondaire :

- FALAISE Joseph, *La bataille de Saint-Valery-en-Caux Juin 1940 par le Curé de la Paroisse*, Luneray, éditions Bertout, collection : la mémoire normande, 1990

## **Bibliographies :**

### Ouvrages généraux :

- BELLE Jacques, *La défaite française, un désastre évitable, t. I, Le 16 mai 1940, il fallait rester en Belgique*, Paris, Economica, 2007
- BELLE Jacques, *La défaite française, un désastre évitable, t. II, Le 16 mai 1940, non à l'armistice !*, Paris, Economica, 2009
- BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020
- CORVISIER André dir, *Histoire militaire de la France, tome III. De 1871 à 1940*, Paris, Presse Universitaires de France, 1992
- CORVISIER André dir, *Histoire militaire de la France, tome IV. De 1940 à nos jours*, Paris, Presse Universitaires de France, 1994
- CREMIEUX BRILHAC Jean-Louis, *Les Français de l'an 40, t. I, La Guerre oui ou non*, Paris, Gallimard, 1990
- CREMIEUX BRILHAC Jean-Louis, *Les Français de l'an 40, t. II, Ouvriers et soldat*, Paris, Gallimard, 1990
- DREVILLON Hervé et WIEVIORKA Olivier dir, *Histoire militaire de la France, tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, éditions Perrin, collection tempus, 2022
- FRIESER Karl-Heinz, *Le Mythe de la guerre éclair. La campagne de l'Ouest de 1940*, Paris, Belin, 2003
- *Français et Britannique dans la drôle de guerre*, acte de colloque (1975), Paris, éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1979
- LORMIER Dominique, *Mai-Juin 1940 : Les causes de la défaite*, Paris, Alisio, 2020
- LORMIER Dominique, *Les vérités cachées de la défaite de 1940*, Monaco, Ed. du Rocher, 2020.
- ROCOLLE Pierre, *La guerre de 1940 : Les illusions, novembre 1918-mai 1940*, Paris, Armand Colin, 1990
- ROCOLLE Pierre, *La guerre de 1940 : La défaite, 10 mai-25 juin*, Paris, Armand Colin, 1990

### Ouvrages spécialisés :

- BELLEC Olivier, *1940 le soldat français, tome I*, Paris, Sophia Histoire & Collection, 2010
- BELLEC Olivier, *1940 le soldat français, tome I*, Paris, Sophia Histoire & Collection, 2010
- BENOIST-MECHIN Jacques, *Soixante jours qui ébranlèrent l'Occident : 10 mai-10 juillet 1940*, Paris, R. Laffont, 1981

- COCHET François, *Les soldats de la Drôle de guerre. Septembre 1939-mai 1940*, Saint-Amand-Montrond, Hachette Littérature, 2004
- LORMIER Dominique, *La bataille de France jour après jour: Mai-juin 1940*, Paris, Le Cherche Midi, 2010
- NOBECOURT René-Gustave, *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie : de la Bresle au Cotentin*, Luneray, Bertout, 1986
- JOUINEAU André, *French Army 1940*, Paris, Histoire & Collections, 2010

#### Thèses :

- AMAURY Bernard, *Une guerre en suspens, 26 août 1939- 10 mai 1940 Quand les combattants allemands, britanniques et français attendaient*, Université Paris Nanterre, sous la direction de Annette Becker, 2019
- ALQUIER Alain, *L'occupation allemande dans le département de l'Hérault 11 novembre 1942-23 août 1944*, Université Paul Valéry Montpellier III, sous la direction de Jean-François Muracciole, 2020

#### Sitographies :

- Fondation Charles De Gaulle, Lettre n°8 – Chronologie « De Gaulle dans la guerre » septembre 1939-avril 1940, consulté le 11 avril 2024, disponible sur : <https://www.charles-de-gaulle.org/blog/2020/05/01/lettre-dinformation-n8-chronologie-de-gaulle-dans-la-guerre-septembre-1939-avril-1940/>
- Armée de Terre Française 1940, Ordre de Bataille, consulté le 22 mai 2024, disponible sur : [http://www.atf40.fr/ATF40/mai40/fran%E7ais4.html#Rgt\\_inf](http://www.atf40.fr/ATF40/mai40/fran%E7ais4.html#Rgt_inf)
- Page Facebook, le « 81ème Régiment d'Infanterie Alpine », consulté le 20 mai 2024, disponible sur : [https://www.facebook.com/xpopotec?locale=fr\\_FR](https://www.facebook.com/xpopotec?locale=fr_FR)
- CAUBOUÉ Pierre, “Les Coopératives militaires pendant la guerre”, *Revue d'économie Politique*, vol. 31, 1917, pp. 285–306. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/24683168> consultée le 24 mai 2024
- Notice Wikipédia Armée d'armistice, L'Armée nouvelle, consulté le 22 mai 2024, disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e\\_d%27armistice#L'Arm%C3%A9e\\_nouvelle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_d%27armistice#L'Arm%C3%A9e_nouvelle)
- Archive du site du ministère des armées, *Les « alpins des Pyrénées dans l'entre-deux-guerres*, disponible sur : <https://www.archives.defense.gouv.fr/terre/actu-terre/les-alpins-des-pyrenees-dans-l-entre-deux-guerres.html>

## Iconographies :

- Illustration 1 : Visuel des uniformes réglementaire de l'infanterie alpine française  
JOUINEAU André, *French Army 1940*, Paris, Histoire & Collections, 2010, p.15
- Illustration 2 : Départ du 81<sup>e</sup> RIA pour le front  
Page Facebook, le « 81<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Alpine », consulté le 20 mai 2024 :  
[https://www.facebook.com/xpopotec?locale=fr\\_FR](https://www.facebook.com/xpopotec?locale=fr_FR)
- Illustration 3 : Arrivée en Alsace du 1<sup>er</sup> Bataillon du 81<sup>e</sup> RIA, octobre 1939  
Page Facebook, le « 81<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Alpine », consulté le 20 mai 2024 :  
[https://www.facebook.com/xpopotec?locale=fr\\_FR](https://www.facebook.com/xpopotec?locale=fr_FR)
- Illustration 4 : Carte représentant les axes d'attaque des forces alliés lors de leur tentative de réduction de la poche d'Abbeville le 4 juin 1940  
BENOIST-MECHIN Jacques, *Soixante jours qui ébranlèrent l'Occident : 10 mai-10 juillet 1940*, Paris, R. Laffont, 1981, p.278
- Illustration 5 : Positionnement des différentes armées françaises le long de la ligne Weygand  
BENOIST-MECHIN Jacques, *Soixante jours qui ébranlèrent l'Occident : 10 mai-10 juillet 1940*, Paris, R. Laffont, 1981, p.287
- Illustration 6 : Croquis décrivant la disposition des points d'appuis de la 7<sup>e</sup> Cie sur la Bresle, réalisé par le sous-lieutenant Nègre  
Rapport du sous-lieutenant Nègre sur les opérations du 81<sup>e</sup> RIA de février à juin 1940, 1<sup>er</sup> octobre 1940, carton GR/34/N/94/6 Rapports d'officiers, fiches de renseignements, proposition de citations, SHD, Paris, p.5
- Illustration 7 : Carte représentative des différent mouvement de troupes à partir du 8 juin 1940 dans le cadre de la bataille de la Somme  
Forum *Saint Valery en Caux 1940*, consultée le 21 mai 2024 :  
<https://www.elgrancapitan.org/foro/viewtopic.php?t=30778>
- Illustration 8 : Carte représentant la région de Saint Valery en Caux, élaborée par l'abbé Falaise  
FALAISE Joseph, *La bataille de Saint-Valery-en-Caux Juin 1940 par le Curé de la Paroisse*, Luneray, éditions Bertout, collection : la mémoire normande, 1990, p.48
- Illustration 9 : Portrait du Lieutenant-colonel Verdier, mort au combat le 11 juin 1940  
Page Facebook, le « 81<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Alpine », consulté le 20 mai 2024 :  
[https://www.facebook.com/xpopotec?locale=fr\\_FR](https://www.facebook.com/xpopotec?locale=fr_FR)
- Illustration 10 : Carte représentant la disposition des camps de prisonniers de guerre français et leurs évolutions de 1940 à 1943  
THÉOFILAKIS Fabien, *Les prisonniers de guerre français de l'an 40*, dans BERTRAND Christophe, GASPIN Jordan, GIRAUDIER Vincent, LACHÈVRE Carine, LAGRANGE François dir, *Comme en 40*, Catalogue d'exposition, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, p.175
- Illustration 11 : Ordre de mouvement transmis par le PC du régiment au convoi automobile du Lieutenant Martin  
Carton GR/34/N/94/8, Ordre particuliers, de mouvements, de stationnements (septembre 1939 – mars 1940), Vincennes SHD, Paris

- Annexe 1 : Organigramme représentant les structures du régiment et les officiers chargés de l'encadrement au 1<sup>er</sup> septembre 1939  
Registre Annexe au Journal des Marches et Opérations, s.d, carton GR/34/N/94/3 Registre annexe au J.M.O, SHD, Paris, p.2-7
  
- Annexe 2 : Représentation d'un groupe d'artilleur réglementaire pour le canon de 25 mm antichar  
JOUINEAU André, *French Army 1940*, Paris, Histoire & Collections, 2010, p.22
  
- Annexe 3 : Représentation d'un mortier de 81 mm avec ses servants  
JOUINEAU André, *French Army 1940*, Paris, Histoire & Collections, 2010, p.24-25
  
- Annexe 4 : Représentation d'un groupe de soldats réglementaire pour le maniement du mortier de 60 mm  
JOUINEAU André, *French Army 1940*, Paris, Histoire & Collections, 2010, p.23
  
- Annexe 5 : Représentation d'un groupe de combat d'infanterie  
JOUINEAU André, *French Army 1940*, Paris, Histoire & Collections, 2010, p.20-21
  
- Annexe 6 : Représentation d'un groupe de soldats chargés du maniement d'une mitrailleuse Hotchkiss  
JOUINEAU André, *French Army 1940*, Paris, Histoire & Collections, 2010, p.26
  
- Annexe 7 : Représentation de l'équipement et des tenues que pouvaient utiliser les groupes francs  
JOUINEAU André, *French Army 1940*, Paris, Histoire & Collections, 2010, p.27
  
- Annexe 8 : Carte représentant l'avancée des forces alliées dans la poche d'Abbeville entre le 28 et le 31 mai  
BENOIST-MECHIN Jacques, *Soixante jours qui ébranlèrent l'Occident : 10 mai-10 juillet 1940*, Paris, R. Laffont, 1981, p.212
  
- Annexe 9 : Carte générale représentant les principales communes de la Seine Maritime et des départements alentours  
Carte disponible sur le site Ville de France : <https://gifex.com/fr/fichier/carte-des-principales-communes-de-la-seine-maritime/>

## Table des matières :

Remerciements.....	3
Sigles et Abréviations.....	4
Avant-Propos.....	5
Préambule.....	7
Introduction.....	13
Partie 1 : La drôle de Guerre : entre mobilisation et attente.....	19
Chapitre 1 : La formation et la montée au front du Régiment.....	21
Chapitre 2 : L'attente.....	39
Chapitre 3 : Les combats oubliés de la drôle de guerre.....	53
Partie 2 : La Bataille de France pour le 81 <sup>e</sup> RIA.....	63
Chapitre 4 : Le 81 <sup>e</sup> RIA dans la Bataille d'Abbeville ou l'impossible tentative pour contenir la déferlante allemande.....	67
Chapitre 5 : Le repli vers l'Ouest : Quand le combat se transforme en déroute.....	79
Chapitre 6 : St Valery en Caux où la défense du dernier carré.....	97
Partie 3 : Les lendemains de la reddition.....	107
Chapitre 7 : Les prisonniers de guerre du 81 <sup>e</sup> RIA : entre captivité et quête de liberté.....	109
Chapitre 8 : Les rescapés du désastre.....	115
Chapitre 9 : L'armée d'Armistice.....	125
Conclusion :.....	131
Annexes :.....	137
Sources :.....	143
Bibliographies :.....	144
Table des matières :.....	148